

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La pierre philosophale

des Évangiles aux traités alchimiques

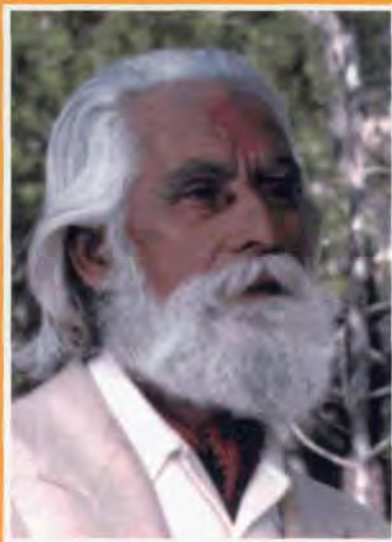


Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la Science initiatique, il précise : « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes : comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets : notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« Les Évangiles peuvent être compris et interprétés à la lumière de la science alchimique. En apparence, ils ne font que rapporter ce que fut la vie d'un homme, Jésus, né il y a deux mille ans en Palestine ; mais en réalité, à travers les différentes étapes de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort et sa résurrection, ce sont aussi des processus alchimiques qu'ils décrivent.

« Malgré les condamnations dont elle a fait l'objet de la part du clergé, depuis le moyen âge l'alchimie a profondément imprégné la mystique et l'ésotérisme chrétiens. Et si on étudie certaines figures à l'extérieur et à l'intérieur de Notre-Dame de Paris ou de Notre-Dame de Chartres, on découvrira que les bâtisseurs des cathédrales possédaient des connaissances alchimiques dont l'architecture et la sculpture portent de nombreux témoignages. »

ISBN 2-85566-876-X



Omraam Mikhaël Aïvanhov

www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques
ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De
même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par
quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des
auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-876-X

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La pierre philosophale

des Évangiles aux traités alchimiques



Collection Izvor
N° 241

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égégore de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

SUR L'INTERPRÉTATION
DES ÉCRITURES

I

« La lettre tue et l'esprit vivifie »

Quand je dois vous éclairer sur un point important de la vie spirituelle, je m'appuie très souvent sur la Bible, sur les Évangiles surtout, vous l'avez constaté. Mais en le faisant, je me rends bien compte que certains sont en train de penser : « Mais pourquoi accorde-t-il tellement d'importance à ce qui est écrit dans ces pauvres Évangiles ? On a tant de fois démontré qu'ils ont été bricolés, falsifiés, mutilés et qu'ils contiennent même des contradictions ! Comment se fait-il qu'il continue à fonder son enseignement sur ces textes ? » Penser ainsi est la preuve qu'on ne m'a pas bien compris. Je n'accorde pas à la lettre des Évangiles une valeur absolue, mais ils me servent de point de départ pour retrouver les vérités éternelles enseignées par Jésus.

Je vous donnerai une image.

Le ciel étoilé est une des plus grandes merveilles de la nature. Mais il y a différentes manières de regarder les étoiles. On peut prendre une carte du ciel et un livre d'astronomie qui expose en détail tout ce que

l'on sait sur les astres et les planètes : leur nom, les distances qui les séparent, les différentes matières qui les composent, comment ils naissent, vivent et meurent, à quelles lois physiques obéit le système solaire, etc. C'est certainement très utile et très intéressant pour notre compréhension de l'univers, mais qu'est-ce que tout cela apportera à notre âme et à notre esprit ?

J'ai lu des livres d'astronomie, j'ai écouté des astronomes présenter leurs recherches et souvent j'ai été très impressionné. Mais quelle différence avec les expériences que j'ai pu faire en contemplant le ciel étoilé sans autre préoccupation que de me fondre dans cette immensité ! La paix dont j'étais peu à peu envahi me soulevait ; je n'avais que le désir de m'arracher à la terre, de me transporter très loin dans l'espace afin d'entrer en relation avec les entités spirituelles dont les astres sont les manifestations physiques. Dans ces régions où je me trouvais projeté, je sentais que rien n'était plus important que de m'unir à l'Esprit cosmique, de me laisser pénétrer par lui, afin de parvenir à la véritable compréhension des choses, une compréhension qui imprégnait toutes mes cellules.¹

Devant l'immensité et la splendeur du ciel il arrive que nous nous sentions perdus. Mais se perdre dans la contemplation du ciel n'est pas un but, il faut aller au-delà. Car le ciel étoilé est aussi un livre, un livre qui ne s'adresse pas uniquement à notre intellect. Le savoir qu'il nous donne s'imprime en nous et peut transformer notre vie. C'est cela le vrai savoir : nous nous éclairons à une lumière qui nous

dépasse et cette lumière oriente nos pensées, nos sentiments, nos actes.

Les astronomes observent le ciel nocturne, mais la majorité d'entre eux se limitent à sa réalité matérielle. Ils ne savent pas que des intelligences peuplent ces corps célestes et travaillent sur eux ; tout se résume à des lois mécaniques, aussi leur âme et leur esprit ne gagnent-ils pas grand-chose à de telles études. Ils ressemblent à ces alpinistes qui font l'escalade d'un sommet dans le seul but de réaliser des exploits sportifs, d'étudier la nature des roches ou les variations atmosphériques : ils oublient de regarder la montagne, de communier avec sa beauté, sa pureté, sa puissance.

La contemplation du ciel étoilé, comme l'ascension d'un sommet, devrait donner aux humains la solution de tous leurs problèmes, car elle leur ouvre les portes de leur ciel intérieur. Celui qui s'habitue à regarder les étoiles avec amour, en méditant sur l'harmonie cosmique, sur ces lumières qui viennent de si loin dans l'espace et dans le temps, parcourt par la pensée les régions spirituelles qui sont aussi en lui. Eh bien, sachez-le, c'est ainsi que je lis les Livres sacrés, et en particulier la Bible, comme si je m'approchais d'un ciel dont les astres illuminent et imprègnent toute ma vie.

La Bible a joué un rôle immense dans la formation de l'esprit humain. Elle a été lue et relue, elle a été traduite dans toutes les langues du monde ; on dit même que c'est le livre dont il a été imprimé le plus grand nombre d'exemplaires. Beaucoup de ceux qui

la possèdent ne la lisent pas ou très peu, mais ils la conservent comme une sorte de talisman ; et beaucoup de ceux qui la lisent avouent ne pas tellement comprendre ces textes et se sentir parfois découragés.

Pendant des siècles, les chrétiens ont lu la Bible tout simplement, sans se poser de questions. Dans certaines maisons il n'y avait pas d'autres livres. C'est même dans la Bible que beaucoup avaient appris à lire et ils faisaient d'elle leur nourriture quotidienne. Mais maintenant, on dirait que ce texte devient de plus en plus étranger aux mentalités contemporaines. Combien de personnes, des catholiques, des protestants, des orthodoxes m'ont confié que, malgré leurs efforts, cette lecture ne leur apporte pas grand-chose. Alors, que comprenaient les lecteurs des époques anciennes que ne comprennent plus les hommes et les femmes d'aujourd'hui ?

Certains disent que l'on comprend la Bible à force de la lire et de la relire, et qu'il faut aussi se préparer à cette lecture par la prière et le jeûne... D'autres préconisent d'étudier les écrits des commentateurs. Ces conseils contiennent sans doute quelque chose de bon, mais la véritable réponse n'est pas là. Et même, dans beaucoup de cas, les exégètes qui se sont mis à étudier la Bible du point de vue scientifique en ont diminué la vertu. Leur travail d'analyse a surtout fait apparaître des erreurs de copie, des lacunes, des contradictions, et au lieu de trouver l'inspiration et la lumière, ils n'ont fait qu'amasser des matériaux pour des discussions et des controverses sans fin. Les méthodes scientifiques sont toujours utiles, bien sûr,

mais selon les domaines leur efficacité est inégale, les mystères de l'âme leur échappent, elles n'ont de prise que sur une infime partie de la réalité.

Se demander à quelle époque telle ou telle partie de l'Ancien ou du Nouveau Testament a été écrite, si elle a eu un ou plusieurs auteurs, en examiner le vocabulaire et le comparer avec celui des langues voisines est certainement intéressant. Mais cette démarche qui consiste à analyser, fouiller, disséquer, ne laisse souvent derrière elle que poussière et cendre. La compréhension des Livres sacrés, quels qu'ils soient, les Védas, le Zend-Avesta, le Coran, exige une autre forme de discipline.

La première règle est de se mettre en état de réceptivité, afin de donner aux images, aux sensations suscitées par la lecture, la possibilité d'accomplir un travail sur le subconscient. Ainsi, plus vous relirez la Bible et plus vous sentirez une clarté se faire en vous. Sinon, vous ne réussirez qu'à vous éloigner du sens. Vous finirez même par adopter une attitude d'indifférence et de scepticisme, comme si tout cela ne méritait rien de plus qu'un peu de curiosité. Vous vous direz qu'il est toujours intéressant de découvrir de quoi est capable le cerveau humain, car ceux qui ont inventé Dieu, l'âme, l'esprit et les autres mondes, ont fait preuve de tant d'originalité et d'imagination ! Mais ce n'est pas avec un tel point de vue que vous nourrirez votre vie intérieure.

Tout ce que disent les Livres sacrés est exact, peut-être pas exact selon les critères de l'intellect, qui s'en

tient toujours à la lettre des textes, mais exact pour l'âme et pour l'esprit. C'est le sens de la parole de saint Paul dans la *Deuxième Épître aux Corinthiens* : « *La lettre tue et l'esprit vivifie.* »

Les vérités exprimées dans la Bible ont été vécues par des esprits exceptionnels. Pour les comprendre, il faut s'efforcer de les suivre jusque dans les régions où ils sont eux-mêmes parvenus à s'élever, donc entrer dans leur vision des choses. Est-ce qu'on sait mieux interpréter les paraboles de Jésus parce qu'on a étudié la grammaire d'une langue ancienne, l'histoire d'un peuple, ou l'archéologie ? Non, pour interpréter les paraboles de Jésus, il faut une autre science, la science des symboles qui ne peut s'acquérir que par l'exercice des facultés de l'âme et de l'esprit.

Nous ne pouvons pas comprendre les textes sacrés tant que nous ne parvenons pas à vibrer à la même longueur d'onde que leurs auteurs : leur langue, leur vraie langue nous reste étrangère. Il faut sentir ce qu'ils ont eux-mêmes senti, vivre ce qu'ils ont eux-mêmes vécu, c'est-à-dire s'élever jusqu'à leur niveau de conscience ; et alors là, vraiment, la lumière jaillit !²

Mais ce niveau de conscience élevé ne peut être atteint que si nous améliorons notre façon de vivre, si nous nous montrons plus attentifs, plus respectueux des lois du monde spirituel. Combien croient qu'ils pourront se projeter sur les plans supérieurs sans rien changer à leurs habitudes de vie et de pensée ! Eh non, ils auront beau se livrer à des élucubrations de toutes sortes, ils ne quitteront pas « la lettre » et ils ne comprendront pas.

C'est grâce à une discipline de vie que les patriarches, les prophètes, qui étaient des Initiés, ont pu s'élever jusqu'au monde divin. Cette discipline de vie, nous devons l'adopter pour monter, à leur suite, jusqu'à ce lieu où ils ont eu des révélations, il n'y a pas d'autres méthodes. Alors, si vous voulez lire la Bible, commencez par vous demander ce que vous devez améliorer dans votre existence, et ne vous inquiétez pas de ne pas tout comprendre immédiatement. Il y a tant de textes difficiles ! La *Genèse*, par exemple, ou l'*Apocalypse*... Mais lisez sans vous troubler, et cherchez à vous élever par la pensée en priant l'Esprit saint pour qu'il vienne vous donner ses lumières.

À plusieurs reprises, il m'est arrivé de vous lire, dans l'*Évangile de saint Jean*, le passage que l'on nomme la Prière sacerdotale : « *Père, l'heure est venue ! Glorifie ton fils, afin que ton fils Te glorifie, selon que Tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que Tu lui as donnés* »...

Ce que dit ce texte n'est peut-être pas compréhensible au sens intellectuel du terme ; mais parce qu'il vient de l'âme et de l'esprit du Christ, c'est à notre âme et à notre esprit qu'il s'adresse, c'est sur eux qu'il exerce son pouvoir ; et une fois que ces paroles ont touché notre âme et notre esprit, c'est tout notre être, jusqu'à notre corps physique, qui en ressent les vibrations. « *J'ai fait connaître ton nom aux hommes que Tu m'as donnés du milieu du monde. Ils*

étaient à Toi, et Tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole... Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée afin qu'ils soient un comme nous sommes un – moi en eux et Toi en moi – afin qu'ils soient parfaitement un et que le monde connaisse que Tu m'as envoyé et que Tu les as aimés comme Tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis, ceux que Tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que Tu m'as donnée, parce que Tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

Oui, ces vibrations qui viennent du monde de l'âme et de l'esprit sont ressenties par notre être entier, quelque chose qui sommeillait en nous s'éveille et se met en mouvement. Les textes bibliques, dont certains érudits critiquent souvent le style, sont comparables à des courants de forces qui ont le pouvoir de réveiller les âmes, de les rassasier, de les guérir. La Prière sacerdotale est un des textes les plus authentiques, les plus véridiques, les plus profonds qu'on puisse lire. Et tant pis pour ceux qui se bornent à en faire une analyse critique !

Au cours du dernier repas qu'il prit avec ses disciples, Jésus leur dit : *« Maintenant, je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité. »*³ Par ces mots Jésus attirait l'attention de ses disciples sur le rôle essentiel de l'esprit. Oui, l'esprit, pas la lettre ! Alors, imprégnez-vous de la parole évangélique en la méditant, en exaltant son essence en vous-même, en

vous liant aux entités célestes. Le jour où vous parviendrez à éprouver ces grandes vérités comme des réalités vivantes et agissantes en vous-même, tout votre être intérieur en sera purifié, éclairé, régénéré.

Notes

1. Cf. *La voie du silence*, Coll. Izvor n° 229, chap. XIII : « Les révélations du ciel étoilé ».
2. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VIII, chap. 3 : « L'ascension des montagnes spirituelles ».
3. Cf. *La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour*, Coll. Izvor n° 234, chap. VII : « Le rayon bleu de la vérité ».

II

La parole de Dieu

Aucune interprétation correcte de la Bible n'est possible sans la lumière de la Science initiatique. Nous nous approchons de cette Science par l'étude, bien sûr, par la lecture, par l'enseignement que nous recevons d'un sage, d'un Maître. Mais l'essentiel s'acquiert grâce à une discipline fondée sur le développement de nos organes spirituels, car c'est en développant ces organes que nous acquérons la faculté de nous projeter dans d'autres régions de l'espace pour y faire des investigations.¹

Ce sont ces expériences que mentionne saint Jean dans l'*Apocalypse*, ainsi que saint Paul dans sa *Deuxième Épître aux Corinthiens*. Saint Jean écrit : « Moi, Jean... je fus ravi en esprit, et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre. » Et saint Paul : « Je connais un homme en Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais, si ce fut hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet

homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. »

Seules de telles expériences peuvent nous donner accès à la réalité du monde divin. Les livres que nous chercherons à lire à côté nous feront entrevoir une lueur, une orientation, mais c'est insuffisant, il faut ensuite pouvoir aller s'instruire ailleurs, vivre quelque chose ailleurs. Ce voyage ailleurs, que les mystiques appellent l'extase, est une projection de l'être hors de son corps. Moi aussi, pour connaître ce que je connais maintenant j'ai dû passer par ces expériences ; ce n'est pas dans les livres que je l'ai trouvé. Dans les livres, j'en ai trouvé des mentions, des confirmations, des justifications, mais les découvertes elles-mêmes, c'est moi qui les ai faites, loin, très loin de mon corps.

Et pourquoi est-il nécessaire de se projeter ainsi dans des mondes supérieurs ? Parce que c'est depuis le haut seulement qu'on a une perception exacte des choses. D'en bas, on ne peut voir qu'une réalité éparpillée, morcelée. Et tant qu'on n'aperçoit pas un ordre, une structure, c'est-à-dire les liens qui unissent tous les éléments, tous les étages de la création, on ne peut pas interpréter correctement des textes qui ont été inspirés par la vision de l'unité divine.

Les Livres sacrés sont la transposition d'expériences que des êtres ont faites dans le monde d'en haut, un monde qui n'est pas celui que perçoivent nos cinq sens. Donc, pour comprendre ces êtres, pour connaître leur pensée, il faut aussi aller chercher en

haut afin de voir ce qu'ils ont vu et sentir ce qu'ils ont senti.² Mais où sont ceux qui se lancent dans cette ascension avec la ferme résolution d'atteindre le sommet ? Ils s'exercent pendant quelques jours, puis, déçus de ne pas avoir obtenu rapidement des résultats, ils renoncent ; ils se contentent d'étudier dans les livres de quelques religieux, philosophes ou scientifiques. C'est plus facile, bien sûr, mais seulement en apparence, car les réponses qu'on y trouve sont souvent tellement contradictoires !

Prenons seulement les ouvrages philosophiques... Combien de philosophes fabriquent des systèmes qui ne rendent compte que de leur propre vision du monde ! Cette vision, nécessairement limitée, reflète leurs insuffisances spirituelles, psychiques, intellectuelles, et même physiques ! Sans parler de ceux qui, cherchant à cultiver l'originalité, s'efforcent de présenter des théories nouvelles. Alors, autant de philosophes, autant de philosophies ! La vérité, c'est qu'il n'existe qu'un seul système d'explication de l'univers, je veux dire un seul système qui rende compte de ce que sont le Créateur, la création et les créatures, et chacun doit s'efforcer d'en retrouver les fondements. Qu'il exprime ensuite les résultats de ses recherches d'après son tempérament propre, d'après son caractère, d'après sa sensibilité, on peut dire aussi avec « sa voix », c'est normal.

Un chanteur qui doit exécuter une partition ne peut le faire qu'avec sa propre voix, et il exprime à travers elle tout ce qu'il est lui-même en profondeur ; mais il doit respecter la partition, il n'a pas le droit de

chanter d'autres notes que celles qui sont écrites. De la même façon, un philosophe n'a pas le droit de chanter d'autres mots que ceux qui sont inscrits dans le grand livre de la vie, il a seulement le droit de les chanter avec son propre gosier. C'est ce que je m'efforce de faire, moi, depuis que j'ai découvert la lumière de la Science initiatique. Maintenant que j'ai trouvé la seule philosophie, la seule science, la seule religion véritables – et les trois ne font qu'un – je tâche de m'y conformer sans me demander si cela correspond à mes goûts ou à mes penchants.

Bien sûr, un certain nombre de livres riches, profonds, peuvent nous mettre sur la voie, mais la véritable connaissance, celle qui devient en nous chair et os, ne s'acquiert véritablement que si nous parvenons à nous élever jusqu'au monde divin, là où se trouve l'origine de toutes choses. Les grands fondateurs de religion ont reçu leur inspiration d'en haut. D'après la tradition, ce sont des archanges qui les ont instruits ; ainsi, Métatron aurait instruit Moïse, l'archange Gabriel Mahomet, etc. Ce qui est encore une façon de dire que la vraie connaissance vient d'en haut et que c'est en haut qu'il faut aller la chercher. À tous ceux qui sont capables de s'élever jusqu'aux régions supérieures de la conscience les mêmes vérités sont révélées ; les formes, les expressions sont différentes, mais les principes sont les mêmes.

Vous croyez qu'il n'existe de bibliothèques que sur la terre : la vôtre, celles de vos proches, ou encore les bibliothèques publiques où vous pouvez aller lire

ou emprunter des livres. Eh bien, non, sachez qu'il existe d'autres bibliothèques, avec d'autres livres que vous pouvez aussi consulter. Et ces livres, ce sont tous les enregistrements qui sont conservés dans l'univers et dans l'être humain, car tout, jusqu'au moindre événement, jusqu'à la moindre parole, oui, tout s'enregistre.

Combien de fois je vous ai expliqué que les phénomènes du monde physique peuvent nous éclairer sur les réalités des mondes psychique et spirituel ! Vous écoutez la radio, vous regardez la télévision : ces émissions ont souvent été préalablement enregistrées, ou bien elles le sont au moment de leur diffusion. C'est ainsi que chaque chaîne de radio et de télévision possède ses archives qui peuvent à tout moment être consultées et révéler ce qui a été réellement dit ou montré.

En arrivant à mettre au point des appareils capables d'enregistrer des images et des sons, les humains ont fait preuve d'une grande ingéniosité. Mais la nature, elle, fait des enregistrements depuis l'origine de l'univers ! Et si ces enregistrements sont possibles, c'est que la matière n'est pas inerte et insensible. La matière est sensible, et non seulement elle est sensible, mais elle est douée de mémoire : tout ce qui se produit comme événements laisse des traces dans les couches profondes de la matière ; rien ne se passe qui ne soit enregistré, et rien ne disparaît. C'est l'être humain qui n'a pas encore développé les moyens de lire ou d'entendre ces enregistrements.

Oui, l'être humain ne se connaît pas, il n'a aucune idée des moyens que le Créateur a mis à sa disposition. Et il ne sait pas non plus qu'il représente un microcosme, reflet du macrocosme, l'univers, donc qu'il est lui-même un dépositaire de toute la mémoire cosmique. Dans cette substance tellement subtile, impondérable, qui fait partie de la quintessence de son être, il y a place pour l'univers entier. Car, étant donné la structure de la matière, l'infinie diversité des phénomènes qui se produisent peut se réduire à un point infinitésimal.

Les événements les plus lointains du cosmos, les bouleversements des mondes disparus, les nouvelles du monde entier arrivent jusqu'à nous où des appareils les enregistrent. Évidemment, ces informations restent dans notre subconscient, il est rare qu'elles parviennent jusqu'à la conscience. On peut dire que cela se passe comme pour les ondes radio. L'existence de postes de radio prouve qu'une masse d'informations circule à travers l'espace ; ces ondes échappent à notre conscience, mais des appareils appropriés permettent de les capter.

En ce moment même, des ondes en nombre incalculable traversent l'espace, venant de toutes les parties de la terre, mais aussi des autres planètes et des constellations. Ces ondes se croisent, s'enchevêtrent sans se détruire mutuellement, et chacune d'entre elles peut être captée par un appareil réglé à sa fréquence. Nous-mêmes sommes traversés par ces ondes, mais nous ne les sentons pas. Et heureusement ! Car si notre cerveau se mettait à enregistrer, ne fût-ce qu'un ins-

tant, tout ce qui se passe dans l'univers, ce serait insupportable !

Un autre exemple : le directeur d'une bibliothèque qui, chaque jour, reçoit non seulement des livres, mais des journaux, des magazines, des revues de toutes sortes, ne se donne pas pour tâche de tout lire : il serait vite épuisé psychiquement et les vingt-quatre heures d'une journée n'y suffiraient pas. Ce sont donc les employés responsables des différents rayons qui se chargent de les ranger, et s'il a besoin de consulter un document, il demande qu'on le lui apporte. Comme le bibliothécaire, nous sommes, nous aussi, les dépositaires de toutes les informations déjà parues ou en train de paraître. Lorsque nous souhaitons réfléchir à certains sujets pour les approfondir, nous pouvons demander qu'on nous fournisse tel ou tel document.

Lorsque je vous ai expliqué la parabole de l'Économe infidèle,³ je vous ai montré qu'étant donné les contradictions apparentes qu'il contient, ce texte ne peut révéler son sens si on se contente de travailler à la manière des exégètes. Mais si on s'élève jusqu'à la bibliothèque cosmique, on pourra compléter le texte de l'Évangile qui comporte des lacunes. C'est là-haut que tous les disciples de l'École divine peuvent chercher à lire ce grand Livre dans lequel Jésus avait puisé son savoir. Seulement, cette bibliothèque n'est pas ouverte à tous comme les bibliothèques de la terre ; elle est gardée par des entités très puissantes qui n'en permettent l'accès qu'à ceux qui se sont longtemps préparés, et il n'est pas facile de se hisser jusque-là !

Mais il est vrai aussi qu'il existe une bibliothèque à laquelle nous pouvons avoir accès chaque jour, car c'est en nous qu'elle se trouve. Vous direz : « Mais alors, pourquoi n'allons-nous pas plus souvent la consulter ? » Pour prendre une image, je vous dirai que les livres qu'elle contient sont écrits en caractères si minuscules qu'il faut les grossir à l'aide d'une forte loupe ; et c'est parce qu'ils ne possèdent pas cette loupe permettant de grossir les caractères, que les humains renoncent à les lire. Vous devez donc commencer par acquérir la loupe qui vous permettra de lire tous les documents de votre bibliothèque intérieure. Oui, la seule difficulté, c'est la dimension des images. Chaque demande adressée à cette bibliothèque est satisfaite : quelle que soit la question posée, vous recevez une réponse, mais parce que les clichés qui vous sont livrés sont minuscules, vous croyez n'avoir rien reçu.

Si l'univers entier se trouve représenté dans l'homme, combien de milliards de fois a-t-il dû être réduit ?... Il est donc normal qu'on ne puisse pas voir les images ni surtout les déchiffrer sans une installation appropriée comprenant une loupe ainsi qu'un appareil de projection. Vous avez peut-être eu dans les mains la bande d'un film : vous avez vu combien les images sont petites et floues ; par transparence, on peut à peine distinguer certaines formes. Mais une fois projetées sur un écran, ces images agrandies deviennent claires et précises.

Il vous manque donc l'appareil de projection qui permet d'avoir des images de bonnes dimensions.

« Mais où le trouver ? » demanderez-vous. Dans la conscience.⁴ Alors que l'appareil de prises de vue se trouve dans le subconscient, où tout s'enregistre automatiquement. Mais pour acquérir cet appareil de projection grâce auquel vous pourrez déchiffrer les documents de votre bibliothèque personnelle, un savoir initiatique et une discipline sont nécessaires. Seuls ce savoir et cette discipline vous donneront les moyens de développer dans votre conscience les éléments qui vous permettront d'interpréter les réponses reçues.

Vous trouverez peut-être bizarre que je vous présente cette question de la connaissance et de l'interprétation des textes sacrés en mentionnant la radio et le cinéma. Mais ce sont les explications les plus claires que je puisse vous donner. Et comme je vous l'ai déjà plusieurs fois montré, les progrès des sciences et des techniques, loin de combattre la religion et la spiritualité, nous donnent au contraire les moyens de mieux comprendre les principes sur lesquels elles sont fondées. C'est pourquoi, si la Bible et tous les Livres sacrés disparaissaient, on pourrait les rétablir, parce que ces livres ont leur origine dans le seul véritable livre, le Livre de la vie, c'est-à-dire l'univers et l'être humain lui-même qui sont les dépositaires de la parole de Dieu.

La parole divine que transmettent les textes sacrés n'est évidemment pas une parole au sens habituel de ce terme. Quoi qu'en pensent certains, Dieu ne s'est jamais adressé à un être humain, dans une langue humaine, pour se révéler à lui ou lui donner des instructions. C'est l'être humain qui parvient à lire, à

entendre la parole de Dieu dans la nature et en lui-même. Car le Verbe divin, la lumière originelle, forme la substance de tout ce qui existe. Mais on n'a pas encore compris ce que signifie le troisième verset de la *Genèse* : « *Dieu dit : Que la lumière soit* », ni le premier verset de l'*Évangile de saint Jean* qui lui fait écho : « *Au commencement était le Verbe.* »⁵ De cette parole divine, de ce Verbe divin, la parole humaine n'est qu'une expression très lointaine et très affaiblie. Et parce que nous employons les mêmes mots pour les désigner, cela entraîne beaucoup de confusions.

On dit que Dieu a parlé aux Initiés, aux hiérophantes, aux prophètes. En réalité, Dieu a parlé et continue à parler à travers toute la création et dans le cœur de l'homme lui-même. Il est donc inexact de dire qu'Il a parlé seulement à tel ou tel : il serait plus juste de dire que certains êtres L'ont mieux entendu que d'autres. Et il faudrait ajouter aussi que ce qu'ils ont entendu et rapporté était nécessairement déterminé par la situation, les problèmes et les mentalités de leur temps. Concernant les grands principes, ils ont tous dit la même chose, mais quand on entre dans le détail, on se rend bien compte que des prescriptions qui étaient sans doute acceptables et même peut-être nécessaires il y a quelques siècles, parce qu'elles répondaient à certains besoins et représentaient alors un véritable progrès, ne peuvent plus être acceptées aujourd'hui.

Tous les Livres sacrés sont incomplets ou imparfaits, et souvent on ne sait même pas par qui et dans quelles conditions ils ont été écrits et transmis. Et puis,

combien d'êtres exceptionnels, des sages, des mystiques, des poètes ont su, eux aussi, entendre et lire la parole divine ! Beaucoup n'ont pas écrit ou, s'ils ont écrit, leurs ouvrages ont été perdus. Ou s'ils n'ont pas été perdus, la tradition ne les présente pas comme des Livres sacrés, alors qu'ils contiennent, eux aussi, des révélations essentielles sur le monde de l'âme et de l'esprit ainsi que sur ses habitants.

Le moment est venu pour que les croyants de toutes les religions cessent de s'affronter en brandissant leurs Livres sacrés comme seuls dépositaires de la parole de Dieu, car c'est faux ; oui, faux et ridicule. La véritable foi ne gagne rien à ces querelles. La manière dont les religions ont présenté le Seigneur était sans doute bonne pour une époque où la grande majorité des humains n'étaient pas mentalement très développés. Maintenant que leur capacité de compréhension s'est affinée, pourquoi continuer à leur raconter que c'est Dieu Lui-même qui a parlé aux prophètes et que les textes dits sacrés ne contiennent que des vérités éternelles ?

Alors, que ce soit bien clair. Tous les Livres sacrés ne sont encore que quelques bribes, quelques copies incomplètes et imparfaites du seul Livre véritablement écrit par Dieu : l'univers, avec l'être humain créé à l'image de l'univers. Certains vont crier au sacrilège, à l'hérésie. Eh bien, qu'ils crient à tout ce qu'ils veulent. Moi, je sais que le Ciel m'écoute et m'approuve. Il n'y a que les ignorants qui peuvent être indignés, car ils ne savent pas comment le Créateur a pensé l'univers et l'homme.

Même inspirés par le Ciel – et il est certain qu'ils ont été inspirés par le Ciel – les Livres sacrés ne contiennent pas uniquement des vérités irréfutables et définitives. Et puis, on sait très bien que les rédactions dans lesquelles nous les connaissons aujourd'hui sont passées par toutes sortes de péripéties. Par exemple, les cinq livres du *Pentateuque* attribués à Moïse ont été en réalité fixés dans leur forme définitive plusieurs siècles après lui, sous l'autorité d'Esdras. Pour l'*Ancien Testament* même, les juifs, les catholiques, les protestants et les orthodoxes n'acceptent pas le même nombre de livres. Quant aux *Évangiles*, il est évident que les quatre courts opuscules qui se répètent plus ou moins ne peuvent pas représenter la totalité de l'enseignement de Jésus.

Il y aurait tellement de choses à dire au sujet de la rédaction et de la diffusion des Livres sacrés ! Mais je ne suis pas historien, et ça ne m'intéresse pas d'entrer dans ces détails. Je sais ce que je sais, et ça me suffit. Et qu'est-ce que je sais ? Que même si les Livres sacrés ne sont ni définitifs ni complets, tels qu'ils sont, si on apprend comment les lire, ils nous montrent tous le chemin vers Dieu. Jamais un véritable Initié ne présentera un Livre sacré comme le livre absolu, pas même la Bible, bien que beaucoup la considèrent comme le Livre par excellence, puisque le mot « bible » signifie livre. Dans tous les Livres sacrés, il y a quelque chose à rectifier, à retrancher ou à ajouter.

Celui qui parvient à s'élever jusqu'à la compréhension des œuvres de Dieu, peut redécouvrir la quin-

tessence de tous les Livres sacrés, car les vérités qu'ils contiennent sont inscrites dans la vie de l'univers et dans sa propre vie. Dieu Lui-même est inaccessible, insondable, au-delà de tout entendement, mais Il a mis en nous et dans l'univers qu'Il a créé tous les éléments qui nous permettent de nous approcher de Lui et de déchiffrer quelques-uns de ses messages. Le premier de ces messages, c'est la lumière, puisque c'est par la lumière qu'Il s'est manifesté au commencement du monde, quand Il a dit : « *Que la lumière soit !* » Alors, si nous voulons entendre Dieu nous « parler », nous devons chercher la lumière, car c'est à travers la lumière qu'Il s'adresse à toutes les créatures.⁶

Notes

1. Cf. *Centres et corps subtils*, Coll. Izvor n° 219.
2. Cf. *Vie et travail à l'École divine*, Œuvres complètes, t. 30, ch. III : « Le travail à l'École divine », partie V.
3. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie II, chap. 2 : « Nul ne peut servir deux maîtres ».
4. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI, chap. 1 : « L'écran de la conscience ».
5. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II : « Sur la terre comme au ciel », 1 et 2.
6. Cf. *La lumière, esprit vivant*, Coll. Izvor n° 212, chap. V : « Le travail avec la lumière ».

II

« CE N'EST PAS CE QUI ENTRE
DANS LA BOUCHE
QUI PEUT SOUILLER L'HOMME... »

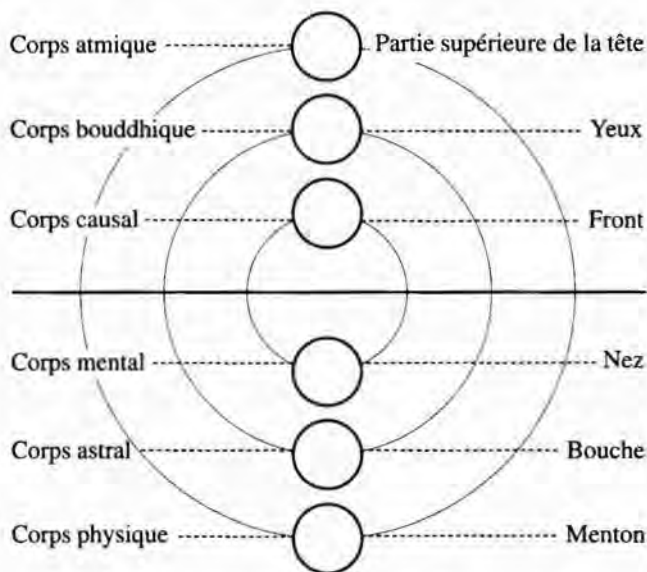
Après avoir lu, dans un de mes livres où je parle de la nutrition, le chapitre concernant le végétarisme¹, quelqu'un m'a posé cette question : « Mais est-ce tellement important de ne pas manger de viande ? Dans un passage des Évangiles, Jésus dit que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, mais ce qui en sort qui souille l'homme. » C'est vrai, Jésus a dit cela, mais d'après ce que cette personne a ajouté, j'ai vu qu'elle n'avait pas vraiment compris le sens des paroles de Jésus. C'est pourquoi je voudrais reprendre ce passage pour l'interpréter.

Donc, s'adressant à la foule qui le suivait, Jésus dit : « *Écoutez et comprenez : ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme.* » Lorsque Jésus eut prononcé ces mots, ses disciples vinrent lui rapporter qu'il avait scandalisé les pharisiens. Puis, Pierre lui demanda : « *Explique-nous cette parabole.* » Et Jésus répondit : « *Vous aussi êtes-vous encore sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est rejeté*

dans les lieux secrets ? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur et c'est ce qui souille l'homme. »

Qu'est-ce qui entre dans notre bouche ? Principalement la nourriture, et à moins de troubles digestifs, cette nourriture n'en ressort pas ; ce qui sort de notre bouche, c'est surtout des paroles. Mais peut-on dire que les aliments ne nous souillent jamais ? S'ils ne sont pas bien lavés, s'ils sont pollués par des produits toxiques, ils peuvent nous rendre malades. Mais le mot « souillure » concerne plutôt le monde moral. Certains aliments, certaines substances peuvent influencer notre monde moral par les effets qu'ils produisent : la viande, l'alcool, la drogue ont, à différents degrés, des conséquences sur la vie psychique, donc sur la vie morale de l'homme. C'est pourquoi, dès leur origine, la plupart des religions ont imposé des règles très strictes concernant la nourriture et les boissons. Ces règles avaient certainement leurs raisons d'être, mais beaucoup de ceux qui les respectaient n'avaient par contre aucun scrupule à transgresser les principes élémentaires de la justice, de l'honnêteté, de la bonté. C'est ce que Jésus reprochait aux pharisiens, et c'est ce qu'on pourrait reprocher encore de nos jours à certains fidèles d'autres religions.

« Ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. » Pour comprendre les paroles de Jésus, nous devons nous reporter à ce que la Science initiatique révèle sur l'être humain et les différents corps qui le constituent : les corps physique, astral, mental, causal, bouddhique et atmique.



Le corps astral est le siège de l'affectivité, des sentiments, des désirs : il est donc représenté en nous par ce que nous appelons le cœur. Maintenant, souvenez-vous de ce que je vous ai expliqué dans la conférence « Ce que révèle le visage humain »². Là, je vous ai présenté les relations qui existent entre le front et l'esprit, les yeux et l'âme, le nez et l'intellect, la bouche et le cœur. Ainsi la bouche exprime-t-elle ce qui vient du cœur, du corps astral.

Voici donc la signification des paroles de Jésus : ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est cela qui souille l'homme s'il n'a pas appris à purifier son corps astral. La bouche dont il est question là est évi-

demment la bouche astrale. Rien de matériel ne sort de la bouche physique : elle ne fait qu'avaler, absorber. En revanche, beaucoup de choses sortent par la bouche astrale, car à travers elle s'expriment les sentiments, les émotions, les désirs, et si ces sentiments, ces émotions et ces désirs lui sont inspirés par sa nature inférieure, l'homme se salit. Avant de salir les autres, il se salit lui-même.

En réalité, il existe un lien très fort entre les deux bouches, physique et astrale. Si vous donnez satisfaction à la bouche physique, aussitôt la bouche astrale exprime son plaisir et son contentement par un regard, un sourire et une parole aussi. Les gens le savent bien, c'est pourquoi ils sont aussi attentifs au choix des aliments et à leur préparation quand ils invitent leurs parents et leurs amis. En offrant un repas succulent qui plaît aux bouches physiques, ils comptent bien satisfaire aussi les bouches astrales. À l'inverse, celui qui est mal nourri, qui avale n'importe quoi sans discernement ou parce qu'il n'a rien d'autre à se mettre sous la dent, ne peut pas ensuite exprimer de très bonnes choses par sa bouche astrale, son cœur. Les paroles de Jésus ne sont donc pas à prendre littéralement, et si on ne doit pas accorder trop d'importance aux prescriptions alimentaires, il n'est pas bon non plus d'exagérer dans l'autre sens en négligeant certaines règles d'hygiène. Jésus ne conseillait pas de manger n'importe quoi et n'importe comment.

Ce qui entre passe par la bouche physique, et ce qui sort passe par la bouche astrale. Mais en réalité,

n'entre-t-il vraiment rien dans notre bouche astrale ? Si, car de la même façon que nous ressentons et exprimons des sentiments et des désirs, nous recevons aussi les sentiments et les désirs ressentis et exprimés par les autres. Et quelquefois ces sentiments et ces désirs sont de véritables produits toxiques, des poisons qui peuvent nous faire beaucoup de mal. Il est possible de les rendre inoffensifs en les transformant, mais il faut avoir fait un grand travail sur soi-même pour supporter de voir et d'entendre toutes les insanités et les crimes dont les humains sont capables sans se laisser empoisonner et détruire. Seuls les Initiés, les grands Maîtres savent retirer à ces « aliments » leur poison et leur pouvoir de nuire pour ne proférer ensuite par leur bouche astrale que des sentiments nobles et généreux. Les paroles de Jésus ne s'adressent donc ni aux faibles ni aux ignorants.

Et vous-même chaque jour, vous êtes exposé aux influences et aux agressions du monde extérieur. Ce sont là des nourritures que vous absorbez. Mais si un regard, une parole, un geste, un acte parvient à vous enlever votre foi, votre amour, votre lumière, donc à vous salir, là encore cela signifie que vous ne savez pas vous nourrir : vous deviez choisir vos aliments ou tenir votre bouche fermée, symboliquement parlant. Pourquoi l'avez-vous ouverte à ces nourritures ? Si vous ne savez pas comment ensuite les transformer, vous ne devez pas les accepter.

Vous direz : « Mais comment ne pas être troublé, blessé par certaines réflexions ou attitudes malveillantes ? » Évidemment, dans le plan physique,

c'est impossible, mais justement les paroles de Jésus ne concernent pas le plan physique. Intérieurement, notre bouche astrale peut très bien ne pas les accepter, et alors nous ne nous sentons pas diminués ou blessés, car cela ne porte atteinte ni à notre intégrité, ni à notre dignité de fils de Dieu. Les injures, les calomnies, ou quoi que ce soit de ténébreux qui entre dans sa bouche astrale, peut ne jamais salir l'homme. Seul ce qui vient de lui peut le souiller. Il n'est responsable de rien d'autre. Pour le sage, pour l'Initié, les paroles de Jésus sont donc totalement justes.

Dans les siècles passés, l'honneur des hommes et des femmes était avant tout fondé sur des valeurs sociales, donc extérieures. Un mot ou un geste portant atteinte à leur honneur obligeait immédiatement les nobles à se battre en duel. Il fallait défendre sa réputation ou celle de sa famille devant la société et les générations futures. Tout ce qui atteignait l'être humain, ce qui « entrait dans sa bouche » le salissait. Il devait « laver son honneur » et d'interminables tragédies naissaient de presque rien. Celui qui ne ripostait pas était considéré comme un lâche, un poltron, il perdait l'estime des autres qui le rejetaient. La littérature du 17^e siècle français, vous le savez, est pleine d'histoires de ce genre.

Que cette coutume et cette façon de voir les choses aient obligé les hommes à faire acte de courage, c'est certain. Mais du point de vue moral et spirituel, cette conception de l'honneur est fausse, déplorable, stupide, car elle ne développe pas réellement

la noblesse et le courage, elle sert seulement à sauver la face, le prestige social qui n'est en réalité que peu de chose. Pour ne pas perdre leur prestige devant les humains, ces gens-là se diminuaient mille fois plus devant Dieu.

La véritable noblesse consiste à chercher des solutions plus intelligentes, en ayant recours à la conciliation. Mais cela nécessite d'abord tout un travail intérieur : celui qui est offensé doit comprendre qu'aucune méchanceté, aucune accusation ne peut le diminuer aux yeux de Dieu ; s'il est innocent, accusations et calomnies ne changent en rien ce qu'il représente pour les anges et pour Dieu Lui-même.

Il y a des gens qui ne résistent pas à un petit verre de vin, ils sont immédiatement ivres et racontent toutes sortes d'insanités. De la même façon, à la moindre contrariété certaines personnes perdent tout leur sang-froid. Le véritable spiritualiste, au contraire, est celui qui peut boire toutes les liqueurs enivrantes que lui présente le plan astral et garder malgré tout un regard limpide, une pensée claire, une démarche droite et assurée.

Jésus n'ignorait pas que certaines nourritures peuvent nous souiller, mais il savait aussi que nous avons la faculté de résister. Tous les jours des tentations se présentent à nous, et ce sont autant de nourritures qui nous sont proposées. Être tenté, c'est recevoir une influence. Or, qu'est-ce qu'une influence ? Un courant qui essaie de pénétrer en nous, donc une sorte de nourriture. Il n'est pas toujours possible de s'opposer à l'irruption de ces courants, mais une fois qu'ils

se sont introduits, nous devons nous efforcer de les transformer. Si nous succombons, si nous nous laissons aller à un geste de faiblesse, notre tribunal intérieur note que nous n'avons pas su assimiler ces substances, et elles vont donc réapparaître d'une façon ou d'une autre sous forme d'impuretés, de troubles psychiques ou même physiques.

Les nourritures nocives qu'on ne laisse pas entrer ne risquent pas de ressortir ; il faut donc veiller à ne pas les laisser pénétrer. Mais comme on n'y arrive pas toujours, une fois qu'elles sont entrées on doit s'exercer à les transformer pour les rendre assimilables.

Dans l'antiquité, il y avait un roi, Mithridate, qui craignant d'être empoisonné par les gens de son entourage, avait cherché à s'immuniser par une accoutumance progressive aux poisons. Et il y réussit très bien : quand, après avoir perdu une bataille, il avala toutes sortes de poisons afin de ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis, aucun ne fit effet, et pour finir il dut demander à un de ses soldats de le poignarder. Il est vrai qu'on peut se rendre physiquement invulnérable aux poisons, d'autres que Mithridate l'ont fait aussi ; mais est-ce tellement nécessaire ? Il est probable que personne parmi vous ne court le risque d'être empoisonné, alors que chaque jour, chacun est exposé à toutes sortes de poisons psychiques, et là, si on ne sait pas comment réagir, on succombe.

Les disciples d'une École initiatique doivent s'exercer à digérer tous les poisons que des gens stupides ou malveillants peuvent leur verser dans le plan

astral. C'est de ces poisons que parlait Jésus quand il dit : « *Heureux serez-vous quand on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal de vous* ». Donc, quoi qu'il arrive, réjouissez-vous, et le Ciel se réjouira à cause de vous : vous aurez bien passé l'épreuve.

À un moment ou à un autre, tout homme est calomnié, sali. Le véritable disciple du Christ est celui qui sait neutraliser les saletés qu'il reçoit sans que sa bouche profère une parole contre Dieu ou contre les hommes. Et même s'il lui arrive de laisser échapper des paroles d'irritation, de révolte, de vengeance, qu'il fasse au moins un retour sur lui-même en se disant : « Je ne dois jamais oublier que c'est ce qui sort de ma bouche qui me souille... On m'a donné des ingrédients que je n'ai pas su utiliser, mais à l'avenir, je chercherai à transformer ma colère et mon impatience en douceur, en amour, en bonté. » Comme une bonne cuisinière, le disciple doit apprendre l'art de la transformation et tirer parti de tout ce qui se présente à lui pour préparer les meilleurs plats. Eh oui, la cuisine a ici aussi son mot à dire !

Et regardez les arbres : on leur apporte du fumier et ils disent : « Nous savons bien que ce qui entre dans notre bouche ne peut pas nous souiller. » Alors, ils se mettent au travail en opérant toutes les transformations dont ils ont le secret, et ils nous restituent des fruits aussi beaux, parfumés et savoureux que le fumier qu'ils avaient reçu était laid, malodorant et répugnant. Or, comment agissent généralement les humains ? Ils ont reçu une petite éclaboussure et ils

renvoient un seau d'ordures ! S'ils avaient compris les préceptes du Christ, lorsqu'ils reçoivent du venin, ils s'efforceraient de renvoyer du miel.

Alors, comment réagir lorsqu'un geste, un mot, un regard ont introduit en vous le trouble, la colère ou quelque autre état négatif ? D'abord, vous arrêter, faire une pause. Car si vous vous laissez aller à vos réactions instinctives, vous risquez de produire plus de mal qu'on ne vous en a fait. La colère est l'irruption d'une force brute, et cette force brute n'est pas nécessairement mauvaise, elle peut même être bénéfique pour vous et pour les autres, à condition que vous sachiez la maîtriser pour pouvoir ensuite la diriger. Et pour la maîtriser, vous devez d'abord déposer les armes que cette réaction instinctive vient de mettre brusquement à votre disposition. Donc, d'abord, vous arrêter, vous taire et raisonner ; car le raisonnement est la seule branche, le seul rocher auquel vous pouvez vous agripper pour ne pas être entraîné et roulé dans les eaux du torrent. Le fait de s'arrêter prouve qu'on a su à quoi s'accrocher, on n'a pas été emporté par les forces sauvages du torrent.

Mais une fois qu'on s'est arrêté, comment réparer le trouble ressenti ? En prenant une respiration profonde, en faisant quelques mouvements harmonieux et rythmés avec les jambes, les bras, la tête. Sachez que même si vous êtes ligoté, un seul doigt laissé libre vous permettra de rétablir l'équilibre, la paix et l'harmonie en vous-même. Vous pouvez aussi par la pensée écrire dans l'espace des mots magiques en lettres de lumière : paix, sagesse, amour, beauté... Ces

moyens très simples donnent de grands résultats ; encore faut-il garder assez de lucidité et de maîtrise de soi pour penser à les utiliser.

« *Ce qui sort de la bouche vient du cœur...* » En réalité, on peut dire que cette bouche dont parle Jésus représente les différentes bouches de notre être psychique, non seulement celle du cœur, mais aussi celles de notre intellect et de notre volonté. Le mot « bouche » symbolise donc l'ensemble de nos activités. De même que notre cœur est la bouche par où passent nos sentiments, notre intellect est la bouche par laquelle s'expriment nos pensées, et notre volonté celle qui produira des actes. Il vaut la peine de méditer sur les pouvoirs de la bouche : elle construit ou elle détruit, elle salit ou elle purifie, elle emprisonne ou elle libère, elle fait pendre un homme ou l'arrache au supplice. C'est là encore un des sens du premier verset de l'*Évangile de saint Jean* : « *Au commencement était le Verbe* ». Combien de bonheurs et de malheurs commencent par la bouche !³

Dans le livre de la *Genèse*, il est dit que lorsqu'Adam et Ève eurent mangé du fruit défendu, ils se cachèrent du Seigneur qui parcourait le jardin dans la brise du soir. Dieu appelle Adam : « *Où es-tu ?* » et alors s'engage toute une conversation. Adam répond : « *J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que je suis nu et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : La femme que tu as*

mise auprès de moi m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé. »⁴

Une tradition rapporte que le fruit mangé par Adam et Ève était une pomme, une autre que c'était une figue... Peu importe ; ce qu'il faut voir dans ce texte, c'est que d'une certaine façon il touche le même sujet que la parole de Jésus : la nourriture. Le serpent, qui est une personnification du mal, tente Ève en lui proposant de manger du fruit défendu ; ensuite, Ève le propose à Adam. Et quand Dieu leur demande ce qui s'est passé, Adam accuse Ève et Ève accuse le serpent. En réalité, faire retomber la responsabilité de ses fautes sur un tentateur (ou une tentatrice) ne les excuse pas. Si on a mal agi, on est coupable. Il ne faut pas succomber, il ne faut pas « manger », c'est tout, afin de ne pas avoir honte de se présenter devant le Seigneur chaque fois qu'Il nous demande : « Où es-tu ? »

Maintenant, quand on parle de tentation, il est facile de s'arrêter uniquement sur celles qui nous viennent de l'extérieur, mais les tentations viennent aussi et surtout de nous-mêmes. Nous sommes habités par des voix intérieures qui nous font toutes sortes de suggestions en prétendant que c'est dans notre intérêt, pour notre bonheur. Et en réalité, si on les écoute, on est ligoté, et bien ligoté, car ces voix ne venaient pas du monde de la lumière, et les entités mauvaises qui ont remporté la victoire rient ensuite de ce naïf qu'elles ont réussi à capturer.

Un conte bulgare illustre bien cette vérité. Un homme s'était rendu coupable de toutes sortes de forfaits : enlèvements de femmes séduites, vols, assassinats, etc. Finalement, il fut pris et condamné à être pendu. Alors qu'on lui passait la corde au cou, le Diable se présenta à lui et lui demanda : « Vois-tu quelque chose là-bas ? – Non. – Regarde mieux. – Je distingue vingt mulets. – Que portent-ils sur le dos ? – On dirait des sandales, des tas de sandales. – Eh bien, oui, dit le Diable, ce sont toutes les sandales que j'ai usées pour t'amener jusqu'à cette potence où on va te pendre. » Celui qui ne sait pas résister à toutes les voix qui parlent en lui pour l'égarer ira jusqu'à la potence. Là, le diable lui montrera toutes les sandales qu'il a usées pour l'y conduire, et il ne lui servira à rien d'accuser le diable, c'est toujours l'homme qui est considéré comme responsable de ses actes.

Il est évident que ce que nous mangeons ou buvons n'est jamais sans conséquences pour nous. Celui à qui on donne un excitant s'agite ; celui qui a reçu un calmant reste tranquille ; et celui qui a pris un somnifère s'endort. De même, le pain moisi, les fruits gâtés ou le mauvais vin dont doit se contenter le clochard non seulement détruisent son organisme physique, mais ils le touchent aussi dans sa vie morale. Manger des mets exquis ou des détritiques ne peut pas produire exactement les mêmes effets sur notre santé physique et psychique.

Mais l'état dans lequel on mange est encore plus important, car on peut aussi s'empoisonner avec la nourriture la plus saine et la plus succulente quand on

ne prend pas certaines précautions. Comment ? Si, en même temps que vous portez des aliments à la bouche, vous êtes agité par le trouble, la colère ou d'autres états négatifs, ces aliments s'imprègnent des poisons dont de tels états sont porteurs, et ils vont diffuser ces poisons dans tout votre organisme. Eh oui, sachez-le : la nourriture, au fur et à mesure que vous l'absorbez, s'imprègne des éléments nocifs que vous êtes en train d'émettre, et elle vous empoisonne. Évidemment, l'inverse est vrai aussi.⁵

Il est normal d'être momentanément troublé ou irrité par certains événements ; mais alors, même si c'est l'heure du repas, attendez un peu pour manger d'avoir retrouvé la paix et l'harmonie intérieures. Et si vous ne pouvez pas, si vos obligations nécessitent que vous mangiez à ce moment-là, faites au moins l'effort de vous concentrer sur la nourriture en l'imprégnant de votre respect et de votre reconnaissance : ces sentiments, dont elle devient le support en pénétrant en vous, transformeront vos états négatifs.

Donc, vous voyez, là encore se vérifient les paroles de Jésus : c'est ce qui sort de sa bouche, de sa bouche astrale (ses pensées et ses sentiments) qui souille l'homme, puisque cela souille aussi ce qui entre en lui : la nourriture. Mais rien de ce qui vient de l'extérieur ne peut le salir s'il est vraiment pur. Même couvert de boue, un diamant garde sa pureté et sa beauté ; il suffira de l'essuyer pour qu'il brille à nouveau de tout son éclat. Et le véritable spiritualiste est comparable au diamant ; rien ne peut le salir, sauf

s'il renonce lui-même à sa qualité de diamant et se laisse aller à redevenir charbon.

Il arrive que celui à qui on a fait des reproches et des critiques s'exclame : « Qu'est-ce que j'ai dû avaler ! » N'est-ce pas ? C'est une expression que tout le monde connaît et utilise. Tout le monde sait donc qu'il existe une bouche psychique, une bouche astrale. Par la foi, l'amour, la sagesse, la patience et toutes les vertus, nous pouvons transformer la matière brute, grossière et impure que nous recevons, en nourriture digeste afin de mériter le diplôme de bon cuisinier. Quelqu'un dira : « Mais quand même, un diplôme de cuisinier, ce n'est pas très glorieux ! » Alors, disons, si vous préférez, un diplôme d'alchimiste ! Il y a beaucoup de points communs entre la cuisine et l'alchimie.⁶

Je vous l'ai dit, la nutrition est un sujet inépuisable, car elle concerne la totalité de notre être. Tout ce que nous absorbons nous enseigne ses secrets. Connaître, c'est introduire en soi les choses et les êtres pour les étudier. La nutrition est la clé de la connaissance : on doit toujours commencer par absorber ce qu'on veut connaître. La bouche est donc le commencement, l'organe premier de la sagesse.⁷ Elle répond à nos questions sur la nature des aliments qui se présentent à nous : ont-ils du goût, et lequel ? Sont-ils bénéfiques pour notre santé ?... La bouche nous enseigne donc le discernement.

En mettant toutes les créatures, même les plus infimes, dans l'obligation de se nourrir, l'Intelligence

cosmique les oblige à acquérir au moins un savoir rudimentaire : en mangeant elles commencent à étudier la nature des choses. Pour se développer et apprendre, il faut toujours commencer par goûter. Et ce qui est vrai pour les microbes est encore plus vrai pour les humains. Mais pour eux, évidemment, manger ne se limite plus au plan physique. Leur cœur, leur intellect, leur âme et leur esprit ont aussi besoin de nourriture. Lorsque vous priez, méditez, lisez, étudiez... lorsque vous contemplez les couleurs, les beautés de la nature, lorsque vous écoutez de la musique, que faites-vous, sinon vous nourrir dans les plans supérieurs ? Là aussi, si on ne mange pas, on s'affaiblit, puis on meurt. Ceux qui ne veulent pas étudier, prier, méditer, sont voués à l'anémie puis à la mort spirituelle. Voilà l'argument à donner aux paresseux qui ne veulent pas sortir de leur inertie psychique : « Tu ne veux pas manger ? Eh bien, tu mourras. »

Mais revenons encore aux deux fonctions essentielles de la bouche : la nutrition et la parole. La nourriture entre dans notre bouche et la parole en sort. Mais n'y a-t-il pas une relation entre la nourriture et la parole ? Si, et cette relation est particulièrement claire dans la figure du Christ. Le Christ, c'est le Fils, la deuxième personne de la Trinité, le Verbe créateur proféré par le Père. Et il se manifeste également comme nourriture, lorsque Jésus dit : « *Je suis le pain descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* » Ou encore, au moment de la Cène, quand il donne le pain et le vin à ses disciples

en disant : « *Prenez, mangez, ceci est mon corps... Buvez, ceci est mon sang.* »⁸

On peut même trouver dans les *Évangiles* un passage où le pain est clairement identifié à la parole. Quand, après avoir jeûné quarante jours dans le désert Jésus eut faim, le diable vint le tenter en lui suggérant de transformer des pierres en pain. Mais Jésus le repoussa en disant : « *L'homme ne vivra pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »⁹

Dans le plan spirituel, le Christ est le Verbe de Dieu, il est lié à Dieu comme la parole est liée à l'homme qui la prononce ; et dans le plan physique, il est le pain. Voilà un autre aspect des relations qui existent entre le monde d'en bas et le monde d'en haut, entre le monde physique et le monde spirituel.

Notes

1. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. V : « Le végétarisme ».
2. Cf. *Les deux arbres du Paradis*, Œuvres complètes, t. 3, chap. III : « Ce que révèle le visage humain ».
3. Cf. *Les fruits de l'Arbre de vie*, Œuvres complètes, t. 32, chap. XI : « Le Verbe vivant ».
4. Cf. *L'arbre de la connaissance du bien et du mal*, Coll. Izvor n° 210, chap. I : « Les deux arbres du Paradis ».
5. Cf. *La voie du silence*, Coll. Izvor n° 229, chap. IV : « Un exercice : manger dans le silence ».
6. Cf. *Le travail alchimique ou la quête de la perfection*, Coll. Izvor n° 221.

7. Cf. *La deuxième naissance*, Œuvres complètes, t. 1, chap. V : « L'amour caché dans la bouche », p. 113.
8. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2 III : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang ».
9. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie II 3 : « Les trois grandes tentations ».

III

« VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE »

Marquer la matière du sceau de l'esprit

Notre corps physique est fait de matière, et parce que la matière est soumise au temps, elle s'use, s'effrite, se désintègre. C'est ce que nous appelons vieillir, et les rides, les cheveux blancs, les rhumatismes, etc., sont les signes évidents de ce vieillissement, ce qui n'est pas, bien sûr, une constatation agréable. Mais nous ne sommes pas uniquement un corps physique, et si son vieillissement est dans l'ordre naturel des choses, intérieurement rien ne nous oblige à vieillir avec lui. Il n'y a donc pas tellement à s'inquiéter !

Les personnes que chagrinent tellement les marques de l'âge constatées chaque jour devant leur miroir sont en général déjà vieilles intérieurement. Au lieu de se préoccuper d'entretenir ce qui est en elles chaleureux et vivant : leur cœur, elles s'identifient à leur corps, elles s'identifient à la matière. Mais c'est leur cœur, pas leur corps, qui fait qu'elles sont jeunes ou vieilles, et si leur cœur vieillit, c'est qu'elles le lui permettent. Comment ? En perdant leur amour pour les êtres et les choses, en perdant leur intérêt,

leur curiosité pour la vie qui est là, autour d'elles, tellement riche et abondante.

Parvenus à un certain âge beaucoup d'hommes et de femmes se croient vieux, se disent vieux, et ils se laissent aller, ils cessent de s'instruire, de s'informer, ils ne font plus d'efforts. On rencontre, c'est vrai, des vieillards de quatre-vingts, quatre-vingt-dix ans qui continuent à s'intéresser à tout et qui commencent même certaines études. Dans ma jeunesse, en Bulgarie, j'ai connu des vieillards qui commençaient à apprendre à lire. Ils appartenaient à des familles très pauvres, ils n'avaient pas pu aller à l'école, ils s'étaient mariés jeunes, ils avaient eu des enfants, ils avaient travaillé dur toute leur vie, et voici que dans leur vieillesse, les conditions s'étant améliorées, et parce qu'ils disposaient aussi de plus de temps, ils se mettaient à apprendre.

C'est si touchant de voir un vieux grand-père, une vieille grand-mère réciter l'alphabet et épeler un mot tout simple ! Mais très peu suivent cet exemple. Combien se mettent eux-mêmes au rebut, à la ferraille !... Ils vieillissent et ils meurent. Vous direz que, vous, il y a longtemps que vous savez lire et écrire. Bien sûr, mais il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre, toujours des efforts à faire, et c'est à cette condition qu'on reste jeune et vivant.

À notre époque, malgré les immenses progrès de la médecine, des maladies que l'on ignorait autrefois apparaissent dans les pays industrialisés et prospères. Pourquoi ? Et pourquoi tant de personnes souffrent de dépression, d'angoisses et de troubles nerveux ?...

Parce que, même s'ils travaillent, les humains ont toujours pour idéal une vie de confort, de facilité et de plaisirs. Mais voilà que dans la nature, le programme d'une vie facile n'est inscrit nulle part. Le confort, la facilité, la recherche des plaisirs introduisent en l'homme les germes de la maladie et anéantissent la vie elle-même : les cellules deviennent paresseuses, elles n'éliminent plus les impuretés, elles se laissent empoisonner et l'organisme perd ses capacités de résistance. Méfiez-vous de la facilité, du confort et des plaisirs, chassez de votre tête cet idéal qui est en réalité porteur de mort.

L'homme est sur la terre pour travailler ; et quand je dis travailler, cela signifie d'abord travailler sur lui-même, faire des efforts afin de se dépasser, de se surpasser. Bien sûr, on voit chaque jour les gens aller au travail, mais les efforts qu'ils font ont surtout pour but d'assurer leur subsistance, leur bien-être, leur sécurité matérielle ; pour cela, oui, ils acceptent de travailler. Mais pour le travail de la pensée qui les rendrait maîtres de toutes les situations, ils ne sont pas tellement prêts. Ils comptent sur une existence facile où il ne leur arrivera rien de pénible ou de fâcheux : le Seigneur Lui-même doit les protéger, leur donner la tranquillité, la santé ; c'est même pour cela qu'ils Lui adressent des prières. Quant aux incroyants, c'est de la société qu'ils attendent protection et secours. Alors ils prennent des assurances contre les accidents, le vol, les incendies, les inondations, etc., et si une difficulté ou un malheur imprévu leur tombe dessus, ils vont devant les tribunaux pour faire reconnaître

qu'ils sont des victimes et demander réparation : ils auraient dû être préservés !

Eh bien, non, quoi qu'ils pensent et quoi qu'ils fassent, les humains doivent savoir qu'ils ne seront jamais totalement à l'abri et protégés. Si on veut être totalement à l'abri et protégé, il ne faut pas descendre sur la terre, car l'existence terrestre est pour tous sans exception une aventure risquée. Nous sommes sur la terre pour apprendre, pour nous développer, et les difficultés, les épreuves sont là justement pour nous y obliger, nous ne pouvons pas y échapper. Alors, au lieu de courir à droite et à gauche pour exiger, protester et se plaindre, chacun doit faire un travail intérieur, car c'est en lui-même qu'il trouvera d'abord les remèdes, les réparations, les consolations et l'espoir.

Un minimum de confort et de commodités matérielles est évidemment indispensable. Mais si vous voulez préserver en vous la vraie vie, ne donnez pas tellement d'importance au confort, qu'il soit matériel ou moral, car c'est alors la paresse qui vous guette, et la paresse vous lie à des courants qui vous engourdissent et entravent votre évolution. Tâchez de déposer tous vos bagages encombrants, tous ces soucis pour des choses matérielles qui ne sont pas absolument nécessaires, afin de pouvoir aller toujours plus loin, toujours plus haut.¹

C'est le travail qui fortifie, c'est le travail qui renforce, à condition de l'accompagner d'une pensée. Chaque geste que vous imprégnez d'une idée divine s'inscrit dans les archives de votre conscience supérieure, d'où jailliront ensuite toutes les énergies béné-

fiques : la joie, la pureté, la lumière, la paix. Oui, aussi modeste soit-elle, chaque tâche que vous entreprenez avec la conviction de participer au bon ordre des choses, à l'harmonie sur la terre et dans le Ciel, vous renforce.

Même dans la vie quotidienne, ce qui affaiblit les humains et les détruit, c'est qu'ils ne savent pas dans quel état d'esprit s'acquitter de certaines tâches. Ou ce qu'ils ont à faire ne leur plaît pas et ils le font en grognant ; ou ils pensent que d'autres devraient s'en charger à leur place et qu'on abuse d'eux, etc. Dans ces conditions, évidemment, la moindre obligation devient un fardeau insupportable. Mais mettez-vous à l'ouvrage avec la conviction que vous faites quelque chose de bon pour vous-même et pour les autres, que vous contribuez au bon fonctionnement d'un ensemble auquel vous appartenez, et observez-vous : vous pourrez continuer longtemps sans être fatigué.

Bien sûr, il faut être raisonnable et ne pas se lancer à corps perdu dans des tâches écrasantes. Ce dont je vous parle là concerne vos activités quotidiennes. Efforcez-vous de vous en acquitter dans les meilleures dispositions possibles, sinon il vaut mieux vous arrêter, parce que l'état de mécontentement produit un poison qui mine l'organisme.

Je ne suis pas contre le progrès matériel qui rend la vie plus facile, plus confortable ; mais tel qu'il est vécu par la plupart des gens, le confort est dangereux, car il s'oppose à l'activité de l'esprit. Toute activité physique a des relations avec l'esprit, et donc cette

forme de passivité, de paresse même, favorisées par le progrès technique, entrave les facultés de l'esprit.

Que cette idée vous plaise ou non, l'inconfort stimule l'intelligence, il stimule le besoin de création. La plupart des grands chefs-d'œuvre de l'humanité ont été créés dans l'inconfort. Et maintenant, direz-vous, on ne crée plus de chefs-d'œuvre ? Si ; seulement les chefs-d'œuvre de notre temps ne sont plus tellement des chefs-d'œuvre de l'art ou de la pensée, mais des appareils et des machines extrêmement sophistiqués. Les appareils, les machines, voilà les réalisations les plus remarquables de notre époque, et c'est vrai qu'elles forcent l'admiration, mais ces réalisations tellement admirables sont en train de paralyser, de chloroformer l'être humain.

Nous sommes sur la terre pour nous développer. Et nous développer signifie exercer le pouvoir de l'esprit sur la matière : non seulement la matière qui est à l'extérieur de nous, mais surtout celle qui est en nous ; et nous ne saurons dominer intelligemment la matière extérieure que lorsque nous aurons appris à dominer d'abord notre matière intérieure, sinon nous serons écrasés. C'est le sens de la parole de Jésus à ses disciples dans le Sermon sur la montagne : *« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. »* Et les applications que l'on peut donner à cette parole sont tellement vastes !

« Vous êtes le sel de la terre ». Comment faut-il entendre ce mot « sel » ?

Le sel vient de la mer, aussi est-il lié au mystère de nos origines. Même le plus ignorant des hommes sait à quel point le sel est précieux. Notre organisme a absolument besoin de sel et beaucoup de nourritures nous paraîtraient insipides et fades si nous ne leur ajoutions pas un peu de sel. En Bulgarie, comme dans d'autres pays sans doute, la tradition est d'offrir le pain et le sel en signe de bienvenue.

Non seulement le sel donne du goût aux aliments, mais il a aussi la propriété de les conserver, c'est-à-dire de les tenir à l'abri de la putréfaction. Il est donc lié à l'idée de purification et il est utilisé dans certaines cérémonies religieuses, comme dans le baptême chrétien par exemple, où le prêtre met quelques grains de sel sur les lèvres de l'enfant. Dans l'*Ancien Testament* déjà, il y a un passage où le prophète Élisée assainit les eaux d'une source en y jetant du sel. Mais, avant tout, le sel était pour les Hébreux le symbole de l'alliance conclue avec Dieu. Lorsque Dieu instruit Moïse sur le rituel des sacrifices, Il lui dit : *« Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes, tu ne laisseras pas tes offrandes manquer du sel, signe de l'alliance de ton Dieu. »*

Comme le sel est lié à la purification, il est aussi utilisé dans les rites d'exorcisme pour chasser les démons, délivrer les êtres des envoûtements et de la magie noire. En Bulgarie encore j'ai entendu cette recommandation : « Contre la magie noire, du sel et de l'eau ! » Il n'y a donc profondément aucune différence entre certains rites religieux et des rites magiques. La cérémonie du baptême, au cours de

laquelle le prêtre verse de l'eau sur l'enfant et lui met du sel sur les lèvres, a pour but de le laver du péché originel et de protéger son âme des attaques du démon.² La plupart des rites de la religion chrétienne, comme ceux des autres religions, sont des rites magiques. C'est pourquoi je suis toujours étonné de voir des chrétiens prendre des mines horrifiées quand ils m'entendent prononcer le mot « magie ». Mais évidemment, la magie est un domaine qu'on doit aborder avec beaucoup de prudence, et surtout veiller à n'utiliser ses méthodes que pour le bien, afin de se manifester comme un mage blanc qui apporte, partout où il passe, la paix et la lumière.³

Mais revenons à la parole de Jésus. Étant donné les pouvoirs et les vertus du sel, si Jésus a dit à ses disciples « *Vous êtes le sel de la terre* », c'est qu'il leur confiait une mission grandiose. Et cette mission il nous la confie à nous aussi. C'est comme s'il nous disait : « Grâce à vous, la terre prendra de la saveur. Vous conserverez tout ce qui est bon et beau et vous donnerez un sens à la vie. Car c'est cela le sens : une saveur. Vous êtes porteurs du sens de la vie que je représente et avec vous tout prendra un sens dans le monde. Restez donc vigilants, ne vous mettez pas dans des situations où vous perdrez cette qualité du sel, car vous ne dominerez plus les événements, vous serez broyés. »

Des philosophes font d'interminables dissertations sur le sens de la vie. En réalité, c'est très simple : le sens de la vie est dans le goût que nous trouvons

aux choses, et c'est l'esprit, oui, l'esprit en nous qui leur donne ce goût.⁴

De certaines personnes on dit qu'elles ont du charme, du piquant, quelque chose d'indéfinissable qui attire l'attention des autres et fait qu'on les recherche. On se sent attiré par ce « sel » qu'elles possèdent et qui donne de la saveur à leurs paroles, à leurs regards, à leurs gestes. Mais, comme elles ne sont pas toujours conscientes que c'est là un don du Ciel qu'elles doivent préserver, elles se laissent aller à une existence prosaïque et elles perdent ce sel, elles deviennent insignifiantes, ternes, plus personne n'a envie de les rechercher. Alors elles souffrent et se plaignent : « On ne m'aime plus, on ne s'aperçoit même plus que j'existe. » Eh oui, elles ont perdu leur sel.

On peut considérer le sel comme une condensation du magnétisme de la terre ; c'est de là que lui viennent ses vertus et son pouvoir d'attraction. Ces vertus, ce pouvoir d'attraction, Dieu nous les a donnés à nous aussi, et nous devons non seulement les conserver, mais encore chercher comment les développer. Oui, comprenez bien, le sel représente toutes les puissances que le Créateur a placées dans notre esprit, tous ces éléments qu'Il nous a donnés pour que nous soyons capables de pourvoir à nos besoins sans avoir à aller toujours chercher quelque chose à l'extérieur.

Maintenant que les sciences et les techniques leur en ont donné les possibilités, nos contemporains se jettent à corps perdu dans l'exploitation de toutes les ressources que leur offre le monde physique. Et pour-

tant, s'ils acceptaient de développer davantage leurs possibilités intérieures, non seulement ils auraient moins besoin de piller les ressources de la planète et d'exploiter leurs frères humains, mais ils sentiraient que, contrairement aux richesses matérielles, leurs richesses intérieures sont inépuisables, infinies.

Partout des voix s'élèvent pour se plaindre que les gens deviennent de plus en plus matérialistes. Et ce qui est extraordinaire, c'est que même les matérialistes s'en plaignent ! Pourquoi ? Parce que pour celui qui se plaint, c'est toujours les autres qui sont les matérialistes, pas lui. Lui a des aspirations élevées, généreuses, tandis que les autres, ces égoïstes, ces gens cupides et sans scrupules !... Eh oui, c'est extraordinaire, combien de gens ne se rendent pas compte qu'ils sont, eux aussi, habités par ces mêmes tendances matérialistes qu'ils soulignent chez les autres ! Et beaucoup de ceux qui se disent spiritualistes devraient s'analyser un peu mieux.

C'est évidemment un signe d'évolution que d'éprouver sans cesse de nouveaux besoins. N'avoir envie de rien, n'avoir de goût pour rien, ne pas essayer d'acquérir chaque jour quelque chose de plus, ce n'est pas fameux. Mais cette cupidité, cette voracité avec laquelle tant de gens cherchent leurs satisfactions dans le plan physique, tout cela va entraîner l'humanité à la catastrophe. Et pourquoi même ceux qui en sont conscients s'obstinent-ils dans cette voie ? Tout simplement parce qu'ils ne se connaissent pas. S'ils savaient que le Créateur a placé en eux, à l'état subtil, l'équivalent de tout ce qu'il est possible de trou-

ver dans l'univers, au lieu de vouloir accaparer la terre, ils se nourriraient et s'embelliraient des richesses qu'ils découvriraient en eux, les richesses de l'esprit. Et alors, tout ce qu'ils réaliseraient ensuite dans le plan physique serait marqué du sceau de l'esprit. Cette idée est peut-être pour beaucoup difficile à comprendre, mais je vous donnerai un exemple très simple qui rappellera sans doute à certains d'entre vous des expériences vécues.

Le médecin qu'on vient consulter peut se contenter de prescrire des médicaments. Pour exercer son métier il se sert des connaissances acquises dans les livres : il se penche sur le malade exactement comme un mécanicien se penche sur une voiture qui est tombée en panne, et ses soins auront certainement quelque efficacité. Mais voilà un autre médecin véritablement animé par le besoin d'aider les autres, de soulager leurs maux, de les reconforter : sa bonté, sa compassion sont si fortes qu'elles imprègnent tout son comportement ; alors, quand il est face à ses patients, ce qui émane de son regard, de sa voix, de sa poignée de main, éveille dans leur cœur et dans leur âme des puissances qui vont agir insensiblement sur leur corps physique. Ce sont donc ces éléments subtils émanés par le médecin qui ont aussi un effet curatif sur les malades, car ils éveillent en eux certaines énergies qui agiront bénéfiquement sur leur organisme.

Mais cela n'est qu'un exemple. Le clergé vis-à-vis des fidèles, les parents et les éducateurs vis-à-vis des enfants, les patrons vis-à-vis des employés, etc., dans tous les domaines de l'existence, on peut consta-

ter comment ce qui émane du plus profond des êtres influence la matière psychique et, par voie de conséquence, le comportement de ceux avec lesquels ils sont en relation. Vous-même également vous avez dû le constater. N'y a-t-il pas des êtres que vous aimez voir et rencontrer parce qu'à leur contact vous avez l'impression de devenir meilleur, plus intelligent, plus confiant en l'existence, et que physiquement aussi vous vous sentez mieux ?

Alors, puisque vous avez constaté que les éléments des plans subtils peuvent susciter en vous des états de conscience tellement bénéfiques, au lieu d'aller toujours chercher à l'extérieur, dans le monde matériel, ce dont vous avez besoin, décidez-vous, enfin, à chercher et à fouillez en vous-même : non seulement vous serez moins poussé à vous emparer de ce qui appartient aux autres ou dont ils ont plus besoin que vous, mais parce que la source des richesses en vous est inépuisable, avec peu de choses vous serez content, rassasié, désaltéré, comblé. Vous voyez, on en revient toujours à la même question : comment libérer l'esprit en nous, cet esprit que Jésus appelle « *le sel de la terre* ».

C'est sur nous, sur l'esprit en nous que nous devons compter. Oui, sur l'esprit, car dans les moments d'épreuves et de troubles où nous nous sentons abandonnés, rejetés, seul l'esprit a le pouvoir de nous apaiser, de nous consoler et de nous donner les moyens de nous reconstruire. Tout peut nous abandonner, nous pouvons tout perdre, tout, sauf nous-même, notre esprit. Alors, pourquoi ne pas

chercher là, en nous, puisque c'est la seule possession, la seule certitude que nous ayons vraiment ? Que nous nous trouvions sur la terre ou dans l'autre monde, nous serons toujours avec nous-même, inséparables.

Pour rester dans chaque circonstance maîtres de la situation, nous disposons tous de quelque chose que rien ni personne ne peut nous enlever. Et ce que rien ni personne ne peut nous enlever, c'est nous. Dans la vie, dans la mort, nous serons éternellement avec nous. Oui, voilà la chose la plus sûre, tout le reste n'est pas sûr et peut nous échapper. Et ce « nous » que rien ne peut nous enlever, c'est la conscience de l'étincelle divine que nous sommes, donc la conscience des capacités que nous avons reçues du Créateur et des occasions qui nous sont données chaque jour de mettre ces capacités en œuvre.

Tout ce qui nous arrive ne prend sens et valeur que pour autant que nous sommes décidés à en tirer parti. À ce moment-là, même les échecs, les opprobres se transforment en pierres précieuses ; tandis que les succès, les honneurs finissent par se retourner contre nous, si nous ne nourrissons pas dans notre cœur un grand idéal qui nous permettra de les utiliser pour le bien.⁵

Le Ciel se sert de tout pour pousser les humains à rechercher ce sel qui vivifiera et purifiera la terre, leur propre terre d'abord, et ensuite toutes les terres autour d'eux. Mais combien d'hommes et de femmes, au fur et à mesure qu'ils s'installent dans l'existence, laissent s'affadir leur sel ! Dès qu'ils représentent

quelque chose qui compte dans la société, ils ne pensent qu'à consolider leur position et leurs acquisitions ; ils se croient les seuls artisans de leur succès et ils coupent le lien avec la Source divine. Très peu sont conscients de toutes les bénédictions que chaque journée peut leur apporter s'ils s'efforcent de la vivre dans la lumière de l'esprit. Ils ne s'en rendent compte qu'au moment où ils ont perdu cette lumière ; exactement comme ils n'apprécient vraiment la santé que lorsqu'ils l'ont perdue.

Le Créateur a placé en l'homme tout ce dont il a besoin pour faire face à chaque situation dans l'existence : c'est sur cette vérité que vous devez travailler toute votre vie. Quoi qu'il arrive, quelles que soient les difficultés et les épreuves, souvenez-vous que Dieu vous a équipé d'une sorte de laboratoire dans lequel vous pouvez entrer et travailler. Les liquides, les poudres, les gaz, ainsi que leur mode d'emploi sont là, dans votre laboratoire intérieur. Même les déshérités, les réprouvés, les criminels possèdent tous les éléments nécessaires pour se régénérer. Parce qu'ils ont accumulé en eux des montagnes d'obstacles, il leur est maintenant très difficile de les franchir pour accéder à ce laboratoire ; mais il est là, en eux, et un jour ils y auront accès.

Depuis deux millénaires les chrétiens répètent que Dieu est Amour, mais qu'ont-ils vraiment compris de cette vérité ? Dire que Dieu est Amour, c'est avoir conscience qu'Il a tout donné à tous les êtres, sans exception. Vous souffrez, vous êtes dans le malheur

et vous priez Dieu de venir à votre secours ; vous pensez que c'est là, maintenant, que vous avez besoin de son aide et qu'Il doit vous la donner. Eh bien, vous vous trompez, Dieu n'a rien à faire pour vous maintenant, parce qu'Il a déjà tout fait. En créant l'homme, Il a tout prévu, Il lui a tout donné. Alors, ne demandez plus rien. Les véritables fils de Dieu sont ceux qui ne demandent rien, ils savent qu'ils ont déjà tout. Si vous réclamez des mains pour travailler, des pieds pour marcher, des yeux pour voir, c'est ridicule, vous les avez déjà dans le plan spirituel comme dans le plan physique. Vous devez seulement prier pour demander la lumière qui vous dira la meilleure manière de les employer.⁶

Quelles que soient pour le moment nos insuffisances apparentes, en réalité, rien ne nous manque, et avec ce que nous possédons nous pouvons nous approcher chaque jour de la sainteté, cet état de pureté et de lumière qui est l'attribut de Dieu Lui-même,⁷ puisque les Séraphins qui se tiennent devant son Trône ne cessent de répéter : « *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu...* » Mais Dieu nous a si complètement pourvus qu'Il nous a aussi donné des éléments qui vont contre la sainteté. Et ces éléments, nous devons travailler à les transformer, car c'est ainsi que nous atteindrons la sainteté véritable. La sainteté est un état auquel on parvient en toute conscience. Quel avantage retirerions-nous de marcher dans la voie du bien comme un automate, sans savoir ni pourquoi ni comment nous marchons ? Pour apprécier la lumière, il faut avoir vaincu les ténèbres,

car notre connaissance de la lumière s'enrichira de celle des ténèbres.

Le jour où vous prendrez conscience de cette vérité que tout ce dont vous avez besoin est déjà en votre possession, vous découvrirez combien vous êtes riches. Pourquoi ne faites-vous pas des sondages ? Vous ferez jaillir du pétrole. Pourquoi ne creusez-vous pas votre terre ? Vous y découvrirez des pierres précieuses. Mais vous attendez sans rien faire, vous êtes comme ces mendiants qui harcèlent les passants : vous ne cessez d'importuner le Seigneur et ses anges.

Avec les moyens techniques qui sont maintenant à leur disposition, les chimistes arrivent à extraire des métaux et des minéraux une quantité d'éléments qui sont ensuite utilisés pour la fabrication de différents produits ; et de même avec les plantes. Mais ce n'est pas fini, de plus en plus ils pénétreront dans les trésors secrets de la nature, ils découvriront que tout ce qui existe est composé d'éléments dotés de propriétés particulières dont il est possible de bénéficier. Prenons seulement les produits pharmaceutiques : ils viennent tous de l'un ou l'autre règne de la nature. Pour les opposer aux produits naturels, on dit de certains qu'ils sont des produits chimiques. Mais quel que soit le produit chimique, il a son origine dans la nature.

Et la nature, c'est également l'être humain. Alors, décidez-vous à pénétrer dans cet immense laboratoire que vous êtes et où se trouvent rassemblés tous les éléments dont vous avez besoin pour votre développement physique, psychique et spirituel. Rien ne vous

interdit d'aller rechercher ces éléments à l'extérieur, mais n'oubliez jamais que tout est en vous et que c'est cette conscience de vos richesses, de vos pouvoirs, que vous devez vous efforcer d'acquérir, de développer. Le jour où vous vous sentirez réellement porteur de tous ces éléments, c'est sur ce trésor intérieur que vous chercherez à vous concentrer.

Aujourd'hui je voudrais que vous vous imprégniez de cette vérité, la plus importante pour votre évolution. Elle a déjà été exprimée ici ou là dans les livres de quelques auteurs, mais insuffisamment ; et c'est cette vérité que Jésus nous oblige à creuser en disant : « *Vous êtes le sel de la terre.* » Allez donc fouiller en vous pour trouver toutes les richesses que Dieu y a déposées. Bien sûr, elles ne sont pas très apparentes, ces richesses. Ce que Dieu nous a donné de plus précieux est profondément caché, on ne le voit pas. Pourquoi ? Parce que Dieu est un père très sage : s'Il avait étalé toutes les richesses devant les humains, ils ne feraient aucun effort, ils se contenteraient de prendre. Et comment les utiliseraient-ils ces richesses puisqu'ils n'en connaîtraient pas le prix ? Tandis que là, parce qu'ils sont obligés de se donner de la peine pour les découvrir, ils sauront comment les apprécier et s'en servir pour le bien.

Quelles que soient les circonstances, habituez-vous à descendre en vous-même pour y trouver ces quintessences qui s'appellent amour, sagesse, douceur, bonté, paix, inspiration, pureté, gratitude. De simples objets que vous prenez dans votre main peuvent vous aider à faire remonter ce qui est caché au

plus profond de vous. Une plume d'oiseau, une feuille d'arbre, un caillou... tout peut devenir un intermédiaire, un moyen d'entrer en relation avec votre monde intérieur. Un mot écrit suffit aussi : vous écrivez ce mot sur une feuille de papier et, grâce à ce seul mot que vous répétez, vous entrez dans votre laboratoire intérieur où vous trouvez le flacon qui porte le même nom. Ce mot écrit est comme un témoin, un détecteur ; vous le tenez dans une main, de l'autre main vous cherchez le flacon, et parce qu'il existe une affinité entre ce mot et un certain flacon, vous finirez par le trouver. Je ne cesserai jamais de vous le répéter : tant de choses sont à votre disposition, mais à condition que vous fassiez l'effort de les utiliser !

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie XII : « Et sur les deux bords du fleuve il y avait un arbre de vie ».
2. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, II : « Les pouvoirs de l'eau ».
3. Cf. *Le livre de la magie divine*, Coll. Izvor n° 226.
4. Cf. *Les semences du bonheur*, Coll. Izvor n° 231, chap. VI : « Le sens de la vie ».
5. Cf. *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. VIII : « Dominer les succès comme les échecs ».
6. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. III : « Foi et croyance ».
7. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie I, p. 18-19.

II

La source des énergies

Le Maître Peter Deunov disait un jour : « Vous vous plaignez d'avoir l'estomac vide parce que vous avez dû vous contenter d'un quart de pain. En réalité, ce n'est pas votre estomac qui est vide, mais votre tête et votre cœur. Le quart d'un pain contient assez de sel pour vous nourrir longtemps si, à chaque bouchée, vous ajoutez une pensée de sagesse, un sentiment d'amour. Ne négligez donc pas cette petite quantité de sel : en elle sont contenus de grands trésors. »

Comment interpréter cette parole du Maître ? Nous dit-il vraiment que nous devons nous contenter d'un quart de pain par jour ? Certainement pas ! Il veut seulement nous faire comprendre que, pour bien se nourrir, le plus important n'est pas la quantité, mais la qualité. Or, voilà que la qualité, la vraie, est difficile à trouver, car ce n'est pas tel et tel magasins qui nous la fournissent. La qualité est un élément qui doit venir de nous.

Il faut manger suffisamment, et manger de la nourriture saine, mais c'est à chacun d'ajouter un élé-

ment de lui-même à la nourriture la plus simple afin de lui donner du goût, ce goût qui sera source d'énergies. Un simple morceau de pain peut devenir ainsi un aliment exquis et vivifiant. Il existe des moyens d'ajouter des qualités à ce que l'on mange, et c'est sur cette question apparemment insignifiante que je veux m'arrêter.¹ Mais commençons par étudier ce que le Maître Peter Deunov appelle « sel » cela nous aidera à approfondir encore la parole de Jésus « *Vous êtes le sel de la terre* ».

Au-delà de l'atmosphère terrestre, dans ce que les Anciens nommaient l'éther, il existe une substance essentielle répandue à travers l'espace. Et tout ce qui existe sur la terre, les êtres comme les choses, a la propriété d'attirer et de retenir une certaine quantité de cette substance porteuse de vie. C'est elle que nous absorbons de diverses manières, car elle est contenue dans la nourriture, dans l'air, dans la chaleur, dans la lumière. Il serait souhaitable que même des scientifiques se penchent sur cette question et que, par des recherches en laboratoire, ils nous éclairent sur la nature de cette quintessence, ce « sel » si nécessaire à notre santé physique, psychique et spirituelle. Ce sel, les hindous l'appellent « prâna » ; ils ont des méthodes pour le capter, et particulièrement par la respiration.²

Mais il existe bien d'autres moyens que la respiration. Il y a la contemplation du soleil à son lever et du ciel étoilé la nuit ; il y a le contact avec les puissances de la nature dans les forêts, les montagnes, sur les rivières, les lacs et les mers. Et il y a aussi la nutrition, car tous les aliments que nous mangeons contien-

nent quelque chose de cette quintessence répandue partout dans l'espace, depuis les rochers jusqu'aux étoiles.

Arrêtons-nous donc encore sur la nutrition qui nous offre chaque jour des possibilités de recueillir ce sel dont le soleil, à travers ses rayons, imprègne tous les produits de la terre. Les légumes, les fruits en sont remplis, mais le sentez-vous ? Non, vous n'avez d'intérêt pour eux que parce qu'ils sont nécessaires à votre subsistance. Évidemment, vous choisissez ceux qui sont agréables au goût, mais la conscience de ce qu'ils représentent n'est pas là : pendant les repas vos préoccupations n'ont le plus souvent aucun rapport avec l'acte de manger. Tâchez désormais d'avoir un regard pour ce que vous avez mis dans votre assiette, et dites au moins : « Merci Seigneur de pouvoir Te goûter à travers ces légumes et ces fruits qui sont porteurs de ta vie. » Et les légumes et les fruits se réjouiront de se sentir appréciés comme porteurs de la vie divine.

Bien sûr, vous ne trouvez pas cela très sérieux, et au lieu de m'attarder une fois de plus sur la question de la nutrition, vous préféreriez sans doute que je vous dise comment devenir riche, comment réussir dans votre profession, comment attirer l'amour... Eh bien, si vous saviez mieux m'écouter, vous comprendriez que je ne vous parle que de richesse et de réussite. Je vous explique de la façon la plus simple une vérité très profonde : si vous prenez conscience que la nourriture est porteuse de la vie divine, vous introduirez dans votre tête et dans votre cœur des pensées et des

sentiments capables d'attirer, de recueillir ce sel qui donne la vraie saveur. Et quand vous avez ce sel, que vous manque-t-il ?

La pensée et le sentiment agissent sur le fonctionnement des glandes dans tout notre organisme, et en particulier sur celui des glandes salivaires. Ces glandes, une fois activées, sécrètent des éléments chimiques qui extraient les énergies de la nourriture. Ce n'est pas l'estomac, mais la bouche et la langue qui reçoivent la quintessence des aliments grâce aux sentiments d'amour et à la pensée jointe à cet amour. La langue et la bouche sont équipées pour puiser dans la nourriture ce qui est essentiel, vital, et elles l'envoient au cerveau ainsi que dans tout le système nerveux. Alors, avant même que les aliments passent dans l'estomac, puis dans les intestins, l'organisme en a déjà absorbé les éléments éthériques, ceux qui donnent la vitalité.

La preuve : si vous n'avez pas mangé depuis vingt-quatre ou quarante-huit heures et qu'on vous apporte un fruit, à peine l'avez-vous goûté que déjà votre pensée est plus lucide, vos sentiments plus chaleureux, vous ressentez joie et espoir. D'où cette énergie a-t-elle pu venir ? Avant que la nourriture n'arrive dans l'estomac pour y être digérée, le système nerveux est déjà nourri.

Mais quels sont parmi les scientifiques ceux qui s'arrêtent à étudier ce côté subtil de la nutrition ?³ Les physiciens révèlent qu'ils peuvent tirer de l'atome, cette particule infinitésimale de matière, suffisamment d'énergie pour faire fonctionner de puissantes

machines, et tout le monde est émerveillé. Mais qu'un phénomène analogue puisse se produire avec la nutrition dont nous sommes chaque jour les acteurs et les bénéficiaires, qui s'en occupe ? Qu'une parcelle de matière que nous recevons suffise à remplir tout notre être d'énergies pures, cela n'intéresse personne, et d'ailleurs on n'y croit même pas. Mais dites-moi pour quelles raisons l'être humain, l'être humain qui a été créé à l'image de Dieu, devrait-il faire moins bien que les spécialistes de la physique nucléaire ?

Vous comprenez maintenant pourquoi le Maître Peter Deunov dit : « Ce n'est pas votre estomac qui est vide, mais votre tête et votre cœur. » Car c'est par vos pensées et vos sentiments que vous puisez dans la nourriture ce sel qui vous donnera les vraies forces, les vraies énergies. C'est une loi de la vie spirituelle : pour bénéficier pleinement de ce que l'on reçoit, il faut y ajouter quelque chose de son âme et de son esprit.

Mais en même temps que vous cherchez à remplir vos réservoirs de ce sel de vie, soyez vigilant, afin de ne pas perdre d'un côté ce que vous venez de gagner de l'autre. Une colère, par exemple, suscite une grande déperdition d'énergies : le système nerveux s'épuise. Dès qu'ils sentent monter en eux la colère ou l'exaspération, combien parmi vous pensent à canaliser cette énergie, à s'en servir pour éclairer leur ville ou faire tourner la roue de leur moulin ? (Il faut évidemment transposer ces images...) La plupart se laissent emporter et se vantent ensuite : « Hein ? Je lui ai donné une bonne leçon, à cet imbécile ! »

Dans leur explosion de colère, ils ont dit ce qu'ils pensaient, bien sûr, mais surtout ils se sont vidés, et il leur faut beaucoup de temps ensuite pour récupérer ces énergies gaspillées.⁴

Mais la colère n'est qu'un exemple. Il y a tellement d'autres cas où on gaspille de précieuses énergies ! Prenons seulement la médisance, qui est un défaut tellement répandu. Parler des autres pour se plaindre d'eux, les critiquer, les accuser, s'immiscer dans leurs affaires, cela vide le cerveau et le cœur.

C'est donc à vous de vous étudier et de remarquer les circonstances dans lesquelles votre force s'en va ou revient, et d'analyser les causes de cet état. Trouvez aussi quels sont les aliments et les boissons qui vous raniment, vous renforcent, vous rendent léger, ou au contraire ceux qui vous alourdissent, vous engourdissent. Il y a des animaux que l'on peut très facilement capturer après le repas car la digestion les rend somnolents, et de la même façon, les humains aussi après certains repas peuvent se laisser aller à une somnolence qui les expose à être capturés. Ces repas qu'ils prennent dans les plans astral et mental inférieurs leur sont offerts par les entités ténébreuses du monde invisible. Et quels repas ! C'est tout un défilé de mets et de vins qu'ils trouvent particulièrement succulents. Et que sont ces mets et ces vins ? L'ambition, la sensualité, la jalousie, la vengeance, la trahison, la haine...

Chaque jour des entités malfaisantes cherchent à tenter les humains avec ce genre de festin, et elles

les attirent dans leurs pièges pour les capturer et les vider de leurs énergies divines. Alors, soyez vigilants, observez-vous, peu à peu la réalité de cette énergie que Dieu a mise en vous deviendra évidente et vous ferez tous vos efforts pour la protéger et l'amplifier.

Vous avez tous dans votre maison des compteurs très pratiques qui tournent et enregistrent sans faute votre consommation de gaz, d'eau et d'électricité. Régulièrement, un employé vient relever les chiffres inscrits sur ces compteurs et vous ne pouvez pas tergiverser : les quantités sont inscrites et vous devez payer la somme correspondant à vos dépenses. Eh bien, avant d'exister dans les maisons, il y a longtemps que ces compteurs existent en l'homme lui-même. Oui, vous possédez les trois compteurs de l'eau, du gaz et de l'électricité ; et non seulement vous possédez ces trois compteurs, mais il y a aussi des employés qui viennent en faire le relevé. L'Intelligence cosmique a bien pensé les choses.

Le compteur de l'eau, c'est la bouche ; c'est sur elle, sur les lèvres, que s'enregistre la quantité d'eau que vous avez fait couler. L'eau, ce sont les sentiments, et d'après votre bouche, l'employé qui sait lire les signes peut dire si vous avez été économe ou dépensier, mais également si vous avez respecté ou transgressé les lois. Car ce compteur, qui enregistre la quantité, révèle également la qualité : il dit si l'eau est ou non propre et riche d'éléments vivifiants. Tout est noté avec précision.

Le compteur du gaz, c'est le nez. Le nez permet de connaître l'importance que l'homme accorde à la pensée et d'apprécier l'usage qu'il en fait. Car il ne suffit pas de penser, il faut considérer la justesse de ses pensées, apprécier leurs conséquences pour soi-même et pour les autres : est-ce qu'elles éclairent le chemin ? Est-ce qu'elles sont constructives, créatrices ?...

Le compteur de l'électricité, ce sont les yeux qui révèlent quelles sortes de courants, harmonieux ou chaotiques, ont traversé le système nerveux. Et si la bouche est liée à l'élément eau, le nez à l'élément air, les yeux sont liés au feu, donc à la lumière. C'est eux qui reçoivent la lumière, la lumière physique ; mais dans le regard des êtres on peut aussi lire s'ils savent recevoir et donner la lumière spirituelle.

Comment conserver et même augmenter ses énergies tout en restant le plus actif possible, voilà ce qu'il est essentiel d'apprendre.⁵ Car le travail est aussi une source d'énergies, et il prolonge la vie si on sait comment travailler. Beaucoup de gens travaillent dans l'agitation, la fièvre, la tension et ils ne font que s'épuiser. Soit par besoin de s'activer, soit parce qu'on leur a inculqué la conviction que travailler est la plus grande des vertus, ils s'affairent, ils n'arrêtent pas et finissent par se détraquer l'estomac, le foie, le système nerveux... Même les objets qu'ils manipulent souffrent de cette fébrilité. Savoir que le travail prolonge la vie ne suffit pas ; il faut apprendre à travailler dans l'équilibre et l'harmonie, afin de pouvoir retirer de chaque activité quelques grains de ce sel qui donne sa vraie saveur à la vie.

Notes

1. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. IX : « Le sens de la bénédiction » et chap. X : « Le travail de l'esprit sur la matière ».
2. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 5 : « Respirer : s'accorder aux rythmes de l'univers ».
3. Cf. *Hrani yoga, le sens alchimique et magique de la nutrition*, Œuvres complètes, t. 16.
4. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie VII, chap. 2 : « Le plexus solaire ».
5. Cf. *Harmonie et santé*, Coll. Izvor n° 225, chap. VIII : « Comment devenir infatigable ».

IV

« ET SI LE SEL PERD SA SAVEUR... »

Que faisons-nous sur la terre ? Pour quelle raison y sommes-nous descendus ? Pour une raison de grande importance : nous sommes descendus pour étudier la matière et travailler avec les forces qui l'animent. Nous sommes des esprits à qui on a donné un corps afin d'agir dans la matière. Certains pensent que le Seigneur a très mal fait les choses : puisque l'homme est un esprit, au lieu de s'incarner dans un corps qui le limite et l'emprisonne, il aurait été préférable pour lui de rester dans le monde de l'esprit, dans la lumière et la magnificence du Ciel. Eh bien, non, la grande sagesse du Seigneur en a décidé autrement et, contrairement aux apparences, notre descente dans la matière ne nous exile pas loin de Lui, car la matière appartient à l'essence même de Dieu, elle est une condensation de la force divine.

Essayez maintenant de bien me suivre dans ce que je vais vous expliquer. Quand on étudie les différents règnes de la nature, on constate que chacun sert de nourriture à celui qui est placé au-dessus de lui. Ainsi les minéraux servent de nourriture aux plantes : par

leurs racines les plantes absorbent et élaborent les éléments contenus dans le sol. Les plantes sont donc les premiers ouvriers chargés de transformer la matière ; elles lui donnent le mouvement car elles-mêmes possèdent le mouvement : elles sont capables de croître, de s'orienter suivant la lumière, leurs fleurs s'ouvrent et se ferment... Mais les plantes à leur tour servent de nourriture aux animaux ; à travers eux la matière végétale reçoit une vitalité et une sensibilité plus grandes.

Puis, les hommes prennent les animaux pour les manger, et en les mangeant ils les font aussi évoluer. Vous direz : « Mais alors, pourquoi préconisez-vous le végétarisme si en mangeant les animaux nous les faisons évoluer ? » Attendez, ne vous pressez pas de mettre à votre menu des biftecks ou de la volaille sous prétexte de faire évoluer des bœufs, des poulets ou des dindons. Se nourrir des animaux ne signifie pas nécessairement manger leur chair. On peut se contenter de prendre leurs produits : le lait dont on fait le beurre et le fromage, les œufs, le miel, etc.

Mais revenons à l'essentiel. La matière qui est inerte dans la pierre reçoit le mouvement à travers le végétal, puis la sensibilité à travers l'animal, et enfin la pensée à travers l'être humain. Mais le processus ne s'arrête pas là, car les humains servent aussi de nourriture à d'autres entités : les Anges. Et comment les Anges se nourrissent-ils de nous ? À leur façon, ils sont eux aussi « végétariens » : ils prennent nos bonnes pensées, nos bons sentiments, tout ce qui en

nous est inspiré par la sagesse, par l'amour, par l'esprit d'abnégation et de sacrifice.

Les Anges nous considèrent comme des plantes qui produisent des fleurs et des fruits. Quand ils viennent les cueillir, ils ne cassent pas nos branches, au contraire, ils nous arrosent, nous soignent, ils nous apportent toutes leurs bénédictions afin que nous donnions des fruits encore plus succulents. Évidemment, il existe aussi des « anges » d'une autre espèce, les entités ténébreuses, les démons. Comme toutes les créatures vivantes, eux aussi doivent se nourrir, et ils vont se régaler chez les humains dont les mauvais desseins, les sentiments de haine, de jalousie, de révolte, sont pour eux des mets succulents : ils leur prennent alors toutes leurs énergies et les laissent épuisés. Si rien n'est plus souhaitable que de servir de nourriture aux Anges de la lumière, rien n'est pire que d'être dévoré par les esprits ténébreux.¹

Et maintenant, comme les Anges sont aussi faits de matière, une matière très subtile, ils servent à leur tour de nourriture aux Archanges, et les Archanges aux Principautés... Puis à travers les Vertus, les Puissances, les Dominations, les Trônes, les Chérubins, cette matière, qui devient de plus en plus subtile, parvient jusqu'aux Séraphins qui la préparent pour qu'elle serve de nourriture à Dieu Lui-même.²

Donc, de la pierre jusqu'à Dieu, on assiste à l'évolution de la matière. Cette évolution passe par l'être humain, c'est la raison profonde de son incarnation dans un corps physique ; sinon, c'est vrai, il aurait aussi bien pu rester en haut dans la lumière et la féli-

citée. Par conséquent, tous les êtres qui ne cherchent pas à se perfectionner en travaillant sur leur propre matière régressent jusqu'à retourner au stade du minéral, de la pierre. Pouvez-vous comprendre cela ?

L'amour de Dieu est infini. Comme des rayons qui sortent de son cœur, cet amour abreuve, soutient, vivifie toutes les créatures afin de les amener jusqu'à la perfection. Mais si elles ne se laissent pas pénétrer par les forces de l'esprit qui travaillent dans la matière pour l'animer, pour la rendre plus sensible, plus réceptive à la lumière d'en haut, elles meurent, car c'est cela véritablement la mort. Il faut comprendre la mort comme le refus d'évoluer, de vibrer à l'unisson avec les courants de l'esprit.³

La mort est une chute dans la matière la plus dense, la plus compacte, et cette chute se produit dans la conscience : l'homme perd la lumière, il perd le souvenir de l'empreinte céleste inscrite en lui, il devient une pierre dans laquelle la vie s'est tellement ralentie qu'elle n'a plus la force de produire des pensées et des sentiments. La vie est un perpétuel mouvement en avant, et celui qui refuse d'avancer régresse, il retourne vers l'inconscience de la pierre qui n'est rien d'autre qu'une conscience endormie ; toutes ses manifestations physiques et psychiques ne sont plus que l'expression de cette vie pétrifiée.⁴

Cependant, au plus profond de la pierre subsiste encore quelque chose de l'étincelle divine. Dans les pierres, dans le sol sur lequel nous marchons, vivent des êtres qui étaient autrefois doués de mouvement, de sentiment, de pensée, mais ils sont tellement des-

cendus dans la matière que maintenant nous les foulons aux pieds. Voilà comment s'éclairent les paroles de Jésus : « *Si le sel perd sa saveur, il ne sert qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.* » Tous ceux qui ont perdu leur idéal, leur lumière, leur sel, ont été jetés dehors. Symboliquement le dehors, c'est la matière ; le dedans, c'est l'esprit. Toutes les créatures qui ont perdu leur sel, qui ont abandonné l'esprit, sont foulées aux pieds. Toutes les sociétés, les nations, les familles qui ont perdu leur sel sont piétinées. Dans quel but ? Pour les obliger à retrouver leur saveur.

Évidemment, ce point de vue que je vous expose ici paraîtra insensé à beaucoup, et il n'y aura aucun géologue, aucun paléontologue pour l'accepter. Et pourtant, c'est la vérité : nous marchons sur des êtres qui ont autrefois perdu leur sel. Ne me croyez pas si vous voulez, mais cela ne change rien à la réalité. Que savons-nous des humanités qui ont précédé la nôtre ?

Pour remuer la matière immobile des pierres, Dieu a créé les plantes dont la science ignore encore beaucoup de choses. Les plantes sont des entités intelligentes, mais leur âme flotte très loin d'elles dans l'espace, si bien que nous ne pouvons pas entrer en communication avec elles comme nous entrons en communication avec les animaux, et davantage encore avec les humains qui, eux, sont habités par une âme individuelle.⁵

À travers les plantes se manifeste le premier rayon de l'amour de Dieu. Les plantes sont les premières à

vivifier la matière inerte, et elles lui parlent ainsi : « Ô vous, créatures qui vivez dans les pierres, vous êtes là depuis des milliards d'années et vous vous croyez abandonnées. Mais Dieu pense à vous et vous reprendrez peu à peu le chemin de la lumière. Ce sera long, mais vous y arriverez. » Et elles continuent à travailler sur la matière minérale, à l'assouplir, à l'humecter. Ensuite viennent les animaux qui poursuivent cette élaboration. Puis les humains... C'est ainsi que la matière se vivifie, s'enrichit, s'illumine.

Les humains ont pour mission de transformer la matière par le pouvoir de l'esprit. Mais combien d'hommes et de femmes restent encore engourdis, figés ! Ils trouvent normal de rester dans cet état, semblables à des pierres, et d'ailleurs ils ne s'en rendent même pas compte. Or, c'est clair, ce qui caractérise les pierres, c'est leur incapacité à se mouvoir, il faut sans cesse les pousser pour les faire changer de place. Et un jour, on les casse à grands coups de marteau pour en faire des routes, des ponts, des maisons, etc.

Chacun doit donc chercher au moins à sortir du règne minéral pour devenir une plante et croître ; et plus tard, apprendre à se mouvoir sans avoir besoin d'être cueilli ou arraché. Regardez tous les avantages qu'il y a à pouvoir être autonome, à se déplacer sans intervention extérieure ! Les animaux peuvent chercher leur nourriture, échapper aux dangers, se mettre à l'abri des intempéries. Le jour où dans leur vie intérieure les humains auront développé ces possibilités, ils auront fait de grands progrès. Mais il leur restera encore à accéder réellement au règne humain, c'est-

à-dire au monde de la pensée, de la raison, afin de se rendre maîtres de leur destinée.

« Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel perd sa saveur il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds... » Le sel représente la quintessence de la terre, et si vous perdez votre saveur, vous aussi, on vous jettera dehors. Et là, qu'arrivera-t-il ? Vous deviendrez un engrais chimique, et alors vous souffrirez. Pour celui qui perd sa saveur, plus rien n'a de saveur non plus. Quoi qu'il fasse, tout est fade, ennuyeux, triste. Qu'il mange et boive ce qu'il y a de plus délicieux, qu'il multiplie les mariages et les conquêtes amoureuses, il est blasé, il n'a plus de goût pour rien. Pourquoi a-t-il perdu cette saveur des êtres et des choses ? Parce qu'il s'est laissé aller à la facilité, parce que tous ses efforts se sont portés sur les acquisitions matérielles et les plaisirs. Il a abandonné l'esprit en lui et il a perdu le sens de la vie, la saveur de la vie, il n'est plus qu'une pierre. Alors, que faire avec un être pareil ? Même le Seigneur ne peut rien pour lui.

Vous direz : « Mais s'il rencontre un Initié, un grand sage... » Les Initiés, les sages ne sont pas tout-puissants, et ils le savent, c'est pourquoi ils s'occupent seulement de ceux qui, dans l'échelle de l'évolution, représentent des plantes, des animaux et des hommes. Que faire avec les pierres, puisqu'elles ne bougent pas ? Mis en présence d'une plante, un sage dit : « Je vais m'occuper d'elle, je la mettrai en terre et elle se développera. Bien sûr, de temps en temps,

j'aurai à l'arroser, à la nourrir, mais elle grandira. » Quant à l'animal, il est capable de subvenir seul à sa nourriture, et c'est encore mieux.

Un Maître spirituel ne peut pas s'occuper des humains qui sont restés des pierres, c'est inutile, car il faut encore et toujours les pousser, leur donner un élan pour les faire bouger.⁶ Cet élan épuisé, ils s'arrêtent jusqu'à ce qu'il leur vienne du dehors une nouvelle impulsion. Même si elle a besoin d'un peu d'eau et d'engrais, une plante, lorsqu'elle a reçu un élan, continue à croître. Mais la pierre... On la pousse, elle roule un peu, puis s'arrête définitivement. Quelles dépenses d'énergies pour des résultats à peu près nuls !

Certains vont s'étonner et même s'indigner : « Comment ? Mais un Maître spirituel devrait avoir assez d'amour pour s'occuper de tous les êtres ! » Malheureusement, pour aussi grand que soit son amour, il ne peut rien faire avec ceux qui sont des pierres et veulent rester des pierres. Pour faire quelque chose, il faut au moins que les pierres aient le désir de devenir des plantes. Si leur condition de pierres les satisfait, personne ne pourra les persuader de changer.

Demandez à un instituteur, même le plus patient, le plus dévoué, s'il peut apprendre quelque chose à un enfant qui reste obstinément fermé à tout ce qu'on lui enseigne et qui prend tous les prétextes pour manquer la classe. Il faut attendre que la vie bouscule cet enfant afin de lui faire comprendre tout ce qu'il a perdu en ne voulant pas s'instruire. Eh bien, il en est de même de certaines personnes : la vie les bousculera, elle les cassera même en morceaux jusqu'à ce

qu'elles comprennent que les pierres qu'elles sont doivent au moins devenir des plantes.

Ces correspondances entre les humains et les différents règnes de la nature sont évidemment schématiques, mais elles sont réelles. Ceux qui se laissent absorber par les affaires matérielles se lient au monde minéral et les traits de leur visage même se figent, s'épaississent. D'autres, qui ont une vitalité débordante, deviennent comme des plantes dont rien n'arrête la croissance. Ceux qui sont dominés par leurs impulsions instinctives, leurs émotions, leurs sentiments, en sont encore au stade animal, mais qu'ils étudient, qu'ils réfléchissent et ils entreront dans le royaume des hommes ! Quant à entrer dans le royaume des Anges, ils n'y parviendront que le jour où ils mettront à la première place l'esprit, la lumière de l'esprit, la force de l'esprit.

Maintenant, comprenez-moi bien. Ce n'est pas parce que l'être humain doit s'arracher, intérieurement, à l'inertie du monde minéral que les pierres ne méritent aucune considération. Les pierres sont des êtres vivants. Puisque l'univers entier est vivant de la vie de Dieu, les pierres aussi sont vivantes, ce qui signifie qu'elles peuvent se réjouir et même penser. Vous direz que n'ayant même pas reçu de corps éthérique, à la différence des plantes, et encore moins de corps astral et mental, elles ne peuvent ni se réjouir, ni penser... C'est vrai, les pierres n'ont ni corps éthérique, ni corps astral, ni corps mental, et si nous les plaçons au bas de l'échelle de l'évolution, c'est que leur être spirituel est si éloigné qu'il n'a aucune com-

munication avec elles. Les pierres sont le réceptacle d'un être spirituel, mais cet être spirituel n'est pas encore suffisamment descendu en elles pour les vivifier.

Les plantes ont reçu de l'esprit un corps éthérique ; les animaux ont reçu un corps éthérique et un corps astral. Quant aux humains, parce que l'esprit s'est incarné encore plus profondément en eux, ils ont reçu aussi un corps mental. Jusqu'à quel point l'esprit est descendu dans les créatures pour se manifester, voilà le critère de l'évolution ; il est très simple. Chez les humains, au moins chez certains d'entre eux, l'esprit a profondément pénétré. Dans les pierres, c'est à peine si on perçoit un léger mouvement.

Mais y a-t-il une réelle opposition entre l'homme et la pierre ? Non, dans l'absolu la pierre n'est pas inférieure à l'homme. Et qu'est-ce qui se réjouit et pense dans la pierre ? L'esprit en haut, et non la pierre elle-même. Lorsqu'on déplace ou casse des pierres, elles se réjouissent, parce qu'elles sentent qu'elles vont participer à une construction, à quelque chose de nouveau. Quand nous étions avec lui sur les montagnes de Rila, il arrivait que le Maître Peter Deunov nous demande d'arroser des pierres ; il nous expliquait qu'elles avaient parfois besoin de notre aide, qu'elles étaient aussi liées à d'autres créatures dans le monde et qu'elles pouvaient être visitées par des êtres supérieurs.

Parce que la science n'étudie qu'un seul aspect de la nature, son anatomie, elle tire de cette étude des conclusions erronées. Pour être complète et véridique,

elle devrait aussi étudier les deux autres aspects, physiologique et psychologique, comme le font les Initiés et aussi les vrais poètes.

C'était donc quelques mots sur les pierres.

Les pierres sont conformes à la mission que le Créateur leur a donnée. Mais à nous, les humains, le Créateur a donné une autre mission, celle de faire descendre l'esprit afin d'être habités par l'esprit. Pour y parvenir nous devons consacrer plus de temps à la prière, à la méditation, augmenter l'amour afin que ce qui était mort en nous ressuscite. Nous avons beaucoup d'efforts à faire et de grandes difficultés à vaincre avant que l'esprit pénètre profondément la matière de notre être intérieur. Mais c'est là notre travail : réveiller les puissances que le Créateur a placées en nous afin de réaliser pleinement notre prédestination divine.

Jamais je ne vous ai dit si simplement en quoi consiste notre travail. Vous ne pouvez plus dire que vous ne savez pas ce que vous avez à faire. Il suffit de vouloir le faire. En réalité, c'est quand on ne veut pas travailler qu'on déclare ne pas savoir clairement en quoi consiste le travail ; on n'est pas honnête envers soi-même, c'est tout. Celui qui veut vraiment travailler reçoit l'enseignement et les conseils nécessaires ; s'il ne veut pas, il sera comme ce sel qui a perdu sa saveur, et il devra passer par des souffrances pour la retrouver. C'est le sens de cet autre passage des *Évangiles* où Jésus fait mention du sel : « *Car tout homme sera salé de feu.* »

Quelle relation y a-t-il entre le sel et le feu ? Le feu est un symbole de l'esprit, comme le sel. Et le sel, comme le feu, brûle ; mais le feu existe sous différentes formes, et il produit donc différentes sortes de brûlures. Vous vous souvenez peut-être qu'il y a des années je vous ai parlé de trois sortes de feux. Relisez cette conférence.⁷ Le feu est synonyme de vie, mais il est aussi synonyme de souffrance et de mort. Le feu soutient la vie, mais il a également le pouvoir de la détruire, et il la détruit radicalement : il ne reste plus rien. Il en est de même avec le sel : le sel qui est tellement lié aux origines de la vie a le pouvoir de détruire la vie. Ce que les anciens Hébreux appelaient la Mer salée, nous l'appelons aujourd'hui la Mer morte, car le sel y a détruit toute végétation. Dans l'*Ancien Testament*, lorsque Dieu veut punir les hommes de leur méchanceté, il arrive qu'« *Il change le pays fertile en pays salé.* » De même, il fit tomber le soufre, le sel et le feu sur Sodome et Gomorrhe et transforma en statue de sel la femme de Lot qui avait désobéi à ses ordres.

Le sel, comme le feu, peut donc être porteur de mort comme il est porteur de vie. Ainsi, lorsque Jésus dit : « *Tout homme sera salé de feu* », cela signifie que personne ne peut échapper au sel et au feu. Mais ceux qui ont accueilli l'esprit en eux et travaillé avec lui, seront salés au feu de la vie ; tandis que ceux qui se sont opposés à l'esprit, seront salés au feu de la souffrance et de la mort. C'est triste, mais c'est une loi à laquelle il est impossible d'échapper.

Vous direz : « Mais si on sait garder et augmenter le sel en soi, on ne souffre jamais ? » Si, bien sûr, on

souffre, car sur la terre il est impossible d'échapper à la souffrance. Mais ce n'est pas la même sorte de souffrance. La souffrance qui vous vient de la perte de votre sel est terrible, car vous avez introduit la mort en vous, et une fois que la mort est en vous, quelles armes aurez-vous pour lutter et reprendre le dessus ? Mais si vous avez su garder votre sel, la souffrance deviendra pour vous une bénédiction, car vous saurez comment l'utiliser pour grandir et vous éclairer.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie V, chap. 3 : « Le mal est comparable à des locataires ».
2. Cf. *De l'homme à Dieu*, Coll. Izvor n° 236, chap. III : « Les hiérarchies angéliques ».
3. Cf. « *Connais-toi toi-même* », Œuvres complètes, t. 17, chap. III, 3 : « L'esprit et la matière ».
4. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?*, Coll. Izvor n° 240, chap. I : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie » et chap. IV : « Laisse les morts ensevelir les morts ».
5. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI, chap. 1 : « L'écran de la conscience », p. 198.
6. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?*, Coll. Izvor n° 207.
7. Cf. *Les splendeurs de Tiphéreth*, Œuvres complètes, t. 10, chap. XXI.

V

GOÛTER LA SAVEUR DU SEL :
L'AMOUR DIVIN

Quand je vois dans le monde tant de jeunes filles et de jeunes garçons magnifiques, pleins de vie, de spontanéité, je voudrais leur dire : « Conservez le plus longtemps possible cette fraîcheur de votre âme, cette lumière de votre regard. Vous ne savez pas encore combien tout cela est précieux ; c'est une saveur, un sel avec lequel vous pourrez gagner l'amour du monde entier : tous vous aimeront, vous rechercheront. » Mais, en même temps, je dois adresser les plus grands reproches aux adultes qui ne se rendent pas compte du mal qu'ils font aux adolescents en les exposant à toutes les tentations du matérialisme et de la sexualité.¹

On entend souvent certaines critiques : « Regardez à quoi, de nos jours, les jeunes s'intéressent !... Regardez ce qu'ils lisent... ce qu'ils écoutent... avec quoi ils se divertissent ! » Mais qui fabrique et met à leur disposition toutes ces choses inutiles, frivoles ou même dangereuses par lesquelles ils sont attirés ? N'est-ce pas les adultes ? Ces jeunes ont quatorze, quinze ans, et non seulement on leur présente comme

idéal la réussite sociale, matérielle, mais on trouve naturel qu'ils aient, dès cet âge-là, n'importe quelle expérience sexuelle. Les livres, les films, la radio, la télévision, la musique, etc., tout les pousse à vivre des aventures qui vont les vieillir prématurément et faire d'eux des êtres ternes, prosaïques, cyniques, sans idéal. À ce moment-là, les mêmes qui les ont entraînés dans cette voie ne leur trouvent plus autant de charme, et ils les repoussent pour les remplacer par d'autres, plus frais, auxquels ils réservent le même sort.

Les adultes recherchent la jeunesse, ils aiment la jeunesse, ils se réjouissent de sa fraîcheur, de son innocence, mais ils n'ont de cesse de la saccager. Et quand ces garçons et ces filles sentent un jour qu'ils ont tout perdu, les pauvres, quelle déception, quel chagrin ! En réalité, cette situation n'est bonne pour personne, ni pour les jeunes ni pour les adultes. Et il n'y a à cela qu'une solution : que tous apprennent ce qu'ils doivent rechercher les uns chez les autres pour aimer et être aimés ; que chacun s'efforce de découvrir ce qu'est cette saveur, ce sel qui rend les êtres tellement précieux et qui, en même temps, leur fait sentir ce qui donne aussi tellement de prix à toutes les créatures. Vous voyez, cette question du sel va très loin.

La beauté, le charme, les qualités morales ou intellectuelles... chacun croit savoir ce qu'il aime chez tel homme ou telle femme. En réalité, chacun n'aime jamais que l'Unique, le Créateur, qui a fait des êtres ce qu'ils sont. Oui, c'est Lui que vous aimez à travers

toutes les créatures. Plus le divin se manifeste en elles en tant que bonté, sagesse, beauté, lumière, force, plus vous les aimez. Le divin est ce sel qui leur donne de la saveur. C'est pourquoi, malgré vos efforts, vous ne pourrez jamais trouver la plénitude et la joie parfaite si dans l'être que vous aimez vous ne cherchez pas, au-delà, une réalité plus vaste, plus riche. Très vite vous en aurez fait le tour, et vous vous ennuierez, vous serez déçu. Vous chercherez alors un autre amour, mais très vite encore, le même ennui, la même déception vont se répéter. Toutes les objections, tous les efforts que vous pouvez faire n'y changeront rien : tant que vous ne chercherez pas la Divinité chez celui ou celle que vous aimez, vous ne connaîtrez pas la plénitude parce que vous vous serez trompé de chemin.

Aimez le Créateur, Celui qui est à l'origine de toute vie, et vous Le sentirez se manifester à travers chaque créature. C'est Lui, l'Unique, que vous aimerez en elles, et alors votre cœur et votre âme trouveront ce qu'ils cherchent. C'est parce qu'ils n'avaient pas compris cette vérité que tant d'hommes et de femmes dans l'histoire, dont on rapporte les aventures et les conquêtes amoureuses, ont eu des destinées tragiques. Les êtres de chair et d'os que vous prétendez aimer et rechercher ne sont que des intermédiaires, des conducteurs destinés à transmettre les énergies divines, et si vous voulez continuer à les aimer, pensez à rétablir chaque jour le contact avec le monde d'en haut.²

Ne vous souciez donc pas de savoir qui vous devez aimer ou par qui vous souhaitez être aimé.

Aimez Dieu d'abord, et Il se présentera à vous, Il vous sourira et vous comblera de joie à travers les créatures. Vous les aimerez et vous serez aimé d'elles, parce que vous aimerez la Divinité qui les habite et qu'elles aussi La découvriront à travers vous.

Ceux qui quittent Dieu, qui coupent le contact avec Lui, laissent tarir en eux la source de l'amour, et un jour, devant les échecs successifs de leur vie sentimentale ils se posent des questions : tous ces hommes, ou ces femmes, comment se fait-il qu'ils les aient tant aimés ? Au moment de la rencontre ils leur paraissaient irrésistibles, et puis, peu à peu, ils ont fini par les trouver tout à fait quelconques ou même insupportables. C'est tout simplement parce que l'Être unique qui habitait tel homme ou telle femme n'est plus là pour eux. Ce n'était pas lui ou elle qu'ils aimaient, mais l'Être qui les regardait à travers cet homme ou cette femme, et ils n'ont pas su faire ce qu'il fallait pour Le retenir. Ils se sont montrés négligents, insoucians, égoïstes, et l'Être qui vivait dans cet homme ou cette femme s'est éloigné.

Ne recherchez donc pas les hommes et les femmes pour eux-mêmes, mais pour découvrir en eux l'Être unique qui vous visitera à travers eux. Alors, tous vos proches, tous ceux qui vous entourent deviendront des sources de joie constante, parce que l'Être unique ne nous abandonnera pas ; où que vous alliez, Dieu viendra se manifester, vous Le sentirez, vous Le goûterez. Vous pourrez quitter votre pays, partir n'importe où, vous Le rencontrerez sans cesse et en tout lieu à travers les autres. Mais le jour où vous rompez

le lien avec Lui, ne comptez sur personne pour vous rendre cette saveur.

Si vous oubliez d'où viennent les bénédictions, votre source finira par se tarir. C'est comme si vous vous étiez arrêté devant une fontaine en pensant qu'elle est à l'origine de l'eau : vous puisez, vous buvez comme si cela devait durer éternellement ; et pourtant il suffit que quelqu'un détourne le courant qui alimente cette fontaine pour que l'eau n'arrive plus : la fontaine ne vous donne plus rien. Restez donc lié à la Source primordiale qui, elle, ne cessera jamais de déverser de l'eau en vous, l'eau de la joie.³

L'amour... Il n'y a rien dont les humains aient autant besoin, mais il n'y a rien non plus qu'ils ressentent avec autant d'incertitude. J'ai reçu un jour la visite d'un jeune homme : il m'a raconté qu'il était fiancé, qu'il aimait sa fiancée, qu'il était sûr qu'elle l'aimait aussi, mais il se posait quand même certaines questions. Il éprouvait des difficultés à exprimer ce qu'il ressentait, et il a fini par dire : « Quand je plonge mes yeux dans les yeux de ma fiancée, je ne sais pas vraiment qui je regarde, et je ne sais pas non plus ce qui en moi la regarde. » J'ai été frappé par la subtilité de cette remarque, car c'est vrai, l'identité des êtres est un grand mystère. Quelles sont les entités qui nous habitent et qui habitent aussi les membres de notre famille, de nos amis, de tous ceux qui nous entourent ? Nous ne le savons pas. Chaque personne est en réalité une demeure que des esprits de natures différentes viennent successivement occuper, et au fond il

est impossible de savoir exactement qui nous avons devant nous.

Alors, j'ai dit à ce jeune garçon : « Voilà ce que je peux vous expliquer. La jeune fille que vous aimez est habitée par des entités qui mettent en elle ce qui vous la fait aimer. Priez donc que Dieu ne permette pas que ces entités la quittent et vous quittent, parce qu'à ce moment-là vous perdriez votre amour. Et priez aussi pour que les entités qui vous habitent, et qui font qu'elle vous aime, ne vous quittent pas non plus. » J'ai senti qu'il m'écoutait très attentivement et il est reparti tout pensif. Alors, vous aussi, n'est-ce pas, cela vous donne à penser ?...

Notes

1. Cf. *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. XVIII : « La liberté sexuelle ? » et chap. XIX : « Protégez la poésie de votre amour ».
2. Cf. *Les semences du bonheur*, Coll. Izvor n° 231, chap. XX : « La fusion dans les plans supérieurs ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 2, III : « À la source divine de l'amour ».

VI

« VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE »

N'acceptez jamais la philosophie matérialiste de l'évidence qui fait dire à la plupart des gens : les choses sont ainsi, la situation est telle, on le voit bien, c'est évident, on n'y peut rien. Et repoussez aussi tous les raisonnements et les arguments logiques qui justifient vos faiblesses en leur attribuant des causes naturelles : je suis fait comme ça, c'est ma nature, et on ne peut pas lutter contre la nature.

De même, si la maladie se présente et veut s'installer en vous, tâchez de résister. Même malade, efforcez-vous d'entretenir l'idée de la santé car, dans un corps malade, il reste toujours quelques cellules saines qui peuvent sauver les autres. Si chaque cellule saine arrive à rallier quelques cellules malades à son credo, de proche en proche tout votre organisme se rétablira. En revanche, si les dernières cellules restées saines adoptent le point de vue de leurs voisines malades, c'en est fait de vous.

Il suffit qu'au moins un atome de votre corps soit resté sain pour entraîner la conviction des autres en leur affirmant, en leur démontrant que tout est pos-

sible, même l'impossible ! Par la force de votre esprit refusez donc toutes ces évidences : évidences de la maladie, évidences de la faiblesse, des situations difficiles, de l'échec... Par cette attitude vous sauverez au moins un atome dont l'influence finira par gagner tous les autres.

Ceux qui ne saisissent pas cette vérité ou qui refusent de la mettre en pratique seront toujours la proie des faiblesses, des limitations, de la maladie. La magie, qui est la science de la force de l'esprit, ne s'arrête pas devant certaines évidences. Quand il est malade, le mage blanc dit : « Mon corps est malade, c'est vrai, mais moi, fils de Dieu, étincelle divine, je ne peux pas être malade, ni éteint, ni faible. » Et cette conviction le place au-dessus de sa maladie : il ne s'identifie pas à son corps mais à son esprit qui vit dans la lumière et dans l'éternité.

Décidez-vous donc à faire entrer cette vérité dans votre existence, même si au début cela vous paraît impossible. L'être humain a tellement pris l'habitude de s'accrocher à ce qu'il appelle l'évidence ! Quelqu'un dit : « Je suis malade, vous voyez bien, on ne peut pas dire le contraire. » Mais ce qu'il ne sait pas, c'est qu'en affirmant ainsi sa maladie, il la renforce. Il est malade, d'accord, mais sa façon de l'admettre lui enlève quelque chose de sa capacité à réagir. Alors que la maladie ne touche qu'une partie de son corps, il s'identifie à elle, dans sa tête il lui permet d'occuper la totalité du terrain.

Quant à celui qui, constatant certaines erreurs ou anomalies, croit bon d'annoncer partout les catas-

trophes qu'elles vont entraîner, il contribue par son attitude à ce qu'elles se produisent effectivement. Il pourra ensuite s'exclamer : « Je l'avais bien dit ! » Connaissant les faits, il aurait été mieux inspiré de chercher les moyens de remédier à la situation. Car il existe toujours des solutions, et même si elles sont insuffisantes pour tout régler, elles peuvent, au moins, éviter le pire.

Tâchez donc d'imprimer en vous cette vérité que l'esprit peut triompher de tout. Croyez-moi, il ne faut pas céder devant l'évidence, car céder, c'est se limiter. Ceux qui succombent devant l'évidence se font ses esclaves. Tandis que ceux qui en toute circonstance mettent en avant les pouvoirs de l'esprit, exercent leur pensée, luttent, avancent et deviennent maîtres de toutes les situations : les uns après les autres, les obstacles finissent par tomber.

Quand on décide d'appliquer dans son existence cette loi de la supériorité de l'esprit, on produit d'abord des changements dans la région de la pensée. Ces changements influencent ensuite la région des sentiments, des sensations, des émotions où, peu à peu, tout devient plus léger, plus fluide. Et enfin, ces changements se concrétisent dans le plan physique où les choses s'éclairent et s'organisent.¹

Ni la terre ni notre corps physique ne sont des demeures que nous habiterons pour l'éternité. C'est pourquoi, dans notre vie psychique, dans notre vie spirituelle, nous ne devons jamais nous incliner devant ce que le monde physique nous présente comme évident, mais chercher toujours les moyens de faire

triompher l'esprit. La matière, avec toutes les oppositions qu'elle nous présente, nous est donnée comme stimulant pour l'esprit ; et par « matière » il faut entendre non seulement le monde physique, mais également le monde psychique qui est aussi une matière ; une matière moins opaque que celle du monde physique, mais une matière tout de même. Alors, ne dites plus : « Je ne peux rien faire, vous voyez bien, il y a ceci, je sens cela... » En constatant cette réalité vous croyez qu'elle vous donne raison, puisque c'est la réalité ; mais il existe d'autres raisons qui vous échappent. Vous capitulez devant une raison matérielle, objective. Mais si vous savez comment agir, c'est une autre raison, tout aussi évidente, qui aura le dernier mot : la Raison divine.

Je vous ouvre une porte sur la lumière, je vous montre la voie des puissances à mettre en action dans vos luttes intérieures. Engagez-vous dans cette direction nouvelle, et peu à peu, avec le temps, vous triompherez. Si vous m'avez bien entendu, vous comprendrez qu'il ne vous reste qu'à marcher, et personne ne pourra plus vous arrêter.

Il y a très longtemps, le Maître Peter Deunov nous avait donné cette formule : « Dieu est en moi lumière, les anges sont la chaleur, les hommes sont la bonté », à prononcer trois fois. Puis : « Dieu est en moi lumière, mon esprit est la chaleur et je suis la bonté », à prononcer aussi trois fois. Ces formules sont des affirmations. « Je suis la bonté. » Oui, même le méchant finira par devenir bon s'il répète ces paroles

avec conviction et le désir sincère de s'améliorer. Ces formules du Maître Peter Deunov rappellent certaines paroles prononcées par Jésus, et qui sont, elles aussi, de puissantes affirmations : « *Mon Père et moi nous sommes un* »,² « *Mon Père céleste travaille, et moi aussi je travaille avec Lui* »,³ « *Je suis la résurrection et la vie* »,⁴ « *Je suis la lumière du monde.* »

Quand Jésus dit : « *Je suis la lumière du monde* », il s'identifie au soleil. Qui est, en effet, la lumière du monde sinon le soleil, image visible, éclatante, de la Divinité ? Et s'identifier signifie reconnaître qu'on est autre chose que ce que révèle notre apparence physique, qu'on possède une autre nature, qu'on est fait d'une autre quintessence à laquelle on décide de céder la place.

Pour avoir pu dire : « *Je suis la lumière du monde* », pour avoir trouvé en lui cette lumière et s'être élevé jusqu'à elle, c'est que Jésus était parvenu à s'identifier au soleil spirituel, le Christ. Et c'est cela le véritable amour, cette force irrésistible qui pousse un être à chercher ce qu'il y a de plus pur, de plus divin en lui-même et, quand il l'a trouvé, à se fondre dans cette réalité. Oui, l'amour, c'est cette attraction qui fait que, à cause de l'étincelle que Dieu a déposée dans son âme, l'homme a besoin de Le retrouver et de se fondre en Lui.

Les humains ne connaîtront ni ne comprendront rien de Dieu tant qu'ils ne sentiront pas qu'Il est en eux comme vie, comme force, comme amour, comme lumière. La véritable révélation est là, dans la sensation, la certitude que le Seigneur est en nous et que

nous sommes fusionnés à Lui, qu'il n'y a aucune séparation entre Lui et nous.

Toutes ces phrases que Jésus a prononcées représentent le but que nous devons, nous aussi, atteindre afin de devenir véritablement fils de Dieu. Il ne sert à rien de se prétendre chrétien, disciple du Christ, si on ne travaille pas à réaliser ce que Jésus a lui-même réalisé pour pouvoir affirmer : « *Mon Père céleste travaille, et moi aussi je travaille avec Lui* », « *Mon Père et moi nous sommes un* », « *Je suis la résurrection et la vie* », « *Je suis la lumière du monde* ». Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est Jésus. Mais avez-vous bien lu les Évangiles ?

Oui, à cette foule qui le suivait sur la montagne, Jésus n'a pas seulement affirmé « *Vous êtes le sel de la terre* », mais encore « *Vous êtes la lumière du monde* ». Ce qu'il a dit pour lui, il l'a donc dit aussi pour nous. La lumière, c'est le feu céleste, et le sel est une manifestation de cette lumière. Si, à partir de cette étincelle qui habite en vous, votre esprit, vous arrivez peu à peu à illuminer tout votre être, non seulement vous deviendrez ce sel qui vivifie la terre et la rend savoureuse, mais vous posséderez les mêmes puissances, vous apporterez les mêmes bénédictions que la lumière.

Maintenant, bien sûr, n'importe qui peut aller prétendre : « *Je suis la lumière du monde* » ; mais s'il n'a pas fait le travail préalable qui lui permet de prononcer une phrase pareille, il s'expose à de grands dangers et on sera obligé de l'enfermer quelque part. Eh oui, beaucoup que l'on dit fous possèdent sans doute

une intuition de leur véritable nature divine ; mais il ne suffit pas d'avoir cette intuition et de la proclamer, il faut aussi chercher à la réaliser et, en attendant, rester humble et travailler.

« Vous êtes le sel de la terre », « Vous êtes la lumière du monde », ces vérités représentent le plus haut idéal à atteindre. Ne les mettez jamais en doute mais, en même temps, veillez à les ajuster à votre vie sur la terre, à votre condition d'être humain. Quel que soit votre idéal spirituel, n'oubliez pas que vous participez du monde physique. Vous pouvez très bien refuser la philosophie matérialiste des évidences, mais tout en restant conscient que vous vivez dans le plan physique. Or, le plan physique s'oppose, résiste et s'obstine à nous contredire, et il a terrassé tellement d'hommes puissants, géniaux, formidables ! Le plan physique ne se soumet pas si facilement, il n'obéit que lorsqu'on l'attaque à grands coups, par des moyens également physiques, car il ne comprend que la force physique. Voici son raisonnement : « Vous dites sur la puissance de l'esprit des choses très justes, mais cela ne concerne pas le monde qui est le mien. Seules les puissances de la matière peuvent s'imposer à moi. »

On est obligé de l'admettre : le plan physique ne connaît et ne reconnaît que notre corps physique, c'est-à-dire ce que nous pouvons faire avec les muscles de nos bras, de nos jambes, ou bien avec des outils et des appareils ; nos facultés psychiques et spirituelles ne l'impressionnent pas. Alors, cette affirmation d'après laquelle il est possible de refuser l'évi-

dence de la matière pour s'inscrire à l'école de la vraie force, l'école de la lumière, l'école de l'esprit, nous devons arriver à la concilier avec les réalités du plan physique, car les deux coexistent, l'esprit et la matière. Et c'est justement ce que les chrétiens s'obstinent à refuser dans la conception qu'ils se font de Jésus.

Bien sûr, Jésus s'est non seulement affirmé comme « *la lumière du monde* », mais encore comme « *le pain descendu du ciel* », comme « *le chemin, la vérité et la vie* »⁵ et il disait aussi : « *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi il sera sauvé* »... Et pourtant il n'a pas pu se soustraire aux exigences du plan physique : il avait faim, il avait soif, il avait sommeil, il était vulnérable comme le prouvent certains passages des Évangiles où il est mentionné qu'il devait fuir pour échapper aux pharisiens qui voulaient le lapider ; et il a, à la fin, ressenti toutes les angoisses de la mort. Oui, et si Jésus peut être pour nous un tel exemple, c'est justement qu'il était fait, comme nous, de matière et d'esprit et qu'il a su comment concilier les deux. S'il avait été « le Fils de Dieu » dans le sens où l'entendent les chrétiens, c'est-à-dire Dieu Lui-même, la deuxième personne de la Trinité, le Christ, et non un être humain, comment pourrions-nous le prendre comme modèle puisqu'il serait d'une autre essence que nous ?⁶

Jésus a dit encore : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* »⁷ pour nous apprendre à ne pas nous incliner devant ce que l'on appelle la faiblesse humaine. Mais c'est à nous maintenant, dans notre existence, de ne pas confondre le monde de la

matière et le monde de l'esprit, à mettre chacun à la place qui est la sienne tout en donnant toujours la prépondérance à l'esprit, à la lumière.

Efforcez-vous donc de prendre goût au travail avec la lumière, non seulement la lumière du soleil, mais aussi cette lumière invisible qui imprègne toute la création ;⁸ car seule la lumière est capable de rétablir l'ordre en nous, de faire vibrer en harmonie toutes nos cellules, de rétablir notre santé. Mais qui pense à la lumière comme au remède le plus puissant ?... Bien sûr, elle n'est peut-être pas le plus rapide, mais ses effets sont définitifs.

Pensez à la lumière plus qu'à toute autre chose dans la vie, car par ses vibrations d'une extrême subtilité elle nous rapproche du monde de l'esprit. Chaque jour, pendant quelques minutes au moins, pensez seulement à la lumière et à rien d'autre. Ce sera comme un faisceau de particules pures, puissantes, qui vous traverseront pour atteindre toutes les créatures sur la terre et éveiller leur nature divine.

Se concentrer sur la lumière, c'est là le vrai salut. Parce que Dieu est lumière. Dès que vous pensez à la lumière, vous vous liez à Lui. Quand Jésus disait : « *Je suis la lumière du monde* », cela signifiait : « Dieu est en moi et je suis en Lui. » Mais il nous a dit à nous aussi : « *Vous êtes la lumière du monde.* » Cela vaut la peine de réfléchir à cette capacité d'identification que possède l'être humain.⁹ Physiquement, nous avons une certaine apparence qui fait qu'on nous reconnaît comme tel ou telle : devant certaines formes

physiques, on ne peut pas se tromper. Mais, intérieurement, nous avons cette faculté de nous identifier à tout ce qui existe, et c'est d'ailleurs ce que nous faisons plus ou moins inconsciemment tout au long d'une journée : quelque chose en nous ne cesse, par mimétisme, de s'identifier à ce que nous touchons, voyons, entendons. Alors, il faut être vigilant !

Chaque jour nous devons nous arrêter quelques instants pour nous demander à qui ou à quoi nous sommes en train de nous identifier. Car les êtres et les choses auxquels nous nous identifions, voilà ce que nous deviendrons tôt ou tard. Et puisque Jésus a dit : « *Vous êtes la lumière du monde* », c'est à la lumière que nous devons nous identifier pour devenir réellement, un jour, cette lumière.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 4 : « Du soleil à la terre : comment la pensée se réalise dans la matière ».
2. Op. cit., Partie VII : « *Mon Père travaille et moi aussi je travaille avec Lui* ».
3. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 2 : « Mon Père et moi nous sommes un ».
4. Cf. *La fête de Pâques* « *Je suis la résurrection et la vie* », brochure n° 308.
5. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VII, chap. 5 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».
6. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?* Coll. Izvor n° 240, chap. VII : « L'homme Jésus et le principe cosmique du Christ ».

7. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 1 : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».
8. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 2 : « L'Arbre de la vie », p. 159-162.
9. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI, chap. 4 : « L'identification, un changement d'état de conscience ».

VII

LE SEL DES ALCHEMISTES

La nutrition est un sujet inépuisable. Sous toutes sortes de formes, je ne cesse d'attirer votre attention sur cet acte quotidien si indispensable à toutes les créatures : manger. J'ai souvent comparé la nourriture à une lettre d'amour envoyée par le Créateur, une lettre que nous devons apprendre à déchiffrer.¹ Lorsque les aliments arrivent sur notre table pour nous apporter la vie, la santé, la joie, ils ont déjà toute une histoire. Les quatre éléments ont contribué à leur formation et maintenant ils nous parlent de la terre, de l'eau, de l'air et du soleil, mais aussi des entités qui, depuis des temps immémoriaux, s'occupent de leur infuser leurs propriétés et leurs vertus particulières.

Chaque jour le sel fait partie de notre alimentation. On le met sur la table comme on met l'eau et le pain, ça paraît tout naturel. Mais de combien de péripéties est jalonnée l'histoire du sel depuis qu'il est apparu dans l'océan primitif d'où peu à peu la terre a émergé ! Le sel est inséparable de nos origines, nous avons de lui un besoin vital, et il ne donne pas seulement la saveur aux aliments, il les conserve. Mais y

pensez-vous quand vous mettez du sel dans un plat ou dans votre assiette ? Vous goûtez un peu pour vérifier si ça suffit, et c'est votre langue qui vous répond pendant que votre tête se promène ailleurs.

Et pourtant, ne croyez-vous pas que c'est le moment de déchiffrer cette lettre que Dieu vous envoie par l'intermédiaire du sel ? Venu de la mer, séché aux rayons du soleil, jusqu'à ce qu'il arrive chez vous, sur votre table, quel long chemin il a parcouru ! Et maintenant qu'il va pénétrer en vous, il y a aussi à approfondir sa signification symbolique en méditant la parole de Jésus : *« Vous êtes le sel de la terre. »*

Dans un autre passage des *Évangiles*, Jésus dit encore : *« Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. »* Quelle relation y a-t-il entre le sel et cette paix qui doit régner parmi les êtres ? Je vous ai rappelé qu'en certains pays on offre le sel avec le pain en signe de bienvenue. Il y a là, sous-entendues, les relations harmonieuses que doivent établir entre eux les hommes et les femmes qui mangent ensemble. On ne s'assied pas à la même table pour se chamailler... même si cela arrive ! Manger ensemble est généralement considéré comme la marque d'une bonne entente. Lorsqu'on a de l'affection, de la sympathie pour quelqu'un, on pense tout de suite à l'inviter pour un repas.

Alors, quel est ce sel en nous qui nous permet de vivre en paix les uns avec les autres ? Dans une de ses conférences, le Maître Peter Deunov disait : *« Ce n'est que par le sel, par cet équilibre entre votre intellect et votre cœur, que vous rétablirez la paix en vous et que*

vous comprendrez le monde divin. » Pour interpréter ce sel qui représente l'équilibre entre l'intellect et le cœur, c'est la chimie et même l'alchimie que nous devons interroger.

La chimie appelle sel le produit résultant de l'action d'un acide sur une base. L'acide est une substance active, dynamique, qui peut être assimilée au principe masculin ; et la base, une substance passive, réceptive qui peut être assimilée au principe féminin. En présence d'un acide la base réagit pour donner un sel. Le sel est donc l'enfant, le fruit du père acide et de la mère base.

Père, mère, enfant, voilà la première cellule familiale. Que ce soit dans le plan physique, psychique ou spirituel, toute manifestation est fondée sur trois principes, les deux premiers donnant naissance au troisième. Ce schéma est la répétition du schéma originel : les deux grands principes cosmiques masculin et féminin, le Père céleste et la Mère divine, qui s'unissent pour créer. Tout ce qui existe est le produit de l'union de ces deux principes. Toutes les manifestations dans l'univers sont le résultat de la rencontre d'un principe masculin et d'un principe féminin.

Sur ce modèle père, mère, enfant, on peut former ainsi plusieurs familles : sagesse, amour, vérité ; intellect, cœur, volonté ; pensée, sentiment, action ; lumière, chaleur, mouvement ; acide, base, sel.² En effet, la vérité est l'enfant de la sagesse et de l'amour ; la volonté celui de l'intellect et du cœur ; l'action celui de la pensée et du sentiment ; le mouvement celui de

la lumière et de la chaleur ; le sel celui d'un acide et d'une base. On retrouve cette même famille dans l'alchimie avec le soufre, le mercure et le sel.

Les alchimistes, comme les chimistes, travaillent donc avec un élément qu'ils appellent sel. Oui, mais ce qu'ils appellent sel, comme ce qu'ils appellent mercure et soufre n'a rien de commun avec les substances chimiques du même nom. Seule la correspondance est identique : de même que le sel est en chimie le produit d'un acide sur une base, il est dans l'alchimie le produit du soufre et du mercure.

Par soufre, il faut donc entendre le principe masculin qui se manifeste en nous comme esprit et intellect ; par mercure, le principe féminin qui se manifeste comme âme et cœur. Et le sel, en tant que volonté, représente l'équilibre qui doit idéalement régner entre les deux. La volonté s'exprime par des actes, et c'est par ses actes que l'homme révèle jusqu'à quel point il a su créer l'harmonie entre son intellect et son cœur, entre ses pensées et ses sentiments. À travers son corps physique, il exprime les richesses de son esprit et de son âme dont l'intellect et le cœur sont les instruments. Par son corps physique, instrument de sa volonté, il doit faire descendre le divin dans le monde.

À la fin de la Table d'Émeraude, Hermès Trismégiste dit : « C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste (c'est-à-dire trois fois très grand), ayant les trois parties de la Science universelle. » La Science universelle est la science des trois mondes : le monde divin (on peut dire aussi monde spirituel en donnant au mot « spirituel » son sens le plus élevé), le monde

psychique et le monde physique. Les alchimistes travaillent dans le troisième monde, le monde physique, celui de la concrétisation, de la matérialisation.

Si on répartit les quatre sciences, alchimie, astrologie, magie, Kabbale, entre les trois mondes, physique, psychique et spirituel, on peut dire que l'alchimie correspond au monde physique, l'astrologie et la magie au monde psychique, et la Kabbale au monde spirituel. Ces quatre sciences peuvent également être mises en relation avec notre propre organisme.

La Kabbale, qui étudie le monde des principes, des nombres, correspond au cerveau.

L'astrologie correspond au cœur et aux poumons, et la magie aux mains. L'astrologie étudie les influences, les courants de forces qui circulent dans l'univers, comme le sang et l'air circulent dans notre organisme ; et la magie étudie les moyens d'agir avec ces courants. Le monde psychique, en effet, est formé de deux régions qui représentent ce que la Science initiatique appelle l'âme. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit de l'âme : elle est formée de deux régions (plan mental et plan astral) et constitue une voie de transformation et de passage des énergies entre l'esprit et le corps.³

Enfin, l'alchimie, qui étudie l'art de la transformation de la matière, correspond à l'estomac, organe où s'accumulent les matériaux qui seront ensuite élaborés.

La science alchimique est donc fondée sur trois principes : le soufre, le mercure et le sel... Mais puis-

qu'ils ne doivent pas être confondus avec les substances chimiques du même nom, que sont-ils exactement ? Les alchimistes expliquent ainsi leur origine : le feu, en agissant sur l'air, a formé le soufre ; l'air, en agissant sur l'eau, a formé le mercure ; l'eau, en agissant sur la terre, a formé le sel. Et chacun possède une représentation symbolique : le soufre $\blacklozenge$, le mercure ☿ et le sel $\oplus$.

Mais là encore, ce feu, cet air, cette eau et cette terre ne sont pas ce que nous appelons généralement les quatre éléments. Pour comprendre ce qu'ils représentent, il faut se reporter à ce qu'enseignent les kabbalistes quand ils parlent des *Hayot haKodesch*, les quatre Animaux saints, ces entités qu'ils situent au sommet de la hiérarchie angélique et qui, jour et nuit, ne cessent de chanter devant le Trône de Dieu : « *Saint, saint, saint, est le Seigneur qui était, qui est et qui vient.* »⁴ Ces quatre Animaux saints qui sont le Lion, auquel correspond le feu, l'Homme auquel correspond l'air, l'Aigle auquel correspond l'eau et le Taureau auquel correspond la terre, représentent la quintessence de la matière, telle qu'elle apparaît dans sa pureté première. Pour les alchimistes, ce sont ces quatre éléments originels qui, en agissant l'un sur l'autre, ont formé ce qu'ils appellent le soufre, le mercure et le sel. Du feu à la terre, le sel est donc l'aboutissement de tout un processus de condensation.

Mais ce soufre, ce mercure et ce sel des alchimistes, vous ne les rencontrerez jamais dans la nature, car ils n'existent pas matériellement. Ils représentent des principes agissant dans la création. C'est pour-

quoi le soufre, principe masculin, peut désigner le feu, ou l'esprit, ou l'intellect ; et le mercure, principe féminin, peut désigner l'eau, ou l'âme, ou le cœur. Quant au sel, il représente le fruit de leur union. Pour exprimer cette idée, les alchimistes ont utilisé la figure du triangle équilatéral. Et si vous vous souvenez, c'est de cette figure aussi que je me suis servi, dans ma première conférence*, pour expliquer la structure du psychisme humain.



Cette figure est le symbole de l'équilibre qui règne entre les trois principes en nous, lorsqu'ils sont également et harmonieusement développés. Vous comprenez maintenant pourquoi le Maître Peter Deunov appelle sel l'équilibre entre le cœur et l'intellect. Et vous comprenez aussi la parole de Jésus : « Ayez du

* « La deuxième naissance », Paris, le 29 janvier 1938.

sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. » Quand nous aurons ce sel, résultat de l'accord entre les deux principes de l'intellect et du cœur, l'équilibre, l'harmonie et la paix s'installeront en nous et nous pourrions être aussi en paix les uns avec les autres.

Comment les humains pourraient-ils être en paix les uns avec les autres tant qu'ils sont intérieurement de véritables champs de bataille ?⁵ Tout ce qui vaut la peine d'être vécu obéit aux lois de l'harmonie.⁶ Toute la Science des Initiés et leurs pouvoirs ont pour fondement l'harmonie. Et cette harmonie, qui repose sur l'équilibre des deux principes, doit commencer par l'homme lui-même. À ce moment-là, la salade est réussie !...

Évidemment, vous êtes surpris que je vous parle maintenant de salade. Eh bien, vous ne le seriez pas si, justement, comme je vous le disais tout à l'heure, vous prêtiez davantage attention à ce que vous mettez dans vos assiettes. Ces végétaux que nous appelons « salades » seraient insipides si nous ne les assaisonnions pas avec une sauce composée généralement d'huile, de vinaigre et de sel. L'huile, par sa douceur, atténue l'acidité du vinaigre, et le sel souligne et harmonise leurs saveurs. Là encore, il y a une correspondance à découvrir entre ces éléments et ceux de notre vie intérieure, et je vous laisse aussi ce thème à méditer.

Notes

1. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. III : « La nourriture, une lettre d'amour du Créateur ».
2. Cf. *La deuxième naissance : Amour, Sagesse, Vérité*, Œuvres complètes, t. 1.
3. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie III, chap. 2 : « Sur la nature de l'âme ».
4. Cf. *Approche de la Cité céleste*, Coll. Izvor n° 230, chap. VII : « Les vingt-quatre Vieillards et les quatre Animaux saints ».
5. Cf. *L'égrégoire de la colombe ou le règne de la paix*, Coll. Izvor n° 208.
6. Cf. *Harmonie et santé*, Coll. Izvor n° 225.

VIII

«ET COMME TOUTES LES CHOSES SONT
ET PROVIENNENT D'UN »

Ainsi, le soufre et le mercure des alchimistes représentent les deux principes masculin et féminin créateurs qui agissent dans l'univers et dans l'homme ; et le sel est le résultat de cette action. Nous devons donc considérer ces trois substances, soufre, mercure et sel, comme les symboles des facteurs psychiques avec lesquels nous avons à travailler.

Vous direz : « Mais ce n'est pas l'idée que nous nous faisons de l'alchimie ! Nous avons toujours lu et entendu dire que ceux qui l'ont pratiquée cherchaient le secret de la transformation des métaux en or. » C'est vrai, mais l'alchimie est bien autre chose aussi ; la transformation des métaux en or n'en est qu'un aspect secondaire et limité. L'alchimie est l'art de la transformation de la matière, la matière physique mais aussi et surtout de la matière psychique.¹ C'est pourquoi, avant de se plonger dans la lecture de livres d'alchimie qu'ils ne comprendront pas, et surtout avant de se lancer dans des expérimentations qui n'aboutiront à rien, tous ceux qui sont curieux de cette

science devraient commencer par étudier sur quels principes philosophiques elle est fondée. Et le premier de ces principes est l'unité de la matière.

Lorsque nous ouvrons nos yeux sur le monde, nous sommes d'abord frappés par sa richesse, sa diversité. La vie se manifeste par des expressions, des formes, des couleurs, des mouvements tellement différents ! Pourtant, cette diversité a pour origine une essence unique : l'émanation divine.² L'univers s'est formé par condensations et différenciations successives, ainsi qu'il est dit dans la Table d'Émeraude où sont énoncés les principes de l'alchimie : « Et comme toutes les choses sont et proviennent d'Un, par la méditation d'Un*, toutes les choses sont nées de cette chose unique par adaptation. » Et c'est parce que l'univers est fait d'une matière unique qu'à l'intérieur de cette matière le passage est possible d'un état à l'autre, d'une forme à l'autre.

Cette matière unique, la matière primordiale qui est la source de toutes les formes de vie, les alchimistes l'appellent « chaos ». Et le chaos, c'est l'abîme que mentionnent les premiers versets de la *Genèse* : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Et la terre était informe et vide. Il y avait les ténèbres à la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.* » Avant que Dieu n'appelle la lumière, seules existaient les ténèbres. Oui, c'est des ténèbres que Dieu a fait jaillir la lumière. Les alchi-

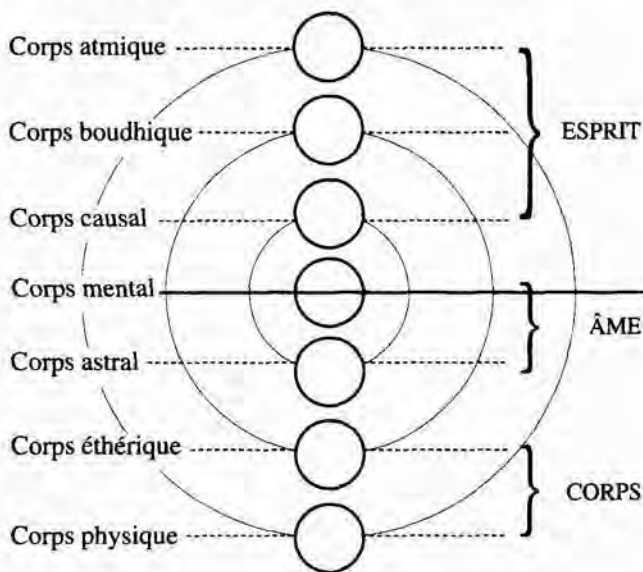
* ou « par la médiation d'Un », selon d'autres versions.

mistes l'ont compris, eux qui ont intitulé un de leurs traités « La lumière sortant par soi-même des ténèbres ». La lumière est une projection des ténèbres. De ces ténèbres originelles surgissent de temps à autre des foyers de lumière, tous ces phénomènes cosmiques appelés nébuleuses, galaxies, que les astronomes et astrophysiciens contemporains continuent d'explorer.

« Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » Plusieurs fois, déjà, j'ai eu l'occasion de vous expliquer pourquoi l'eau est assimilée à la matière, par opposition au feu qui est assimilé à l'esprit.³

Quand nous parlons de l'eau, nous pensons spontanément à ces étendues liquides que nous rencontrons dans la nature (rivières, lacs, mers) et qui, une fois canalisées, arrivent dans nos maisons où nous en faisons différents usages. Mais dans la nature, l'eau n'est pas nécessairement visible : elle est partout présente dans l'atmosphère sous forme d'humidité ; puis, en se condensant, elle devient vapeur, brume, nuages, brouillard, jusqu'à finir par tomber en gouttes de pluie. Sous l'effet du froid, elle peut se solidifier et devenir glace : elle est alors tellement dure qu'elle arrive à faire éclater des canalisations, à briser des rochers, à paralyser des paquebots ; et lorsqu'elle tombe du ciel, cela peut prendre non seulement la forme de gouttes de pluie, mais aussi de légers flocons de neige ou de grêlons capables d'assommer des gens, de saccager les cultures et les toits des maisons.

Oui, l'eau est cet élément aux aspects multiples qui, par analogie, nous fait comprendre comment la même matière originelle passe alternativement par différents états, plus denses ou plus subtils. Ainsi, notre corps physique, notre âme et notre esprit ne sont que des manifestations différentes d'une matière unique. Il n'existe aucune rupture réelle entre eux. Mais évidemment le lien n'est pas direct, le passage se fait à travers les différents corps subtils, du corps éthérique au corps atmique.



Quelle différence entre la vapeur d'eau et la glace ! Et pourtant il s'agit de la même matière. Entre l'esprit et le corps physique, quelle différence aussi ! On

dirait qu'il n'existe aucun rapport entre eux. Et pourtant, si : la matière du corps physique a son origine dans l'esprit ; en gardant la comparaison avec l'eau on peut dire qu'elle s'est condensée, durcie par « refroidissement ». Et lorsqu'à la fin de la Table d'Émeraude, Hermès Trismégiste affirme : « Je m'appelle Hermès Trismégiste parce que je possède la science des trois mondes », il révèle aussi la continuité qui existe entre les différents plans de l'univers, donc l'unité de la création.

Si maintenant on étudie l'eau du point de vue chimique, on constate qu'elle est faite de la combinaison de deux gaz qui fusionnent sous l'effet d'une étincelle électrique. La formule de l'eau est H_2O , ce qui signifie qu'une molécule d'eau est composée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. L'hydrogène est donc 2, le nombre du principe féminin ; et l'oxygène est 1, le nombre du principe masculin. Ainsi, l'eau est l'enfant d'un père oxygène et d'une mère hydrogène. Peut-on comprendre ce mystère qui veut que la rencontre de deux gaz, représentants de l'élément air, produise un liquide ? Deux gaz, symboles des principes masculin et féminin, unis par le feu de l'amour, donnent naissance à l'eau.⁴ Par rapport à ces gaz, matières subtiles, à partir desquels elle est constituée, l'eau est déjà une concrétisation, une matérialisation, et c'est cette eau qui nous apporte la vie.

Les différentes formes sous lesquelles l'eau apparaît nous donnent donc une idée des différents états,

du plus dense au plus subtil, par lesquels passe la matière, la matière psychique comme la matière physique. Le feu (l'esprit) a tout pouvoir sur l'eau (la matière); mais, de même que pour l'eau, il faut comprendre le feu dans les différents plans, physique, psychique et spirituel. Ainsi, le travail que nous avons à faire dans notre vie intérieure peut également se résumer par un travail du feu sur l'eau. Chauffée par le feu de l'esprit, la matière en nous devient de plus en plus pure et subtile.

Alors, quelles applications pouvons-nous tirer de ces connaissances sur l'eau et le feu pour notre vie intérieure? Elles sont nombreuses, mais en voici au moins une: puisque le feu a tout pouvoir sur l'eau, il est possible de réduire les tumeurs psychiques formées par l'accumulation de nos états négatifs en faisant passer la matière en nous, l'eau, à l'état de vapeur par le moyen du feu, l'esprit.

Au fond, les vrais mages, comme les vrais alchimistes, ont pour unique objet d'étude le feu et l'eau, auxquels l'air et la terre ne servent que de récipients, comme il est dit encore dans la Table d'Émeraude: « Le soleil est son père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre et la terre est sa nourrice »; et là, le soleil représente le feu, et la lune l'eau. Puis, Hermès Trismégiste ajoute: « Le père de tout, le thélème du monde est ici; sa force reste entière si elle est convertie en terre. » Ce qui signifie que la puissance de l'esprit peut agir jusque dans la matière la plus épaisse qui est représentée par l'élément terre.

Tout être, tout objet peut être imprégné par cette force « thélème » qui vient du soleil.⁵ C'est cette force qui, introduite dans les objets, fait d'eux des talismans. Et c'est elle aussi que nous pouvons capter et accumuler en nous lorsque nous allons le matin contempler le soleil à son lever. Dans ce travail, tout notre être est mobilisé : l'esprit, l'âme, l'intellect, le cœur, afin de faire de notre corps physique le réceptacle de la force solaire, symbole de la Divinité.

L'eau contient encore de plus grands mystères, et ces mystères sont liés au sang. Le sang est une eau sublimée. Entre l'eau et le sang il existe de grandes analogies, et pas seulement entre l'eau et le sang, mais encore entre l'eau, le sang et la lumière. La lumière du soleil, qui est son sang, est également une forme de l'eau, une forme supérieure de l'eau. C'est pourquoi le Christ a dit : « *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle* ».⁶ Ce sang, c'est la lumière qui vient du soleil.

Parce que l'eau fait partie de votre existence quotidienne, vous croyez la connaître. Non, vous n'en connaissez que quelques aspects et quelques usages. Mais le jour où vous arriverez à penser et à sentir l'eau comme sang et comme lumière, à ce moment-là seulement vous la connaîtrez.

Notes

1. Cf. *Le travail alchimique ou la quête de la perfection*, Coll. Izvor n° 221.
2. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie II, chap. I : « L'engendrement des mondes ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 1, I : « Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ».
4. Cf. *Langage symbolique, langage de la nature*, Œuvres complètes, t. 8, chap. VIII : « Le vrai mariage ».
5. Cf. *Les splendeurs de Tiphéreth*, Œuvres complètes, t. 10, chap. XIV : « Le soleil peut donner la solution du problème de l'amour. La force Telesma ».
6. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, III : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ».

IX

LE TRAVAIL ALCHIMIQUE: LE 3 AU-DESSUS DU 4

En concentrant leurs efforts sur la transformation de la matière, les alchimistes avaient une meilleure compréhension du travail spirituel que beaucoup de soi-disant spiritualistes qui s'appliquent à fuir la matière et à séparer le corps de l'esprit. L'alchimie ne coupe pas l'homme en deux : un esprit qui est seul digne de notre attention, et un corps qu'il faut ignorer, mépriser, malmenier. L'esprit et la matière, l'esprit et le corps ont un travail à faire ensemble. Le corps n'est pas le tombeau de l'esprit. Ou, plus exactement, le corps n'est le tombeau de l'esprit que pour celui qui n'a pas compris la signification du premier verset de la *Genèse* : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* ».¹ Oui, pas seulement le ciel, mais le ciel et la terre. Par « ciel » il faut entendre l'esprit, par « terre » il faut entendre la matière, et si Dieu a créé l'un et l'autre, c'est qu'ils ont quelque chose à faire ensemble.

Séparer le corps de l'esprit, c'est séparer une maison de son toit : exposée aux intempéries, elle se désagrège. Et que fait le toit s'il n'a pas quatre murs sur lesquels se poser ?...

Conservons cette image de la maison. Schématiquement, une maison est un carré surmonté d'un triangle. Le triangle est au-dessus du carré, le 3 est au-dessus du 4. Le 3, ce sont les trois principes, intellect, cœur et volonté par lesquels se manifeste en nous la Trinité divine : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; il représente donc le monde spirituel. Et le 4, ce sont les quatre éléments (ou les quatre états de la matière), les quatre directions de l'espace, c'est-à-dire le monde physique.



C'est sur les trois principes et les quatre éléments, nous l'avons vu, que les alchimistes ont fondé leur science et leur travail. Les trois principes sont le soufre, le mercure et le sel ; et les quatre éléments sont la terre, l'eau, l'air et le feu. En additionnant le 3 et le 4, on obtient le 7 qui symbolise l'union de l'esprit et de la matière.

Quand on réfléchit sur la matière, on pense nécessairement à l'étendue, à l'espace. Et l'espace n'est pas quelque chose de vague et d'indéfini, il obéit à une structure qui correspond au nombre 4 : les quatre

points cardinaux. Et l'être humain, microcosme créé à l'image du macrocosme, est lui aussi, d'une certaine façon, construit d'après le nombre 4 : lorsqu'il écarte les bras – la ligne verticale tête-pieds coupée par la ligne horizontale des deux bras – il reproduit les directions de l'espace.

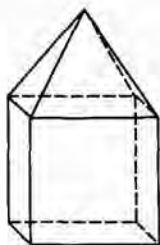
Vous demanderez : « Mais la tête, c'est le nord ou bien l'est ? » Peu importe. Quand quelqu'un perd le contrôle de ses pensées, on dit qu'il a perdu le nord. Mais on peut dire aussi qu'il est désorienté ; et puisque l'orient, c'est l'est, le côté où le soleil se lève, est et nord ont symboliquement une signification identique.

D'un autre point de vue, on peut dire que la tête, représentant la partie spirituelle de l'homme, correspond au 3 placé au-dessus du 4 : les quatre membres. La tête, c'est donc le triangle, et le triangle en tournant engendre une sphère. Pourquoi doit-il tourner ? Pour se maintenir en équilibre, sinon il tombe, comme la toupie qui tombe dès qu'elle cesse de tourner. La tête est placée en haut pour donner le mouvement à l'homme, car le mouvement est la loi de la vie, et ce mouvement, cette impulsion doit toujours venir d'en haut.

Mais revenons au 4, qui représente le corps de la maison au-dessus duquel on place le toit, le 3. Oui, c'est extraordinaire, la maison, cette demeure des hommes, est là comme un rappel du travail que l'esprit ne cesse de réaliser dans la matière. Et ce travail, qui est la condition même de la vie, chacun doit aussi le réaliser en lui-même afin de devenir, selon la parole

de saint Paul, la demeure du Seigneur, « *le temple du Dieu vivant* ».²

Et maintenant, sortons de l'espace à deux dimensions (carré et triangle) pour entrer dans l'espace à trois dimensions : le cube surmonté d'une pyramide. Le cube, qui représente dans l'ordre des volumes ce que représente le carré dans l'ordre des surfaces, a plus encore, par sa forme compacte, la capacité de représenter la matière, sa solidité, sa stabilité. Oui, mais la matière ne doit cette stabilité qu'au travail de l'esprit symbolisé par la pyramide, les quatre triangles qui surmontent le cube.³ Car lorsque la matière n'est



pas animée, vivifiée par l'esprit, elle s'effrite. La pyramide est composée de quatre faces triangulaires qui représentent les deux principes psychiques (le cœur et l'intellect) et les deux principes spirituels (l'âme et l'esprit). Cœur, intellect, âme et esprit travaillent sur la matière du corps physique, le cube.

Pour échapper aux limitations de la matière, il faut sortir du 4 et entrer dans le 3, l'esprit. Tant qu'on reste dans la matière, tant qu'on attend son épanouissement, ses satisfactions et son salut de la matière, il est

impossible de sortir de ses difficultés et de ses faiblesses ; on est limité, emprisonné. Sortir du 4 pour monter dans le 3, c'est la seule issue au moment des épreuves. Le 3, le toit, c'est là qu'il faut monter, ou qu'il faut rester, quoi qu'il arrive !

Tel est le sens des paroles de Jésus : « *Quand vous verrez l'abomination de la désolation annoncée par le prophète Daniel, que celui qui est sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison.* » Ne pas descendre du toit... Cette recommandation doit évidemment être comprise dans le plan spirituel. Car, dans le plan physique, quelle protection peut-on espérer d'un toit lorsqu'on est en danger ? Excepté, bien sûr, en cas d'inondations, quand l'eau ne cesse de monter... Pour celui qui cherche un abri physique, il est préférable de descendre dans les caves ou les souterrains, et c'est ce que font raisonnablement les gens en temps de guerre.

Dans le langage éternel des symboles, le toit, c'est l'esprit où l'on est toujours en sécurité, dans la paix. Le conseil de Jésus concerne donc la vie psychique. Lorsqu'éclatent des troubles dans le monde ou en soi-même, il ne faut jamais chercher le secours en bas, mais s'efforcer de monter le plus haut possible et de se maintenir là, au sommet, c'est-à-dire réfléchir, raisonner, se lier au Ciel, afin de trouver la paix et la lumière. C'est alors seulement qu'on y voit clair et qu'on trouve les moyens d'agir, de se sauver, et de sauver les autres aussi. Combien de fois il est arrivé qu'au lieu de fuir un incendie, les gens se jettent dans le feu ! Pourquoi ? Parce qu'ils sont « descendus » du

toit, ils ont perdu la tête, ils se sont laissé gagner par le trouble et les émotions.

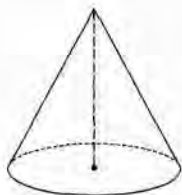
Le conseil de Jésus est extrêmement précieux, parce qu'il touche tous les aspects de notre existence. Quels que soient les dangers, physiques ou psychiques, auxquels nous pouvons être exposés, c'est en restant sur ce toit que représente le monde spirituel que nous avons les plus grandes chances de nous sauver ; c'est là, en haut, que nous trouvons exactement ce qu'il faut faire pour agir ensuite dans la matière. Le salut n'est jamais dans la matière ; les conditions matérielles, même les meilleures, ne nous mettront jamais définitivement à l'abri. Pourquoi ? Parce que si nous n'avons plus recours à l'esprit pour découvrir la meilleure manière d'utiliser ces conditions, elles peuvent même se retourner contre nous.

Vous direz : « Mais alors, que faut-il faire maintenant ? Rester sur le toit et abandonner le bâtiment au-dessous ? » Non, il ne faut jamais les séparer : puisque nous avons à vivre sur la terre, dans la matière, nous ne devons négliger ni le cube ni la pyramide, mais travailler dans le cube depuis la pyramide. C'est alors que nous devenons une vraie maison, une demeure pour le Seigneur et pour ses anges. Il faut cesser de ressembler à des demeures sans toit, car une fois le toit arraché on reste sans protection.

Évidemment, il est plus facile de descendre du toit que d'y monter ; et quand on a réussi à monter, il est difficile de rester là-haut. Descendre ne demande aucun effort, il suffit de se laisser glisser, et c'est tellement agréable ! Eh oui, mais malgré cela il faut

monter et rester au sommet, car au sommet, il y a l'air pur, la lumière, la liberté. Nous possédons tous un cube, mais pourquoi le remplir de plomb ? C'est-à-dire pourquoi nous accrocher à la matière la plus dense, la plus grossière ? C'est avec de l'or qu'il faut remplir ce cube, et pour le remplir d'or, nous devons placer au-dessus de lui la pyramide de l'esprit.

Prenons maintenant une image dans l'astronomie. Qu'est-ce qui dans notre univers représente le toit ? Le soleil. Parce qu'il est au centre et que, symboliquement, le sommet est identique au centre. Le centre et la périphérie, comme le sommet et la base, comme



la pyramide et le cube, représentent les deux pôles entre lesquels les êtres humains que nous sommes ne cessent d'osciller.⁴ Nous ne devons pas nous éloigner du centre pour aller nous perdre dans la périphérie.

Et qu'est-ce que la périphérie ? Toutes les sollicitations, toutes les bonnes raisons, soi-disant, qui nous font abandonner cette place, là, au milieu, où non seulement nous maîtrisons notre propre existence, mais où nous sommes capables d'assumer nos responsabilités envers les êtres, sans favoriser les uns au détri-

ment des autres. Chaque homme, chaque femme qui a des devoirs en tant que parent, enseignant, éducateur, chef d'entreprise, responsable politique, etc., doit trouver ce centre, ou ce sommet, d'où il lui sera possible de manifester une égale attention, une égale bienveillance à l'égard de toutes les créatures. Pour contribuer au bien de l'humanité, il faut rester sur le toit, au-dessus des préjugés et des *a priori*.

Le 3 et le 4 nous parlent de deux mondes régis par leurs lois propres : le 3, l'esprit, toujours en mouvement, et le 4, la matière, inerte. Toute la vie dans l'univers peut se résumer à cette opposition du 3 et du 4. Prenons l'exemple du zodiaque. Les constellations forment un ensemble immuable. Elles se déplacent dans l'espace cosmique, mais ensemble ; aucun changement ne se produit dans leur succession, aucune ne prend le pas sur l'autre : on ne voit pas le Verseau se placer derrière les Poissons ou précéder le Capricorne. Ce sont les planètes qui forment sans cesse des figures différentes, tantôt en avant, tantôt en arrière, ou côte à côte. On peut donc dire que le zodiaque représente le corps et les planètes l'esprit.

De même, dans notre corps physique, les organes ont une place fixe, tandis qu'à l'intérieur, le sang, les fluides, les courants ne cessent de circuler. Mais c'est avant tout la pensée qui possède la faculté de mouvement : elle court dans toutes les directions, elle est libre, l'espace est grand ouvert devant elle. Dans la nature, comme dans l'homme, la matière reste la matière et l'esprit reste l'esprit ; on ne doit pas faire

de confusion entre les deux, mais apprendre comment l'un travaille sur l'autre.

L'esprit, le 3, travaille sur le 4, la matière. Le 3 et le 4 réunis donnent le 7 qui représente une créature vivante chez qui l'esprit et la matière coexistent harmonieusement. Le nombre 7 est une des expressions de la totalité : les sept jours de la semaine auxquels correspondent les sept planètes et les sept cieux, les sept couleurs, mais aussi la lyre à sept cordes qui est un symbole des sept corps de l'être humain.⁵ Et si on compte les six faces du cube auxquelles s'ajoutent les quatre faces de la pyramide, le 7 devient 10 : la plénitude.

Vous direz : « Mais apprend-on réellement quelque chose en jouant ainsi avec les nombres ? » Oui, sans doute, puisque dans certains jeux les Initiés ont mis beaucoup de leur science des nombres. Le jeu de dés, par exemple. Sur les différentes faces d'un dé sont inscrits des points qui représentent les nombres de 1 à 6, et ils sont disposés de telle sorte que la somme des points inscrits sur les faces qui s'opposent est toujours 7. Voilà encore à réfléchir : le 6 et le 7. Et le dé est lui aussi un cube.

Les êtres et les choses peuvent être étudiés sous trois aspects : anatomique, physiologique, psychologique, qui correspondent à la forme (anatomie), au contenu (physiologie) et au sens (psychologie). Et cela est vrai aussi pour les nombres. On ne considère la plupart du temps que l'aspect anatomique des nombres, et de la façon dont on travaille avec eux, ils restent abstraits, alors qu'en réalité ils sont concrets,

vivants et porteurs de sens. On le constate quand on quitte le côté anatomique pour le côté physiologique et qu'on étudie les échanges qu'ils font entre eux. Considérés du point de vue de l'anatomie, $1 + 1 = 2$; mais du point de vue physiologique, $1 + 1 = 3$. Or, il faut aller encore plus loin afin d'interpréter les nombres du point de vue psychologique, et je vous en donnerai encore un exemple.

Pour s'imposer dans la matière qui est représentée par le 4, les quatre éléments, l'homme doit s'élever jusqu'au 1. Cette soumission du 4 au pouvoir du 1, qui est esprit et volonté, est une des significations du nombre 5. Le 5, c'est l'homme parfait symbolisé par le pentagramme : au sommet, la tête, l'esprit qui commande au 4 : les quatre membres, les quatre éléments. « Et le 6 ? » demanderez-vous. Au 6 correspond une autre réalité. En effet, 6, c'est 2×3 , et sur cette structure est construit le sceau de Salomon : deux triangles inversés qui s'interpénètrent ; ces deux triangles



symbolisent dans l'univers l'unité de la matière et de l'esprit, et dans l'être humain la fusion de sa nature inférieure et de sa nature supérieure. À travers le sceau

de Salomon s'exprime donc l'équilibre des forces antagonistes dans l'univers et dans l'être humain : la matière ne s'oppose plus à l'esprit, et notre nature inférieure devient la servante de notre nature supérieure.⁶

Ainsi compris, les nombres deviennent des clés qui ouvrent les portes de tous les mystères. Mais on n'est pas habitué à voir les nombres dans leur signification profonde, c'est pourquoi tant de passages des Livres sacrés restent obscurs. Seuls les kabbalistes possèdent la véritable science des nombres.

Comme le carré surmonté d'un triangle, la figure de la pierre cubique surmontée de la pyramide, c'est-à-dire le 3 au-dessus du 4, représente le travail de l'esprit sur la matière, donc le travail des deux principes masculin (l'esprit) et féminin (la matière) qui sont à l'origine de toutes les manifestations dans l'univers. Dans le langage des alchimistes, ces deux principes sont le soufre (principe masculin) et le mercure (principe féminin) dont l'union donne le sel.

Le sel des alchimistes est donc en relation avec la pierre cubique surmontée de la pyramide, et la pierre cubique surmontée de la pyramide est un symbole de la pierre philosophale.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 1 : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ».

2. Op. cit., Partie III : « Vous êtes le temple du Dieu vivant ».
3. Cf. *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. III : « Le triangle » et chap. V : « La pyramide ».
4. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI, chap. 2 : « Le travail sur le subconscient » p. 211-213.
5. Op. cit., Partie III, chap. 1 : « Le système des six corps ».
6. Cf. *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. III : « Le triangle », partie II.

X

LA PIERRE PHILOSOPHALE,
FRUIT D'UNE UNION MYSTIQUE

Le mot « alchimie » évoque généralement une science et des techniques mystérieuses qui auraient permis à quelques personnages du passé de fabriquer de l'or. Mais elle aurait aussi entraîné des quantités d'autres chercheurs, illuminés ou charlatans, dans des expériences où ils s'épuisaient, perdaient tous leurs biens, et parfois même la raison. Car pour transmuter les métaux en or, il fallait d'abord obtenir cette substance aux propriétés merveilleuses appelée « pierre philosophale » dont la préparation est extrêmement longue et compliquée.

Les alchimistes ont présenté la préparation de la pierre philosophale comme « travail de femme et jeu d'enfant ». Mais que peut comprendre à cette formule celui qui n'a pas étudié les grands principes qui sont à l'œuvre dans l'univers ? D'abord, les alchimistes, qui avaient l'habitude de révéler les choses tout en les dissimulant, ce qui rend leurs traités si difficiles à comprendre, ont inversé l'ordre des termes qui devrait être : jeu d'enfant et travail de femme. Et qu'est-ce que ce jeu d'enfant ? Les billes, les soldats de plomb,

la poupée ?... Et travail de femme : le ménage, la cuisine, le tricot ?... Évidemment non, il s'agit là d'un jeu et d'un travail bien déterminés en relation avec le rôle et la vocation des deux principes masculin et féminin.

Le travail de la femme, c'est de porter et de mettre un enfant au monde. Le reste n'est pas essentiel, même l'homme peut le faire. Le vrai travail de la femme est celui que l'homme ne peut pas faire. Tandis que le « jeu d'enfant » est l'exclusivité de l'homme, c'est à lui de « jouer » afin de donner à la femme ce germe qu'elle portera et amènera à maturité. Ce jeu dure peu de temps, tandis que le travail de la femme, beaucoup plus long, dure des mois entiers.

Celui qui veut percer le secret de la pierre philosophale doit donc connaître les éléments et les processus qui entrent en action lorsque l'homme et la femme conçoivent un enfant, et ensuite, lorsque l'enfant est conçu, comment il se forme dans le sein de la mère. La préparation de la pierre philosophale obéit aux mêmes lois que la conception et la gestation, parce que ce sont les mêmes lois qui régissent les différents règnes de la création.¹

Dans l'alchimie, les deux principes masculin et féminin sont le soufre et le mercure qui s'unissent pour produire un enfant : le sel. On retrouve donc le même processus cosmique : le travail de l'esprit sur la matière. L'esprit fertilise la matière en introduisant en elle sa quintessence ; et l'enfant né de ce travail, c'est l'univers tout entier, avec la multitude des créatures qui le peuplent.

De nos jours, l'alchimie n'est pas prise au sérieux par la majorité des chimistes ; ils la considèrent au mieux comme l'ancêtre de leur science, un ancêtre évidemment très primitif et tout à fait dépassé. Je n'entrerai pas dans cette discussion. Je rappellerai seulement qu'un des fondements de la chimie est la réaction : $\text{acide} + \text{base} = \text{sel} (+ \text{eau})$ et que la pierre philosophale, qui est le but du travail alchimique, est un sel produit par l'union du soufre et du mercure. L'acide, comme le soufre, représente le principe masculin ; la base, comme le mercure, représente le principe féminin, et dans les deux cas leur union produit un sel. Maintenant, étant donné que les réalisations, les buts vers lesquels tendent les chimistes et les alchimistes ne sont pas les mêmes, ils n'ont ni à se critiquer ni à se mépriser.

La pierre philosophale, que les alchimistes décrivent comme une poudre rouge, a pour propriétés essentielles de transformer les métaux en argent ou en or, et les pierres ordinaires en pierres précieuses, de guérir les maladies et de prolonger la vie, et enfin de dévoiler les secrets de la nature. Au cours de l'histoire l'accent a surtout été mis sur la transmutation des métaux, et particulièrement celle du plomb, en or. Longtemps cette recherche a été considérée comme la fantaisie de quelques rêveurs. Mais les progrès de la physique nucléaire ont fini par révéler que cette transmutation est possible.

Un atome de plomb contient quatre-vingt-deux électrons et quatre-vingt-deux protons, tandis que

l'atome d'or contient soixante-dix-neuf électrons et soixante-dix-neuf protons. Pour transmuter le plomb en or, il suffit donc de modifier sa structure atomique en lui ôtant trois électrons, trois protons, et quelques neutrons. Eh oui, il suffit de cette petite modification. Des expériences ont été faites avec succès, mais les moyens à mettre en œuvre sont tellement coûteux qu'il est plus avantageux de continuer à rechercher l'or dans la nature.

Or, les alchimistes ne veulent pas se contenter de ce que donne la nature. Dans les entrailles de la terre, les processus de transformation de la matière minérale sont extrêmement longs. Combien de millions d'années a-t-il fallu pour que se forment les premiers gisements d'or ou de pierres précieuses ! Les alchimistes cherchent à accélérer les processus, mais aussi à « améliorer », à « perfectionner » la matière en transformant les métaux vils en métaux précieux. Et le secret d'un tel perfectionnement réside dans cette substance appelée pierre philosophale dont la préparation a fait et fait encore l'objet de tellement de recherches et d'expériences.

La préparation de la pierre philosophale consiste à cuire une matière placée dans un récipient appelé *œuf philosophique* que l'on met ensuite dans un four appelé *athanor*. Mais les alchimistes ne précisent pas à quelle température elle doit être cuite. Et surtout, cette matière à laquelle ils donnent une grande variété de noms, ils ne disent jamais ce qu'elle est exactement, excepté qu'elle est faite de la rencontre d'un métal et d'un minéral : ils affirment que parmi tous

les métaux et les minéraux de la terre, un seul de chaque catégorie peut entrer en combinaison avec l'autre.

Mis ensemble dans le creuset, le métal qui représente le principe masculin et le minéral qui représente le principe féminin se dévorent mutuellement. Une troisième matière apparaît alors, qui n'est ni un minéral ni un métal, mais une substance qu'on ne peut plus décomposer. C'est en cela aussi que les alchimistes s'opposent aux chimistes. Chaque fois qu'un chimiste allie des métaux et des minéraux, il peut ensuite, à l'aide de certains procédés, revenir en arrière et défaire la combinaison effectuée. Mais les alchimistes, eux, prétendent qu'ils connaissent un minéral et un métal qui, se dévorant mutuellement, produisent la base de la matière d'où sera extraite la pierre philosophale et que cette matière ne peut plus être décomposée, car la combinaison est irréversible.

Cette théorie est compréhensible et acceptable si on la transpose dans un autre domaine. L'enfant qui vient au monde est le résultat de la rencontre d'un père et d'une mère. Mais maintenant, comment « décomposer » cet enfant pour retrouver d'un côté son père, et d'un autre sa mère ? C'est impossible. Cet enfant est une entité nouvelle, produit d'une combinaison qui ne peut être défaite pour remonter jusqu'à ses deux parents. La pierre philosophale est l'enfant né d'une union mystique.

Malgré toutes ses obscurités, l'alchimie n'est pas une science à négliger, au contraire. Si on se donne

la peine d'en approfondir les principes, on découvre qu'en réalité elle ne traite que de questions vitales pour nous. Je vous ai dit qu'en participant à la transformation de la matière, l'alchimiste veut aider la nature. Eh bien, nous aussi, nous pouvons aider la nature dans les efforts qu'elle fait sur nous.

La préparation de la pierre philosophale est inscrite dans le grand livre de la vie, et le livre de la vie, c'est l'univers aussi bien que l'être humain. En travaillant sur notre propre matière, nous pouvons devenir plus rapidement ce que nous devons devenir : cet « *or éprouvé par le feu* » que mentionne l'Apocalypse. Car c'est le feu qui permet d'accélérer le processus, et ce feu, c'est l'amour. Lorsque vous aurez compris que vous êtes vous-même la matière à cuire et que l'amour est le feu auquel vous devez la cuire, vous posséderez l'essentiel de ce qu'il faut connaître pour préparer la pierre philosophale et obtenir de l'or.

C'est par la chaleur que la nature amène l'or ainsi que tous les métaux à maturité ; aussi est-il semblable à un aliment que la cuisinière met au four : il a besoin de chaleur. Dans la nature, l'or se forme très lentement, car la chaleur qui le cuit est très faible. Pour produire de l'or en nous, nous avons la possibilité de procéder plus rapidement : il suffit d'augmenter la chaleur. Mais il faut aussi prendre garde de ne pas tout brûler. On peut comparer l'apprenti alchimiste à l'apprenti cuisinier qui ne sait pas encore mesurer le feu : ou bien il laisse brûler les plats, ou bien la chaleur est si faible qu'ils ne sont pas suffisamment cuits.

Pour mener à bien le grand œuvre et trouver la pierre philosophale, nous devons allumer en nous le feu de l'amour et apprendre à le régler. C'est par l'amour qu'on accélère le processus : en augmentant l'amour, on diminue le temps de préparation. Mais l'amour nécessite aussi une grande maîtrise, sinon, là encore, on risque de tout faire brûler. L'amour est le feu le plus terrible qui soit si on ne sait pas le maîtriser, c'est pourquoi il doit toujours être tempéré par la sagesse. Vous comprenez mieux maintenant... La pierre philosophale est cet état de conscience divin qu'on peut atteindre par l'amour et la sagesse.

Si le feu occupe une telle place dans le processus alchimique, c'est parce que la vie elle-même est une sorte de combustion. La maturation des métaux comme celle des fruits n'est rien d'autre qu'une combustion. La vie est soutenue par un feu, mais un feu qui ne consume pas, qui ne calcine pas. Et en nous, cette maturation se fait par le feu de l'amour qui travaille sur notre matière psychique. Vous voyez, on retrouve toujours les manifestations des deux principes : le principe féminin, la matière, symbolisée par l'eau, sur lequel travaille le principe masculin, l'esprit, le feu.²

Tous les travaux qu'exécutent les alchimistes et pour lesquels ils utilisent différents récipients et instruments : creusets, cornues, alambics, athanors, on les retrouve dans la vie spirituelle. Le creuset, la cornue, l'alambic, l'athanor, c'est l'homme lui-même, et il est aussi la matière sur laquelle se feront les opérations. Pour ces opérations, il a besoin du feu, mais

un feu tout à fait spécial qui nécessite un grand savoir afin de procéder dans les règles.

Alors, voilà, c'est clair : la matière, nous la possédons, et nous avons aussi le récipient pour la faire cuire, puisque nous sommes ce récipient. Mais le feu et le savoir, nous devons les acquérir. Ce feu est donc l'amour, mais pas n'importe quel amour, pas l'amour qui consume et qui détruit, non, l'amour qui conserve, qui vivifie. En entretenant le feu de l'amour, nous parvenons à extraire la quintessence de notre matière, et c'est cette quintessence que nous introduisons dans tout ce que nous faisons pour le transformer en or.

Les alchimistes ne disent pas en quoi consiste la matière de la pierre philosophale. Mais concernant notre matière à nous, nous savons ce qu'elle est. Tout ce qui n'est pas la pure quintessence de Dieu en nous, est matière. Je vous l'ai expliqué quand je vous ai parlé des différents corps, physique, astral, mental, causal, bouddhique et atmique dont l'être humain est constitué. En regard de l'étincelle divine qui habite en nous, ces différents corps sont de la matière, une matière plus ou moins pure, plus ou moins subtile, mais de la matière.³ C'est sur ces différentes matières que nous devons travailler en sachant qu'elles sont en correspondance avec les quatre éléments dans l'univers.

Chaque fois que nous mettons en œuvre la lumière et la chaleur, chaque fois que nous agissons avec la sagesse et l'amour, nous formons en nous la pierre philosophale qui transmue toute matière en or. Et c'est là que nous devenons un véritable alchimiste. La

science alchimique n'est pas seulement destinée à des gens qui iront s'enfermer des années dans un cabinet au milieu de vieux traités indéchiffrables et d'almabics aux formes bizarres. Même s'ils arrivent à faire de l'or, à quoi cela va-t-il tellement leur servir ? Ces années de travail les auront vieillis, usés, ils ne seront même plus en état d'utiliser cet or, ils vont bientôt quitter la terre et en la quittant ils ne l'emporteront pas avec eux.

Certains diront : « Mais vous prêchez des convaincus ! Nous n'avons aucune intention de chercher la pierre philosophale pour fabriquer de l'or, cela ne nous intéresse pas. » C'est très bien, mais intérieurement vous ne pouvez pas échapper à la recherche de cette pierre. Tôt ou tard la vie vous saisit et vous met dans le creuset sans vous demander votre opinion.

La vie de l'homme, son épanouissement, son évolution, est fondée sur le pouvoir qu'il possède de transformer la matière : la matière physique et la matière psychique. La nutrition en est l'exemple le plus instructif. Comment ne pas être émerveillé par la complexité, la subtilité de tous les processus qui entrent en action depuis le moment où nous mettons un morceau de pain ou un fruit dans notre bouche jusqu'à celui où la quintessence de ces aliments entre dans notre sang pour devenir santé, pensée, sentiment, inspiration ?⁴

Dans le plan psychique, nous pouvons aussi tout transformer, tout faire servir à notre évolution. Et même cela va encore plus loin... Oui, sauf cas excep-

tionnel, l'organisme physique ne peut pas absorber n'importe quelle substance, et il est non seulement nécessaire de choisir les aliments mais aussi de les préparer, car il y a toujours plus ou moins quelque chose à enlever : les arêtes des poissons, la croûte des fromages, la peau de certains légumes et fruits, les noyaux, les pépins, etc. Mais dans le plan psychique, tout peut être absorbé et transformé : non seulement les énergies brutes que nous portons en nous sous forme de passions, de vices, mais aussi les poisons qui nous viennent de l'extérieur.

La véritable science alchimique est là, dans la vie. Non seulement elle transforme en or les métaux vils, tout ce qui dans notre organisme physique et dans notre organisme psychique s'oppose à ce que nous recevions la lumière pour nous nourrir et nous abreuver, mais elle transforme aussi les cailloux et les pierres ordinaires en pierres précieuses. La lapidation, ce supplice qui consiste à tuer des hommes et des femmes à coups de pierres, n'est plus pratiquée dans les pays dits civilisés. Mais il y a tellement d'autres façons de jeter des pierres sur quelqu'un : le soupçon, la médisance, la calomnie... Et ces pierres-là, moi j'en ai reçu des montagnes ! Toutes les accusations qu'on a portées et qu'on porte encore contre moi, vous n'en avez pas idée... Eh bien, au lieu de me laisser ensevelir sous ces pierres, je les ai ramassées les unes après les autres, j'ai travaillé dessus, je les ai transformées en pierres précieuses, et c'est elles que je vous donne maintenant sous forme de lumière et d'amour.

Je ne dirai pas que je possède la pierre philosophale, il ne faut jamais dire de grands mots, mais je travaille sur elle et chaque jour j'accumule de l'or, des rubis, des émeraudes, des saphirs, des topazes, des escarboucles pour vous les distribuer. En êtes-vous seulement conscients ? Comprenez-vous que je tire aussi mon savoir de toutes les pierres qu'on m'a jetées ? Et surtout, êtes-vous prêts à utiliser les mêmes méthodes que moi pour transformer tout ce qui est obscur et mauvais, en vous et en dehors de vous, pour en faire de l'or pur et des pierres précieuses ?

Vous n'avez pas à chercher la pierre philosophale ailleurs qu'en vous-même, car il n'existe pas de pierre philosophale plus puissante que l'esprit. Le jour où vous arriverez à cet état de conscience où vous sentirez que votre esprit, votre Moi supérieur, est un principe immortel, éternel, une entité indestructible qui voyage dans l'espace et pénètre en tout lieu, vous comprendrez que rien n'est plus important que d'utiliser cette puissance pour travailler sur la matière, votre propre matière, afin de la purifier, de la vivifier, de la ressusciter.

La pierre philosophale est cette quintessence qui transforme tout en or, en lumière, d'abord en vous-même, mais aussi chez toutes les créatures autour de vous. Parce que tout se propage. Voilà la dimension sublime de la pierre philosophale.

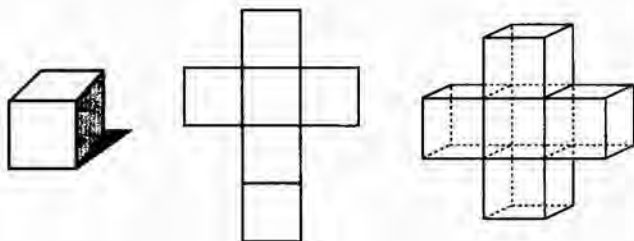
Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 2, IV : « L'essence solaire de l'énergie sexuelle ».
2. Cf. *Les splendeurs de Tiphéreth*, Œuvres complètes, t. 10, chap. XXI : « Les trois sortes de feu ».
3. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI : « Les niveaux de la conscience ».
4. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. I : « Se nourrir, un acte qui concerne la totalité de l'être ».

XI

LA RÉGÉNÉRATION DE LA MATIÈRE : LA CROIX ET LE CREUSET

Le 3 au-dessus du 4, le triangle au-dessus du carré, la pyramide au-dessus du cube symbolisent, nous l'avons vu, l'union de l'esprit et de la matière. Le cube est un solide à six faces. Développé, il devient une croix. Du point de vue alchimique, ce passage du cube à la croix est plein d'enseignement.



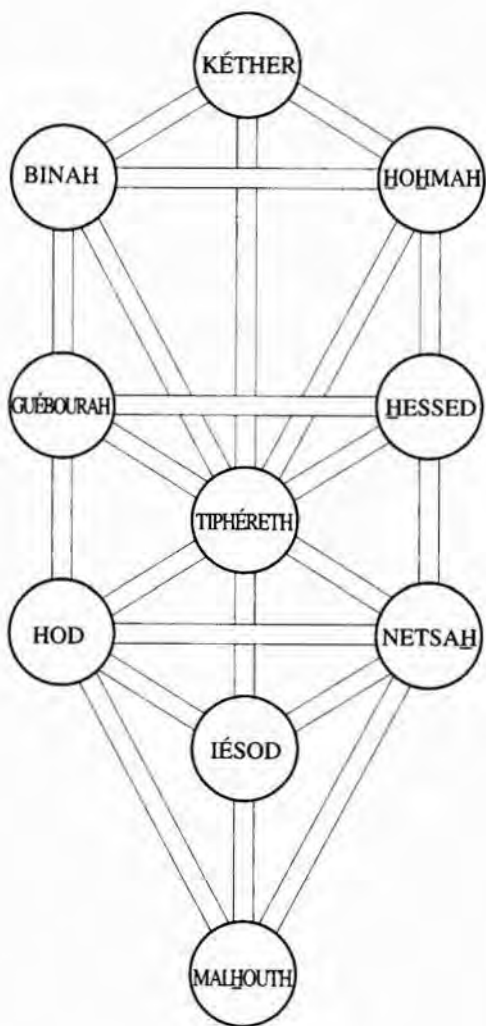
La forme compacte, ramassée, du cube, a fait de lui un symbole de la stabilité, mais aussi une figure de la limite, de l'enfermement, de la prison. Alors, au moment où il s'ouvre et se développe en croix, on assiste à une sorte de libération. Si on approfondit

cette idée, on découvre comment la croix peut devenir un symbole de libération. Certains d'entre vous seront scandalisés : « Comment ? Voir dans la croix, cet instrument de supplice horrible, un symbole de libération ! » Je leur répondrai qu'il faut cesser de ne voir dans la croix qu'un instrument de supplice, et particulièrement celui du supplice de Jésus comme le font les chrétiens.

La croix est un symbole qui a son origine dans la nature elle-même.¹ Réfléchissez, c'est une croix qui nous permet de nous repérer dans l'espace : les quatre points cardinaux. Les quatre directions nord-sud, est-ouest forment la croix qui structure l'espace. Cette croix, on la retrouve dans l'astrologie : les deux axes perpendiculaires Ascendant-Descendant, et Milieu du Ciel-Fond du Ciel qui partagent le cercle du zodiaque ; c'est la croix de la destinée, cette croix que nous devons apprendre à porter pour gagner l'immortalité.

La ligne verticale représente le principe masculin, et la ligne horizontale représente le principe féminin, ces deux principes qui sont à l'origine de toute création dans l'univers. Le principe masculin est associé au feu qui s'élève, et le principe féminin à l'eau qui s'étale. Quant à l'être humain, en tant que résumé, synthèse de l'univers, il est lui aussi une figure de la croix : la verticale tête-pieds coupée par l'horizontale des bras.

Et la croix est aussi un arbre qui nous enseigne comment monter de la terre au ciel. On la découvre dans l'Arbre de Vie des kabbalistes, l'Arbre séphirotique. Sur cet Arbre, non seulement Dieu est repré-



ARBRE DE VIE

senté dans ses différentes manifestations, mais encore dans les hiérarchies angéliques, dans l'homme et dans le cosmos tout entier.² Lorsque je vous ai expliqué en détail la prière donnée par Jésus, *le Notre Père*, je vous ai montré les relations qui existent entre les différentes demandes qui la composent et les séphiroth.³ Donc, dans le *Notre Père* aussi, on retrouve le symbole de la croix.

On peut encore mentionner la croix ansée que les dieux et les pharaons égyptiens tiennent dans la main droite ☩. Cette croix est identifiée à une clé : la clé qui permet d'ouvrir la porte du temple des mystères. Ainsi, vous voyez, la croix est un des éléments les plus riches du langage de la nature. Chaque forme nous parle, et la croix est un symbole alchimique, kabbalistique, astrologique, magique qui résume à lui seul un savoir incommensurable.

Combien de plans d'églises, de cathédrales, de basiliques ont été inspirés par la forme de la croix ! Mais y a-t-il beaucoup de chrétiens qui, en voyant une église, ressentent la dimension symbolique d'un tel édifice ? À l'origine, il y a toujours le cube, la pierre cubique, la même que mentionne Jésus quand il a dit à Pierre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église* » ; et l'Église, c'est l'assemblée des âmes, des fils et des filles de Dieu. Quand nous aurons sondé les mystères de la croix, les portes de la vie éternelle s'ouvriront devant nous.

Mais reprenons maintenant la figure du cube. Développé, le cube devient donc la croix à deux

dimensions. Maintenant, si on la projette dans la troisième dimension : longueur, largeur et hauteur, elle devient un solide composé de cinq cubes (*voir figure page 171*). Ces cinq cubes présentent vingt-deux surfaces externes : cinq sur la face antérieure, plus cinq sur la face postérieure, plus douze sur le pourtour. Or, 22 est le nombre des lettres de l'alphabet hébraïque qui représentent les vingt-deux éléments par lesquels Dieu a créé le monde, ainsi qu'il est dit dans le *Sépher Iétsirah* : « Il a gravé et buriné dedans vingt-deux lettres de fondement : trois mères et sept doubles et douze simples. » Et 22 est aussi le nombre des cartes du Tarot dans lesquelles on peut découvrir un résumé de la Science initiatique.

Constituée de cubes, la croix à trois dimensions correspond au plan physique, le monde de la réalisation ; la croix à deux dimensions correspond au plan spirituel ; et la croix à une seule dimension, deux droites qui se coupent, correspond au plan divin, le monde des principes. Donc, la croix à une dimension résume et condense la croix à deux dimensions, qui résume elle-même la croix à trois dimensions. Mais la croix véritable nous reste encore cachée. La croix véritable, c'est le creuset des alchimistes, ce récipient où ils mélangent, fondent et épurent la matière du grand œuvre pour la transformer en or.

Maintenant, pourquoi est-il si important de passer de la croix au creuset ? Parce que le creuset est le lieu des transformations ; or, tant qu'il y a transformation, il y a vie. C'est une erreur d'associer automatiquement la croix à la mort, même si cette asso-

ciation existe dans le langage courant. En disant qu'on fait une croix sur quelque chose ou sur quelqu'un, on signifie qu'on les considère désormais comme inexistants, morts. Quant aux chrétiens, avec leur compréhension tellement étroite de la croix, ils sont responsables du fait qu'elle a fini par être tournée en dérision. Pourquoi ne voir dans une croix que souffrance, agonie et mort, alors qu'elle exprime toutes les possibilités de la vie ? Dans le texte même des *Évangiles*, la mort de Jésus n'est-elle pas suivie de sa résurrection ?

La mort n'est pas une fin, elle n'est pas un but, elle n'est qu'une étape nécessaire qui prépare à la résurrection. Évidemment, je parle ici du point de vue symbolique et spirituel. La résurrection suppose d'abord la mort, elle est un processus de transformation qui se fait par phases successives, et ainsi comprise, elle peut être assimilée à une naissance. C'est pourquoi certains alchimistes ont présenté la matière du grand œuvre comme une Vierge noire qui doit mettre au monde l'Enfant royal⁴, la pierre philosophale.

La matière placée dans le creuset est soumise au feu. Cuite et recuite sous certaines influences planétaires, elle passe par une succession de couleurs. La première est le noir, c'est pourquoi elle reçoit le nom de « tête de corbeau ». C'est le stade de la putréfaction qu'on appelle aussi « l'œuvre au noir ». La matière passe ensuite par la couleur blanche, « les colombes de Diane », et finit par la couleur rouge, « le phénix », l'oiseau qui se sacrifie par le feu et qui,

trois jours après, renaît de ses cendres. Noir, blanc et rouge sont les trois couleurs principales de l'œuvre alchimique. Mais, au cours de cette transformation de la matière qui passe du noir au rouge, certains alchimistes notent encore des couleurs intermédiaires comme le vert, le jaune, l'orange, et quelquefois même toutes les couleurs de l'arc-en-ciel qu'ils nomment « la queue du paon ».

La mort n'est jamais un état définitif, elle est une transition, le passage d'une ancienne vie à une vie nouvelle. C'est là le principal enseignement de l'alchimie, et cet enseignement, les alchimistes l'ont tiré de l'observation de la nature. En effet, pourquoi décrivent-ils la transformation de la matière du grand œuvre comme une succession de couleurs ? Parce qu'ils ont observé cette succession dans la vie végétale. Prenons les arbres fruitiers : à quelques nuances près, car la nature est riche de différences, ils passent par une série de couleurs et toujours dans le même ordre. Pendant l'hiver, les arbres sont noirs et nus ; au printemps, ils deviennent blancs avec les fleurs et verts avec les feuilles. Puis arrive l'été : les fruits en mûrissant deviennent jaunes et rouges ; et à l'automne, c'est le feuillage qui devient rouge et or. Avec le rouge et l'or, le processus est terminé, c'est la fin du cycle comme dans l'œuvre alchimique.

À l'image de la végétation, l'être humain doit traverser intérieurement toutes les phases de l'œuvre alchimique : il meurt, puis ressuscite ; mais il ressuscite avec des vertus et des pouvoirs nouveaux. La

mort n'est jamais la fin ultime. L'homme meurt pour ressusciter, ou renaître : résurrection et deuxième naissance ont au fond la même signification. La Vierge noire représente aussi bien chaque homme que chaque femme qui s'efforce de donner naissance à l'Enfant divin, le Moi supérieur.

Et puisque les alchimistes ont pour but de participer au travail de la nature afin d'en accélérer les processus, il est logique qu'ils aient commencé par observer ces processus pour les reproduire dans leurs laboratoires. C'est pourquoi l'œuf joue également un rôle important dans l'œuvre alchimique. Un œuf est un corps organique par lequel se transmet la vie ; il se compose de la coquille, du blanc et du jaune. Dans l'œuf aussi on retrouve les trois principes et les quatre éléments. Symboliquement, le feu qui a agi sur l'air a formé le soufre (le jaune), l'air qui a agi sur l'eau a formé le mercure (le blanc), et l'eau qui a agi sur la terre a formé le sel (la coquille).

Et maintenant, pourquoi les alchimistes appellent-ils « œuf philosophique » le récipient dans lequel ils placent la matière première ? Parce que la coquille de l'œuf, qui est une forme fermée, peut être comparée au creuset où cuit cette matière une fois qu'elle a été introduite dans le four alchimique appelé athanor. De même, l'oiseau qui couve l'œuf entretient une certaine chaleur dont le poussin a besoin pour se développer. Avant que le poussin ne sorte de la coquille, la putréfaction qui se produit dans l'œuf est comparable à la putréfaction de la matière première dans le creuset. Lorsque la matière arrive à la cou-

leur blanche, si l'alchimiste décide d'arrêter là le processus, il peut, grâce au résultat obtenu, transformer les métaux en argent. Et si le processus est mené jusqu'à son terme, la couleur jaune orangé, il peut les transformer en or.

Les deux couleurs de l'œuf, blanc et jaune orangé, sont les couleurs philosophales. Vous voyez, il est facile maintenant de comprendre d'où vient l'association de l'œuf et de la fête de Pâques, fête de la résurrection. Dans certaines traditions même, Jésus ressuscité est comparé au poussin qui s'échappe de la coquille, le tombeau.

Tous ces rapprochements entre les phénomènes de la nature, les processus alchimiques et la vie de Jésus ne doivent pas vous surprendre. Pour les alchimistes, ces analogies sont très claires : dans le sacrifice de Jésus sur la croix pour le salut du monde, ils voient la mort de la matière première à partir de laquelle ils préparent la pierre philosophale qui transmute les métaux en or. Le corps de Jésus sur la croix représente cette matière qui doit mourir pour ressusciter. Il s'agit du même processus de transmutation. Et c'est ce qui explique encore l'interprétation que donnent les alchimistes au coup de lance porté dans le flanc de Jésus par le soldat romain. Il est dit en effet dans les *Évangiles* que, pour s'assurer que Jésus était mort, un soldat romain lui perça le flanc de sa lance. Or, dans le symbolisme alchimique, la lance représente le principe masculin, l'esprit, qui travaille sur le principe féminin, la matière.

Cette même idée est présente dans la figure du dragon transpercé d'une lance que l'on trouve dans certains traités alchimiques ; car le dragon représente lui aussi la matière, principe féminin, puisqu'il est lié au monde de l'eau.⁵ Cette lance est également dans la main de l'Archange Mikhaël ainsi que dans celle de saint Georges qui, d'après la tradition, ont l'un et l'autre affronté et vaincu le dragon.

Certains contes populaires de nombreux pays rapportent des aventures qui ont la même signification. Mais là, c'est un chevalier qui doit tuer un dragon pour arriver jusqu'à la princesse gardée prisonnière dans un château où s'entassaient des trésors. Le chevalier, c'est l'alchimiste qui travaille sur la matière première, le chaos primordial, ce dragon dont la gueule ouverte projette des émanations pestilentielles. Le chevalier doit tuer le dragon au moyen d'une lance rougie au feu. De même, à une certaine phase du processus, l'alchimiste doit vaincre la matière qui produit des émanations empoisonnées. C'est dans le creuset, donc sur la croix, qu'il la transperce de sa lance. Cette matière meurt et ressuscite. La matière et la lance ont toujours un travail à faire ensemble.

Les alchimistes mentionnent la matière première sous différents noms : le mercure, le dragon, l'humide, le radical, le dissolvant universel. Et la lance a aussi des synonymes : le soufre, l'aimant, l'acier. L'alchimiste Basile Valentin, lui, nomme la lance « lion » et la matière « aigle ». L'aigle attaque le lion, et un terrible combat s'engage entre eux. Ce combat a été aussi représenté comme des chiens qui s'affron-

tent. Dans cet affrontement, qui représente toujours les efforts que fait l'esprit pour dominer la matière, la matière est vaincue et meurt, puis elle ressuscite et met au monde la pierre philosophale, l'Enfant-roi, le Christ qui a le pouvoir de guérir les lépreux. Et que sont ces lépreux ? Les métaux vils, c'est-à-dire les défauts, les vices dont l'être humain ne peut se guérir que s'il fait appel à la puissance du Christ en lui.

Les *Évangiles* peuvent donc aussi être compris et interprétés à la lumière de la science alchimique. En apparence, ils ne font que rapporter ce que fut la vie d'un homme, Jésus, né il y a deux mille ans en Palestine ; mais en réalité, à travers les différentes étapes de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort et sa résurrection, ce sont aussi des processus alchimiques qu'ils décrivent. L'alchimie a été condamnée par l'Église, alors que des papes eux-mêmes se sont adonnés à cette pratique. Et si on étudie seulement les sculptures à l'extérieur et à l'intérieur des cathédrales comme Notre-Dame de Paris ou Notre-Dame de Chartres, par exemple, on découvrira quelle était la science des chrétiens à l'époque où ces monuments furent construits.

Les bâtisseurs des cathédrales possédaient des connaissances alchimiques dont l'architecture et la sculpture portent de nombreux témoignages. Ainsi, ils ont inscrit dans la pierre toutes les phases que traverse la matière au cours de la préparation de la pierre philosophale. Même l'épisode du Déluge dans l'*Ancien Testament*, qui y est représenté, peut être considéré du point de vue alchimique. La pluie tombe

pendant quarante jours et quarante nuits ; or, 40 est le nombre de la mort. L'arche dans laquelle Noé et sa famille s'enferment avec un couple de chaque espèce animale représente le vase alchimique dans lequel se fait la transmutation. Quant au corbeau, Horev, et à la colombe, Iona, que Noé relâche successivement pour voir si la terre ferme est réapparue,⁶ ils représentent deux étapes essentielles du grand œuvre : le passage du noir au blanc.

Et parce que faire de l'or est l'aboutissement d'une longue et difficile aventure, certains chercheurs ont pu voir aussi dans des légendes antiques, celles de la mythologie grecque par exemple, des représentations du travail alchimique. Parmi ces légendes, les plus connues sont celles de Jason naviguant avec ses compagnons sur la nef Argo pour aller conquérir la toison d'or, ou bien Héraklès allant cueillir les pommes d'or dans le jardin des Hespérides...

Ce qui rend les exposés des alchimistes difficiles à comprendre, c'est que, voulant à la fois révéler et cacher leur science, ils ne nomment jamais rien directement et clairement : ils utilisent des figures, des images, des symboles en leur donnant des significations connues d'eux seuls. Mais ils ne les utilisent pas n'importe comment, et ces significations ne sont pas arbitraires. Ainsi, les couleurs, les représentations des mondes animal, végétal et minéral, les figures géométriques, les personnages mythologiques, les épisodes de la vie de Jésus peuvent très bien être interprétés par ceux qui ont approfondi l'origine et la nature du langage symbolique.

D'où viennent les symboles ? Ils ont pour origine les relations qui existent entre l'Âme universelle et l'inconscient humain. Aux correspondances perçues par l'inconscient ont été données des expressions concrètes : objets, figures des règnes minéral, végétal ou animal, formes géométriques. Les symboles s'expliquent donc par le fait que ce sont les mêmes lois qui régissent la création et les créatures et que nous retrouvons donc instinctivement les correspondances qui existent entre les différents mondes. Cependant, il faut encore bien voir ceci : puisque le langage symbolique est l'expression de notre vie la plus profonde, quand nous nous trouvons devant des symboles que nous présentent la Science initiatique ou certaines œuvres d'art, pour pouvoir les comprendre nous devons les vivre. Celui qui ne vit pas ce que représente un symbole, ne le comprendra jamais, même si quelqu'un lui en donne l'interprétation. Il faut donc pénétrer loin, très loin en soi-même et vivre les symboles pour pouvoir connaître leur signification. Cette règle se vérifie particulièrement avec le symbole de la croix.

C'étaient donc quelques mots à propos de la croix, mais la croix de la vie, pas la croix de la mort. Quand on comprend la croix vivante, tout se met à parler, non seulement la nature, mais les mythes, les légendes et tous les Livres sacrés. Bien que les symboles par lesquels elle se révèle ne soient pas identiques d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre, sous tant de formes différentes se cache toujours la même et unique science.

Depuis des siècles, les chrétiens se sont concentrés sur la croix, ils la contemplent, ils la portent sur eux et ils pensent la connaître. Mais non, ils ne la connaissent pas encore. La preuve ? On voit bien qu'intérieurement leurs métaux vils – leurs faiblesses, leurs vices – ne sont pas fondus ; et ils ne sont pas fondus parce qu'ils n'ont pas su allumer en eux, dans leur creuset, le feu divin de l'amour. Et alors, quel est cet amour qui n'arrive pas à fondre les métaux ?... L'amour, c'est cette puissance qui fait fleurir une rose au centre de la croix, car la vraie croix est symbole de résurrection et de vie éternelle.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, IV : « La croix ».
2. Cf. *De l'homme à Dieu – Séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236.
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie I : « La prière dominicale » p. 34-36.
4. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?*, Coll. Izvor n° 240, chap. IX : « La naissance de l'Enfant-Christ ».
5. Cf. *Approche de la Cité céleste*, Coll. Izvor n° 230, chap. XI : « L'Archange Mikhaël terrasse le dragon », chap. XII : « Le dragon lance de l'eau contre la femme », et chap. XIII : « La bête qui monte de la mer et la bête qui monte de la terre ».
6. Cf. *La Balance cosmique*, Coll. Izvor n° 237, chap. X : « Principe de vie et principe de mort : Iona et Horev ».

XII

LA ROSÉE DE MAI

Dans leur volonté d'agir sur la matière, certains alchimistes ont eu pour ambition non seulement de la transformer mais de l'animer. La création de l'homunculus¹ par exemple, dont je vous ai déjà parlé, est une tentative d'alchimiste, de même que le procédé appelé « palingénésie ».

La palingénésie (du grec « palin » : de nouveau, et « genesis » : naissance) est le phénomène par lequel les alchimistes affirmaient pouvoir redonner vie à des plantes desséchées après les avoir réduites en cendres. Ils plaçaient ces cendres dans un flacon, y ajoutaient un peu d'un certain liquide qu'ils appelaient « spiritus universalis », esprit universel, puis fermaient hermétiquement. Ce liquide était préparé à partir de la rosée de mai qui, exposée aux influences célestes pendant quarante jours et quarante nuits, avait, disaient-ils, la propriété de fixer l'esprit universel. Une fois le liquide ajouté à la cendre, ils chauffaient ce mélange, et un moment après ils voyaient la plante apparaître sous forme éthérique. Tant qu'ils entretenaient la chaleur, la plante se maintenait, puis, peu à peu, la forme

s'évanouissait. L'expérience pouvait être répétée à volonté.

Il est intéressant de connaître ces expériences, mais il est beaucoup plus important de comprendre comment nous pouvons utiliser les puissances de la vie afin d'entreprendre sur nous-même un travail de régénération. Dès l'instant où nous décidons de ne compter que sur l'esprit, cette entité divine qui nous habite, nous mettons en marche tout un processus : comme s'ils étaient attirés magnétiquement, des éléments, des forces arrivent de l'espace et agissent sur nous. Pour chacun ce processus de régénération est possible, mais à condition de préparer d'abord la matière, sa propre matière.

Les alchimistes disent aussi qu'au moment où la matière sur laquelle ils travaillent est enfin prête, l'esprit universel pénètre en elle et lui infuse ses pouvoirs ; il suffit alors d'une toute petite quantité de cette matière pour transformer les métaux en or. Et il en est de même avec nous : l'esprit ne descend pas n'importe où, c'est à nous de préparer notre matière pour le recevoir. Cette préparation est très longue, mais quand nous sommes prêts, l'esprit descend, et alors nos pensées, nos sentiments et nos actes sont marqués de son sceau.

Ajoutons encore quelques mots sur ce « spiritus universalis » que les alchimistes préparent avec la rosée de mai. Mais d'abord, qu'est-ce que la rosée ? Une condensation de vapeur d'eau qui, sous l'effet du rayonnement de la terre, se dépose, la nuit, en fines

gouttelettes. De la terre au ciel et du ciel à la terre, l'eau fait un immense circuit.² En s'évaporant dans l'atmosphère elle se purifie, car les différentes couches qu'elle traverse sont autant de tamis qui la débarrassent de ses impuretés. Or, il est dit dans les traités d'alchimie que lorsqu'elle est enfin prête, une nuit, l'esprit universel vient la visiter ; et il la fertilise en l'imprégnant de ses quintessences. Aussi, quand elle retombe en rosée sur l'herbe, les fleurs et toute la végétation, elle est heureuse parce qu'elle sait qu'elle apporte la vie.

Les effets de la rosée sont plus puissants que ceux de l'eau ordinaire, c'est elle qui nourrit et abreuve les plantes, même dans les régions désertiques où, pendant des mois, il ne tombe pas une seule goutte de pluie. Sans la rosée, toute cette végétation mourrait. Quand nous pensons à la rosée, nous avons l'habitude de nous arrêter sur la fin de son parcours : le moment où elle descend pour se déposer sur la terre. Mais il ne faut pas oublier que pour devenir rosée, l'eau doit d'abord s'élever sous forme de vapeur dans l'atmosphère où l'esprit universel, en passant, la fertilise. C'est parce qu'elle est d'abord montée que, lorsqu'elle se condense à nouveau pour retomber sur la terre, elle est porteuse de tous les éléments vivifiants, le sel de l'esprit.

Vous direz : « Mais pourquoi les alchimistes utilisent-ils spécialement la rosée de mai ? » Parce que le mois de mai, qui se situe approximativement au milieu du printemps, correspond à la période où la nature est en plein renouveau. Les trois premières

semaines de mai sont placées sous l'influence du Taureau, signe de la fertilité, où Vénus, planète de la génération, a son domicile, et où la Lune, symbole du principe féminin, est en exaltation. C'est donc le moment où la nature reçoit les nouveaux courants d'énergies qui circulent dans l'espace ; et la vapeur d'eau, qui retombera ensuite sous forme de rosée, s'imprègne de ces courants.

Qu'il soit homme ou femme, chacun possède en lui cette matière symbolisée par l'eau qu'on appelle l'âme et qui a la faculté de s'élever jusqu'aux plus hautes régions du monde spirituel. C'est alors que l'esprit universel, en passant, l'effleure de son souffle, et l'opération alchimique de transmutation des métaux vils en or peut commencer. Évidemment, l'eau qui s'élève dans l'atmosphère ne le fait pas par ses propres moyens. C'est le soleil qui, en la transformant en vapeur, l'attire vers le haut. Mais nous qui sommes à la fois matière et esprit, il nous est donné par la puissance de l'esprit, notre soleil, de faire monter notre eau, notre matière psychique. Mais comprenez-moi bien : si, pour éclairer certains processus de la vie intérieure, je procède souvent par analogie, je ne suis pas naïf au point de croire qu'il existe une équivalence exacte entre les processus physiques et les processus spirituels.

J'étais très jeune quand j'ai commencé à lire des livres d'alchimie, mais j'ai été tout de suite frappé par les correspondances que l'on découvre entre la transmutation de la matière physique qui y est décrite et le travail de transformation que le spiritualiste doit réa-

liser sur sa matière psychique. C'est de ces correspondances-là que je ne cesse de vous parler. Pour préparer la pierre philosophale, les alchimistes cherchent à capter et à condenser une quintessence d'origine solaire qui, mise en contact avec les métaux, augmente leur intensité vibratoire, opérant ainsi leur transmutation. Cette quintessence d'origine solaire que les alchimistes cherchent à condenser, nous la possédons : c'est le principe divin que nous devons chaque jour nous efforcer d'atteindre très haut en nous-même pour le faire descendre à travers nos différents corps, jusqu'au corps physique.

Ce principe divin en nous, nous l'appelons le Moi supérieur.³ C'est lui notre Moi véritable, et ce Moi véritable est toujours plus haut que nous-même. Pour employer une autre image, je vous dirai que nous devons nous efforcer de jeter des cordes jusqu'à lui, comme les alpinistes qui se hissent en accrochant leur corde à des pitons fixés de plus en plus haut. Notre vrai Moi, nous ne pouvons le trouver qu'en nous projetant sans cesse vers les hauteurs ; c'est pourquoi l'image du soleil, symbole de l'esprit, peut agir aussi bénéfiquement sur notre vie intérieure.

On lit aussi dans certains traités que la meilleure période pour commencer le travail alchimique est celle où le soleil étant entré en Bélier, la Lune se trouve en Taureau. Sur le cercle du zodiaque, le Taureau suit le Bélier.⁴ Puis viennent les Gémeaux où Mercure a son domicile ; or, pour les alchimistes, Mercure est un symbole de la pierre philosophale, enfant du Soleil et de la Lune. Souvenez-vous que

dans la mythologie, Mercure (ou Hermès) est toujours présenté comme un enfant ou un adolescent, actif, intelligent, ingénieux, habile de ses mains, donc apte à travailler sur la matière pour la transformer. Ainsi, les bases du travail alchimique sont présentes jusque dans le zodiaque.

Et elles sont également présentes dans l'Arbre séphirothique. Quand nous avons étudié les symboles attachés aux séphiroth du pilier central, nous avons vu que la pierre philosophale est associée à Malhouth, la Terre, c'est-à-dire la concrétisation, la matérialisation.⁵ Au-dessus est placée Iésod, la Lune, le principe féminin, et au-dessus encore Tiphéreth, le Soleil, le principe masculin. Dans cette succession Soleil, Lune, Terre, on retrouve la même succession Bélier, Taureau, Gémeaux : la réalisation comme fruit de l'union des deux principes masculin et féminin.

Lorsque les alchimistes disent que le travail doit commencer au moment où le Soleil est entré en Bélier et la Lune en Taureau, cela signifie que, pour qu'il y ait création, l'esprit et la matière doivent se rencontrer au moment le plus propice pour leur manifestation. Le Soleil, principe masculin, est en nous représenté par l'esprit ou l'intellect ; la Lune, principe féminin, est représentée par l'âme ou le cœur. Donc, le principe féminin en nous, la Lune, l'eau, qui symbolise la matière, doit sans cesse chercher à s'élever, à tendre vers le feu du Soleil, le feu de l'esprit, pour être fertilisée et retomber ensuite en rosée vivifiante.

Dans la vie quotidienne, vous passez, suivant les circonstances, par différents états intérieurs, les uns

tout à fait ordinaires ou même parfois grossiers, et les autres poétiques, lumineux, spirituels. Alors, désormais, lorsqu'il vous arrivera de vivre un moment d'une grande élévation, prenez-le comme un sommet auquel vous êtes parvenu à vous hisser, et efforcez-vous de vous y maintenir. Faites de cet état une sorte de diapason intérieur qui donne la note à toutes les autres forces qui vous habitent, afin de créer en vous l'unité et l'harmonie.

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie I : « Mystère de la vie, mystère de Dieu » p. 13.
2. Cf. *Les révélations du feu et de l'eau*, coll. Izvor n° 232, chap. XI et XII : « Le cycle de l'eau ».
3. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI, chap. 3 : « Le Moi supérieur. La descente du Saint-Esprit ».
4. Cf. *L'amour et la sexualité*, Œuvres complètes, t. 14, chap. III : « Prendre le taureau par les cornes. Le caducée d'Hermès ».
5. Cf. *De l'homme à Dieu : séphiroth et hiérarchies angéliques*, coll. Izvor n° 236, chap. V : « Les séphiroth du pilier central ».

XIII

LA CROISSANCE DU GERME DIVIN

Le travail alchimique est un travail de régénération et, sous différentes formes, toutes les religions mentionnent ce travail. La tradition chrétienne le présente comme la transformation du vieil Adam en Christ. Le vieil Adam est représenté par le plomb, Saturne, tandis que le Christ est l'homme nouveau, celui qui est parvenu à acquérir les précieuses qualités de l'or, le Soleil. Et quelles sont ces qualités ? Non seulement l'or brille d'un éclat magnifique, mais il est inaltérable, inoxydable. Évidemment, nous n'arriverons jamais à réaliser complètement cet idéal dans notre corps physique, et ce n'est d'ailleurs pas cela le plus important, mais dans notre corps spirituel, le corps de gloire, oui, nous le pouvons.¹

Ce corps spirituel, même l'homme le plus déchu le possède en germe ; c'est le Créateur qui le lui a donné, comme une graine, comme un germe qu'Il a introduit en lui et qui est le signe, la marque, l'empreinte de son origine divine. S'il travaille sur ce germe, lui aussi retrouvera le modèle divin d'après lequel il a été créé, lui aussi deviendra capable de

reconstruire le Royaume de Dieu dans son être. Et pour que ce germe puisse croître, il doit être exposé chaque jour au soleil de la sagesse et de l'amour.

Si nous pouvons nous régénérer, ressusciter, c'est parce que nous possédons déjà au moins un atome comme point de départ de cette reconstruction. Les alchimistes disent que, pour fabriquer de l'or, il faut avoir au départ au moins un atome d'or, comme une semence. Dans la nature, rien ne peut se reproduire sans une semence, une graine, ni les plantes, ni les animaux, ni les hommes. Et cette même loi est également valable pour les opérations alchimiques ; les alchimistes ont besoin d'au moins une particule d'or : c'est cette particule qui, par le pouvoir de la pierre philosophale, doit transformer n'importe quelle quantité de métal fondu en or.

Le processus alchimique est donc semblable à la croissance ou à la multiplication d'une graine. Un grain de blé commence par donner un épi, et puis un jour tout un champ ! De même, un grain d'or, pour celui qui connaît le secret, peut « se multiplier » à l'infini. Nous aussi, nous possédons ce grain d'or, le germe divin donné par le Créateur. Maintenant qu'Il nous l'a donné, rien ni personne n'a le pouvoir de nous le retirer ou de nous le faire perdre, mais c'est à nous de prendre conscience de l'existence de ce germe et de le réveiller, de le vivifier afin qu'il se développe jusqu'à devenir un arbre...² un temple...³ la Nouvelle Jérusalem...⁴ l'Enfant-Christ...⁵ Tellement d'images et de symboles ont servi à traduire cette réalité !

Tous les êtres humains possèdent cette graine, mais ils peuvent passer leur vie entière sans rien faire avec elle, parce qu'ils n'ont même jamais entendu dire qu'elle existe. Certains en ont bien une vague idée, une vague sensation, mais ils ne savent pas où chercher cette graine, ni comment la chercher, et encore moins comment travailler avec elle. Le jour où ils le sauront, les mots « vie » et « résurrection » prendront véritablement un sens pour eux.⁶

La vie se nourrit de la vie. La femme qui a reçu dans son sein un germe de vie, l'alimente pendant neuf mois de sa propre vie. Ce germe ainsi nourri se développe pour donner naissance à un enfant pourvu de membres et d'organes grâce auxquels il pourra, à son tour, manger, respirer, toucher, sentir, voir, entendre, se déplacer, penser, travailler. Il en est de même avec ce germe divin en nous si nous savons le développer, car nous avons dans le plan spirituel les mêmes possibilités que dans le plan physique. Et le travail que nous aurons fait dans le plan spirituel finira par produire, dans le plan physique aussi, certaines transformations.

Nous n'avons donc pas à nous demander si nous pourrions réaliser sur les métaux ces mêmes opérations que décrivent les alchimistes dans leurs traités. La seule chose importante à savoir, c'est qu'elles sont réalisables en nous, dans le plan spirituel, et comment nous allons les réaliser. Je vous donnerai une méthode, et en admettant même que je ne vous aie jamais donné que celle-là – ce qui n'est évidemment pas le cas ! – vous aurez toutes les possibilités de transformation.

Alors, voici cette méthode. Vous avez découvert une vérité, une idée divine. Considérez qu'elle est une graine que vous pouvez mettre en terre. Une fois que vous l'avez semée dans votre terre, c'est-à-dire dans votre cœur, dans votre âme, observez sa croissance : vous sentirez comment la vie naît et se développe en vous-même et dans tout l'univers.

Pourquoi, pour beaucoup de croyants, la religion est-elle devenue une pratique vide de sens ? (sans parler des incroyants, ce qui est une autre question !) Parce qu'ils ne savent pas travailler avec les vérités qu'elle contient. Et pour travailler avec ces vérités, il n'y a qu'une méthode, il faut les semer, comme on sème des graines ; oui, les semer dans sa terre intérieure, et chaque jour prendre soin d'elles, les arroser, les réchauffer, en enlevant tout autour les mauvaises herbes qui risquent de les étouffer, et aussi les débarrasser des bestioles qui s'apprêtent à les grignoter. Qu'est-ce que cela signifie ? Que si nous voulons que croissent en nous les vérités que nous avons semées dans notre sol spirituel, nous devons les alimenter, mais aussi éviter que des pensées et des sentiments inférieurs viennent s'attaquer à elles, comme le font les parasites.

Moi, j'ai semé beaucoup de graines que Jésus nous a laissées dans les *Évangiles*, et je les arrose, je les surveille, c'est pourquoi elles poussent... Les vérités de la religion ne peuvent pas être réellement comprises par l'intellect seul. Il faut les semer, les planter en soi jusqu'à ce qu'elles deviennent chair et os. Et c'est ce que nous faisons ici, lorsque nous allons

le matin contempler le soleil qui se lève, en nous laissant pénétrer par sa lumière, sa chaleur et sa vie. Nous aidons les semences à germer, croître, fleurir et fructifier.

La graine mise en terre contient l'arbre en puissance. Personne ne pourrait y discerner où sont les racines, la tige, les feuilles, les fleurs, les fruits, et cependant ils vont bientôt apparaître au grand jour. Pour que de cette graine sorte un arbre, quatre conditions sont nécessaires : la mettre en terre, l'arroser, lui laisser de l'air et lui assurer la chaleur et la lumière du soleil. Les quatre éléments sont donc là présents : la terre, l'eau, l'air et le feu.⁷ Au fur et à mesure que les racines s'enfoncent dans le sol, il sort une petite tige qui devient un tronc, et ce tronc se ramifie en branches sur lesquelles poussent des bourgeons. Quand les bourgeons éclatent, les feuilles et les fleurs apparaissent et ces fleurs donneront des fruits. Enfin, les fruits produisent à nouveau des semences, et le cycle recommence.

On peut aussi considérer l'arbre comme un symbole du travail alchimique. Aux racines correspond le mercure, le principe féminin, la mère, l'eau des origines; aux branches qui se couvrent de feuilles, dans lesquelles se réalise la photosynthèse grâce à la lumière solaire, correspond le soufre, principe masculin, le père, le feu créateur; enfin, au tronc et à tout ce qui dans l'arbre va croître et devenir une matière dure, compacte, correspond le sel, l'enfant. Étudié du point de vue de la science alchimique,

l'arbre nous apparaît dans toute sa dimension cosmique.

Tout ce qui existe dans l'univers passe par les mêmes phases, et c'est cette succession de phases qu'on appelle la vie. En fonction des créatures et des différents règnes ou plans où ils se produisent, certains processus sont plus longs, d'autres plus courts. Ce qu'il y a de remarquable avec les arbres, et particulièrement avec les arbres fruitiers, c'est que ces processus se répètent invariablement tous les ans : les quatre saisons en sont les quatre étapes et, pour souligner leur importance, la tradition initiatique a mis chacune de ces étapes sous l'influence d'un archange.

La graine est sous l'influence de l'archange Gabriel qui condense et solidifie les éléments. Elle est mise en terre au moment le plus sombre, le plus froid de l'année, et Gabriel lui transmet la mémoire, les gènes de l'hérédité qui en maintiennent les caractéristiques d'une génération à l'autre. Toutes les particularités et les vertus de la plante, il les introduit dans la graine, il les condense dans ce volume minuscule qui contient son devenir en puissance. Et il agit de même avec les semences des animaux et des humains. Chaque génération conserve dans ses chromosomes tous ses caractères propres, la mémoire ne se perd pas.

À l'inverse de l'archange Gabriel qui concentre les énergies, l'archange Raphaël les libère. Et, pour les libérer, il fait d'abord mourir la graine afin que tout ce qu'elle contient puisse sortir et devenir racines,

tige, branches, feuilles, fleurs et fruits... fruits qui donneront de nouvelles graines. Jusque-là, la graine était une créature figée, paralysée, stagnante, et cela peut-être même depuis des milliers d'années, en attente de bonnes conditions. Un peu comme un cadavre abandonné dans un cercueil, la graine semble morte. Mais au printemps, avec le retour de la chaleur, partout où il y a des graines, c'est la résurrection : chacune est comme un petit tombeau qui s'entrouvre ; l'archange Raphaël se met à l'œuvre, la pierre est enlevée par les anges de la hiérarchie des *Bneï-Élohim* auxquels il commande, et le germe apparaît.⁸

C'est la chaleur qui est la cause de cette résurrection, et elle doit encore augmenter pour que vienne la maturité. C'est l'archange Ouriel qui a cette charge. Ouriel, c'est le feu, la flamme, toute la chaleur de l'été. Depuis longtemps déjà l'arbre a fleuri. Mais qu'est-ce qu'une fleur ? C'est l'organe de la plante qui se rapproche le plus du règne animal. Cette partie animale de la plante possède la sensibilité, avec quelque chose qui s'apparente au système nerveux : elle s'ouvre à la lumière et se ferme dans l'obscurité. On peut encore aller plus loin et dire que c'est dans la fleur que se forme le corps astral de la plante. La fleur est en fait le sexe de la plante, c'est là qu'a lieu la fertilisation. Et Ouriel travaille donc avec la chaleur pour que les fleurs produisent des fruits.

En automne, l'archange Mikhaël vient séparer le fruit de l'arbre, comme il sépare aussi l'ivraie du bon grain. Pendant l'été, le bon et le mauvais, l'utile et le

nuisible ont poussé ensemble et il faut les séparer, faire un triage. C'est la fonction de Mikhaël : avec son épée, il tranche les attaches. Mais cette séparation doit avoir lieu au bon moment, exactement comme pour la naissance d'un enfant. L'enfant est comme un fruit qui se détache de sa mère, l'arbre, mais cette séparation doit se faire à un moment précis, il ne faut pas couper le cordon ombilical avant le terme. L'archange Mikhaël vient au moment propice séparer la mère de l'enfant.

Donc, quand vient l'automne, l'archange Mikhaël, à la tête de la hiérarchie des Malahim (les Vertus), sépare le fruit de l'arbre, et l'enveloppe et la graine du fruit. Ce sont souvent des animaux et des hommes qui font le geste d'enlever aux fruits l'écorce, les pépins, ou le noyau, avant d'en manger la chair. Ils aident ainsi la nature à réaliser toutes ses possibilités de renouvellement pour que les espèces continuent à subsister. S'il n'y avait pas cette séparation, il n'y aurait pas de vie nouvelle.

C'est encore en automne que la paille est séparée du bon grain qui sera mise au grenier. De la même façon, l'archange Mikhaël arrache l'âme humaine au corps, son écorce ; et l'âme aussi, d'une certaine façon, est mise au grenier, c'est-à-dire dans un lieu paisible du monde invisible où il n'y a ni souris, ni maladies, où le maître des lieux veille sur elle. Plus tard, elle sera semée à nouveau, c'est-à-dire envoyée sur la terre pour s'y réincarner. Encore une fois ce sera l'hiver pour elle : elle souffrira en se souvenant avec nostalgie du lieu qu'elle a quitté, ce lieu où régnaient

la paix et la lumière, et elle se plaindra : « Là-bas, on me soignait, on me protégeait ; maintenant j'ai été précipitée dans cet endroit obscur où il arrive qu'on m'oublie. Souvent on ne sait même pas que j'existe. » Où ? Dans le sein d'une mère, car une nouvelle vie a commencé ; et c'est vrai que parfois il se passe quelque temps avant qu'une femme sache qu'elle porte cette vie en elle.

Vous voyez maintenant comment, dans la vie de l'arbre, nous pouvons lire les cycles de notre propre vie.

En arrêtant notre pensée sur l'image de l'arbre, nous découvrirons encore beaucoup d'autres choses. L'arbre est présent dans la Bible, depuis le début du livre de la *Genèse*⁹, jusqu'à la fin de l'*Apocalypse*.¹⁰ Alors, apprenez à regarder les arbres en cherchant à entrer profondément en eux : vous sentirez, vous verrez même peut-être un jour les entités qui les habitent et s'occupent d'eux. Même si vous ne les voyez pas, année après année elles vous enseigneront la science des graines, elles vous apprendront comment développer le grain d'or, cette quintessence de Lui-même que le Créateur vous a donnée, afin que vous puissiez réaliser la transmutation de la matière non seulement dans votre âme mais aussi dans votre corps.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IX, chap. 4 : « Le corps de gloire » et « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie IV, chap. 4 : « L'édification du corps glorieux ».

2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 3 : « De la graine à l'arbre ».
3. Cf. *Création artistique et création spirituelle*, Coll. Izvor n° 223, chap. XI : « Le chef-d'œuvre vivant » et chap. XII : « L'édification du temple ».
4. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 4 : « Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel ».
5. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?*, Coll. Izvor n° 240, chap. IX : « La naissance de l'Enfant-Christ ».
6. Cf. *La fête de Pâques* – « Je suis la résurrection et la vie », brochure n° 308.
7. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie XI, chap. 2 : « Les racines de la matière, les quatre Animaux saints », et chap. 3 : « Les quatre éléments dans la construction de nos différents corps ».
8. Cf. *Langage symbolique, langage de la nature*, Œuvres complètes, t. 8, chap. VII : « Le premier jour du printemps ».
9. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 3 : « Le retour à la maison du Père » p. 32-34 et Partie VII, chap. 4 : « La force Kundalini et les chakras », p. 430-431.
10. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie XII, chap. 3 : « Et sur les deux bords du fleuve il y avait un arbre de vie ».

XIV

L'OR DU SAVOIR VÉRITABLE:
L'ALCHIMISTE ET LE CHERCHEUR D'OR

Même ceux qui ne connaissent rien à l'alchimie et qui n'éprouvent aucun intérêt pour cette pratique, savent qu'elle a quelque chose à voir avec la fabrication de l'or. C'est évidemment très insuffisant, mais c'est ainsi : l'or a toujours frappé l'imagination des humains. Pourquoi ? Parce qu'il les met en relation avec le soleil, source de la vie. Si l'or possède une valeur très réelle, c'est parce qu'il vient du soleil, il est une condensation de la lumière solaire. Le soleil produit l'or éthérique et la terre le fixe : depuis des milliards d'années, ses rayons traversent l'espace et pénètrent jusque dans les profondeurs de la terre où des entités travaillent à leur matérialisation. Et c'est là, maintenant, que nous pouvons cueillir l'or, comme on cueille, l'été, les fruits d'un arbre quand ils sont mûrs.¹

Les humains se battent pour l'or, ils se tuent pour l'or, mais ce n'est pas ce que veut le soleil. Le soleil veut réaliser quelque chose de bon, de glorieux en eux par l'intermédiaire de l'or. Depuis qu'ils le voient briller au-dessus de leur tête, ils auraient dû com-

prendre ces projets du soleil ; et ces forces bénéfiques dont l'or est rempli, ils auraient dû apprendre à les utiliser non seulement pour leur santé physique, mais aussi pour l'épanouissement de leurs corps spirituels. Car il est possible de remonter le cours du processus de condensation de l'or pour retrouver en lui la lumière, la chaleur et la puissance du soleil.

L'or ne perdra jamais sa valeur tant qu'existera le soleil, puisque c'est dans le soleil que se trouve « la banque » qui l'émet. Un ambassadeur est puissant de la puissance de la nation qui l'envoie ; il est reçu avec respect et considération parce que derrière lui se trouve tout le pays qu'il représente. Derrière l'or se trouve le soleil, c'est pourquoi on l'admire, on le recherche. Et si la vue de l'or procure un bien-être, une joie, une dilatation du plexus solaire, c'est qu'il possède la vie, le rayonnement du soleil.

On se sert du plomb pour faire écran à certaines vibrations nocives, mais l'or possède un pouvoir de protection bien supérieur au plomb, et on pourrait aussi en faire des écrans afin de ne recevoir que des influences favorables et même amplifier ces influences. Oui, imaginez une toute petite cellule tapissée de feuilles d'or où chacun irait se recueillir afin de faire un travail bénéfique pour lui-même et pour le monde entier... Cela vaudrait la peine de tenter une telle expérience, mais comme cette installation serait hors de prix, pour le moment en tout cas, c'est évidemment exclu !

Alors, en attendant, nous devons au moins prendre conscience de l'or que nous possédons déjà, afin de

travailler avec lui. Car nous possédons aussi de l'or dans notre corps physique. Oui, notre sang contient de l'or, et cet or que nous avons dans le sang nous donne de l'énergie pour travailler, donc pour acquérir des richesses. Et il nous tient aussi à l'abri de la maladie, car il émet une sorte de vibration qui s'oppose à l'intrusion des microbes et des virus. Enfin, sous une autre forme, l'or illumine notre conscience ; celui qui le possède acquiert la sagesse et pénètre les secrets de la nature. Il est sans doute utile d'amasser de l'or dans ses coffres, mais il est tellement plus utile, indispensable, d'augmenter l'or en soi-même !

Les alchimistes ont donc cherché la pierre philosophale parce qu'elle possède la propriété de transformer les métaux en or, de guérir les maladies et de prolonger la vie, et enfin, de dévoiler les secrets de la nature. Ce sont là trois espèces d'or : la richesse matérielle, la santé, et la sagesse. Oui, la sagesse, qu'il ne faut pas confondre avec les connaissances théoriques que l'on acquiert dans les livres, car ce n'est pas avec ces connaissances-là que l'on apprend à se diriger sur les chemins de la vie.

Les connaissances livresques ne sont bonnes que pour un temps, et leur domaine ainsi que leur efficacité ont des limites. Lorsqu'arrivent les épreuves, qu'elles viennent du monde extérieur ou de vous-même, ce savoir vous laisse sans secours, vous vous sentez faible, désorienté, impuissant. Vous fouillez dans vos coffres intérieurs, mais que trouvez-vous ? Des billets sans valeur en échange desquels les

banques du soleil ne vous donneront rien. Les esprits solaires vous diront : « Ici, on ne connaît pas ces billets ! » Et même si vous leur démontrez que c'est la monnaie qui a cours sur la terre, ils vous répondront : « C'est possible, mais ici elle n'a pas cours. Chez nous, seul a cours l'or véritable. »

L'or représente le vrai savoir, ce savoir qui est d'abord lumière, le savoir initiatique grâce auquel nous apprenons à lire le livre de la nature et à nous développer afin d'entrer au service du Seigneur. Et pourquoi entrer au service du Seigneur ? Parce que c'est là que nous trouverons la liberté.² Oui, c'est ainsi que nous instruit l'or véritable, et non seulement il nous instruit, mais il nous propose les meilleures activités. Alors, que de découvertes, que de voyages en perspective pour celui qui possède cet or ! Maintenant, vous comprenez de quel or il s'agit et comment l'obtenir par votre travail spirituel. Toutes les connaissances humaines sont sans valeur en comparaison de quelques grammes d'or véritable, car c'est avec cet or seulement qu'on obtient sécurité, appui et protection.

Le disciple d'une école initiatique est comme l'alchimiste qui cherche la pierre philosophale pour transformer d'un seul coup tous les métaux en or. Et il est en même temps comme le chercheur d'or occupé à passer au tamis le sable d'une rivière. Travailler sur la pierre philosophale est une entreprise si longue et si difficile que, même en lui consacrant sa vie, l'alchimiste n'est pas sûr d'arriver au but. Mais ce n'est pas pour le disciple une raison de se décourager :

même s'il ne trouve pas le secret pour transformer instantanément toute sa matière en or, en lumière, aucun de ses efforts n'est jamais perdu. En effet, comme le chercheur d'or qui chaque jour trouve au moins une pépite, le disciple gagne lui aussi chaque jour une pépite, une goutte de lumière, et ainsi, pépite après pépite, goutte après goutte, il s'approche de la perfection.

Alors, la conclusion à tirer est simple : il ne faut jamais s'arrêter de travailler et de faire des efforts, mais exercer sans cesse sa volonté. Oui, la volonté, c'est si souvent cela qui manque ! Les humains souhaitent le bien, ils désirent le bien, ils aspirent au bien... Mais ça s'arrête là, ils ne vont pas plus loin, ils ne mettent pas leur volonté en œuvre pour réaliser ce bien qu'ils désirent, et ils continuent à vivre comme ils l'ont toujours fait, instinctivement, mécaniquement, négligemment. L'existence quotidienne exige bien sûr un minimum de volonté : se lever du lit le matin, aller au travail, prendre soin de sa famille, etc., mais cela, tout le monde le fait, il n'y a pas grand mérite.

La volonté dont je vous parle est une décision du cœur et de l'intellect, eux-mêmes inspirés par l'âme et par l'esprit. Vous voulez développer votre volonté ? Commencez par vous étudier afin de vous connaître, puis décidez-vous à prendre une certaine orientation intérieure qui vous obligera à développer vos qualités et à corriger vos défauts.

Il est vrai qu'on voit des gens manifester une volonté extraordinaire pour réussir socialement, rem-

porter des compétitions, éliminer des concurrents ou des adversaires. Et là, bien entendu, il vaudrait mieux qu'ils soient moins déterminés, car ils ne font que mettre leur volonté au service de leur nature inférieure. Or, le Créateur nous a donné une volonté pour que nous en fassions au contraire l'instrument de notre nature supérieure, pour que nous la mettions au service d'un haut idéal. De quelle façon ? Cela commence par la lumière, par la compréhension des vérités essentielles. Dès qu'on a compris une vérité essentielle, il faut employer sa volonté à la mettre en pratique, en sachant que c'est le seul moyen de la comprendre vraiment.

Énoncer des vérités, c'est facile, le premier venu peut aller les trouver dans les ouvrages de quelques sages pour les répéter ensuite comme un perroquet. Il se peut qu'il gagne ainsi l'estime des aveugles qui ne voient pas combien il est intérieurement faible et délabré. Mais tromper des aveugles n'est pas un bien grand exploit ! En tout cas, il y en a d'autres qui ne se laissent pas tromper : les entités lumineuses du monde invisible. Or, c'est de ces entités que nous devons gagner l'estime, et nous la gagnerons en mettant en application les vérités que les Initiés nous révèlent. Ces vérités sont des armes et nous n'en trouverons jamais de meilleures pour remporter les victoires de la vie ; mais si nous n'avons pas de bras pour nous en servir, c'est-à-dire une volonté pour les appliquer, elles restent inefficaces.

On raconte que sous le règne du sultan ottoman Mehmet II, dit le Conquérant, un guerrier s'était rendu

célèbre par les vingt-deux victoires qu'il avait remportées sur les armées ennemies. C'était l'époque où on se battait avec des sabres !... Alors, un jour, le sultan demanda qu'on lui apporte ce sabre toujours vainqueur qui, d'après lui, devait posséder quelques particularités exceptionnelles. On le lui apporta donc. Il le saisit, le tourna, le retourna... Or, c'était un sabre tout à fait ordinaire, et le sultan, déçu, le renvoya en disant qu'il n'avait rien à faire d'une arme aussi quelconque. Lorsque le héros qui était sorti vainqueur de tant de combats apprit la réaction du sultan, il s'exclama : « Mais il n'a vu que le sabre, il n'a pas vu mon bras. C'est mon bras qui a remporté les victoires. »

Moi, je vous donne aussi un sabre, c'est-à-dire des méthodes qui sont efficaces, mais à condition que vous les appliquiez. Même un tout petit couteau peut faire des merveilles si on s'exerce tous les jours à le manipuler, et une seule allumette peut embraser une ville entière. Avec une méthode en apparence insignifiante, on peut faire aussi un immense travail ; tout est dans le bras, c'est-à-dire la volonté. Donc, décidez-vous à utiliser le savoir et les méthodes que vous avez reçus et vous gagnerez un jour les vingt-deux batailles, les vingt-deux batailles de l'Initiation : trois pour les mondes physique, spirituel et divin ; sept pour les planètes ; douze pour les constellations zodiacales. Interprétez cela comme vous pouvez...

Dans le langage des symboles, la volonté, la force combative qui triomphe des ennemis, qui disperse les ténèbres intérieures et extérieures est représentée par

le sabre, l'épée, le glaive. Mais ces armes n'ont pas uniquement une fonction symbolique, on peut s'en servir : la Science initiatique explique que les esprits du mal assaillent les humains en les enveloppant de fluides épais, comme des nuages noirs ; mais si on dirige sur eux la pointe d'une lame, ces fluides se désagrègent, et les entités ténébreuses prennent la fuite.

Paracelse, dit-on, possédait une épée dont il se servait pour repousser les courants de haine dont il était poursuivi. Sa science, ses connaissances, son caractère aussi, lui avaient attiré beaucoup d'ennemis qui fomentaient sa perte. Alors, quand il se sentait attaqué dans l'invisible par les forces obscures qu'ils projetaient sur lui, il brandissait son épée et l'agitait dans tous les sens. Mais, évidemment, il ne suffit pas d'agiter une arme pour se débarrasser des entités ténébreuses, il faut déjà posséder cette arme en soi-même : une volonté exercée, orientée par une pensée lucide, puissante, et soutenue par un sentiment d'amour désintéressé. Oui, les armes matérielles ne sont pas d'un grand secours dans la vie spirituelle, et je ne vous conseille pas de les utiliser. Pour remporter les vraies victoires, contentez-vous de travailler avec votre intellect, votre cœur et votre volonté.³

Chaque jour vous sont découverts quelques nouveaux aspects de la vérité, chaque jour vous recevez quelques particules de lumière, quelques rayons du soleil divin. Les sentez-vous ? Qu'attendez-vous encore ? La seule chose qui vous manque, c'est le goût

de l'effort, la patience, la ténacité. Vous direz : « Mais c'est long, c'est long, les années passent... » Oui, pour nous c'est long, mais pour l'Esprit universel qui vit dans l'éternité, ce n'est pas long. Apprenez, vous aussi, à vivre dans l'éternité et vous aurez une autre perception du temps.

La patience et la ténacité des alchimistes, voilà les qualités que vous devez vous efforcer d'acquérir ! L'histoire de certains est bien connue. Des années, des années, ils travaillaient, et quelquefois ils ne trouvaient rien, ou si peu ! Mais ils ne se décourageaient jamais, tant ils étaient convaincus qu'il y avait quelque chose à trouver et que ce quelque chose, plus précieux que les trésors de n'importe quel palais, valait tous les sacrifices.

L'alchimiste (comme d'ailleurs le chimiste aussi), qui ne travaille pas correctement, rate l'expérience : ou bien il n'a pas su doser les éléments, ou bien il a mélangé ce qui ne devait pas l'être, et le résultat peut être une explosion. Il en est de même pour le spiritualiste : s'il n'obtient aucun résultat, ce n'est pas que l'enseignement qu'il a reçu est erroné, ou les méthodes qu'on lui a indiquées inefficaces ; c'est lui qui n'a pas su procéder correctement. Et surtout, il est pressé, parce qu'il est paresseux, il est vite fatigué de faire des efforts et il croit qu'il existe des moyens pour surmonter rapidement les difficultés.

Bien sûr, il se passe un peu quelque chose comme ça avec la médecine ; des comprimés, quelques piqûres, et voilà, il arrive qu'on soit de nouveau sur pied. Malheureusement, avec le travail spirituel, cela

ne se passe jamais ainsi ; là, il n'y a ni comprimés, ni piqûres, là, il faut entreprendre un long travail sur sa propre matière, la cuire, la malaxer, la modeler. Et celui qui prétend vous révéler des secrets qui du jour au lendemain vont vous transformer, vous et votre vie, est un charlatan. Ce qui peut arriver d'un seul coup, c'est la révélation d'une vérité, ou d'une nouvelle orientation à prendre, mais ensuite il faut travailler, travailler...

Même si on vous apporte tous les trésors du monde, pour les goûter vraiment, il faut que vous appreniez à faire quelque chose avec, sinon vous resterez intérieurement aussi pauvre que si vous n'aviez rien. Imaginez qu'on vous mette devant une table couverte des plats les plus délicieux : même là, il faut au moins faire l'effort de tendre la main pour porter cette nourriture à votre bouche et puis la mastiquer. Encore une fois, l'exemple de la nutrition est tellement instructif ! Quoi qu'on vous donne, c'est toujours à vous de faire des efforts, physiques, affectifs ou intellectuels pour vous l'approprier vraiment. Tant que vous ne l'avez pas compris, inutile de parler de spiritualité.

Combien d'entre vous s'imaginent qu'il leur suffirait de trouver une méthode extraordinaire qui donnerait des résultats en peu de temps ! En réalité, c'est exactement le contraire : vous n'avez besoin que de méthodes très simples et de beaucoup de temps. Vous devez vous conduire à la fois comme l'alchimiste et comme le chercheur d'or. Pour retrouver la lumière, la paix, l'amour, la force, faites un geste ou quelques respirations profondes, prononcez une formule ou une

prière en vous concentrant sur elle, et peu à peu vous sentirez que vous retrouvez les rythmes de l'harmonie cosmique. À ce moment-là, la Nature vous dira : « Je reconnais ces paroles, ces gestes, ils vibrent en harmonie avec ce qui existe de plus beau et de plus lumineux en moi. Voici, je te donne mes bénédictions. » Oui, c'est très simple, mais vous devez recommencer chaque jour, et plusieurs fois par jour, tout au long de votre vie.⁴

Contrairement à ce que croient certains, l'alchimie n'est pas une branche de la chimie. Un chimiste qui a fait de bonnes études et qui dispose d'un laboratoire bien équipé, peut réussir n'importe quelle expérience. Mais il n'en est pas de même pour l'alchimiste. L'alchimiste ne peut pas se contenter de réunir les conditions matérielles pour son travail ; il doit aussi préparer son âme, son intellect, son cœur et même son corps physique en s'efforçant de le maintenir dans un état de véritable pureté. Même s'il n'est pas encore arrivé à vaincre toutes ses faiblesses, la nature peut lui accorder le succès. Mais, pour que ces succès ne se transforment pas en pièges, il doit veiller à en faire bon usage. On peut acquérir des pouvoirs sur la matière, mais pour celui qui ne met pas à la première place le travail sur lui-même, le seul capable de le garder à l'abri des tentations, ces pouvoirs sont dangereux.

Les alchimistes ont pour devise : « Ora et labora », c'est-à-dire : prie et travaille. Oui, prier d'abord, et travailler ensuite.⁵ Pourquoi ? Pour donner la meil-

leure orientation à leur travail, car si le travail grandit et ennoblit l'être humain, tous les travaux et les buts que l'on se fixe en travaillant ne sont pas d'égale valeur. Il faut savoir pour qui, pour quoi on travaille. Et seule la prière, parce qu'elle nous met en relation avec le monde divin, nous apporte la lumière, nous oriente dans nos activités. Grâce à la prière nous recevons la lumière sur ce que nous avons à faire afin d'employer nos énergies pour le bien de tous. Certains prétendent que travailler, c'est prier. Oui, d'une certaine façon, c'est vrai ; mais il vaut quand même mieux prier avant de travailler.

Un jour, vous comprendrez que vous recevez ici l'or véritable, un or qui vous servira même au-delà de cette vie terrestre. Alors, ne demandez rien d'autre. Priez et travaillez !

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie IV, chap. 6 : « À l'origine de l'or, la lumière ».
2. Cf. *La liberté, victoire de l'esprit*, Coll. Izvor n° 211, Chap. VI : « La véritable liberté est une consécration ».
3. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* » Partie V, chap. 3 : « Le pilier de la Rigueur », p. 162-163, Partie VII, chap. 5 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », p. 286-287 et Partie IX, chap. 3 : « Le savoir de l'unité », p. 366-368.
4. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. XIII : « Rabota, Vréme, Véra : le travail, le temps, la foi ».
5. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 3 : « La prière ».

TABLE DES MATIÈRES

I	Sur l'interprétation des Écritures	7
	1 - « La lettre tue et l'esprit vivifie »	9
	2 - La parole de Dieu	18
II	« Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui peut souiller l'homme... »	31
III	« Vous êtes le sel de la terre »	51
	1 - Marquer la matière du sceau de l'esprit	53
	2 - La source des énergies	71
IV	« Et si le sel perd sa saveur... »	81
V	Goûter la saveur du sel : l'amour divin	97
VI	« Vous êtes la lumière du monde »	105
VII	Le sel des alchimistes	119
VIII	« Et comme toutes les choses sont et proviennent d'Un »	131
IX	Le travail alchimique : le trois au-dessus du quatre	141
X	La pierre philosophale, fruit d'une union mystique	155
XI	La régénération de la matière : la croix et le creuset	169
XII	La rosée de mai	185
XIII	La croissance du germe divin	195
XIV	L'or du savoir véritable : l'alchimiste et le chercheur d'or	207

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

- Adam et Ève mangent du fruit défendu** – *Genèse 3, p. 43.*
- « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre »** –
Genèse 1 : 1, p. 143.
- « Au commencement était le Verbe »** – *Jean 1 : 1, p. 27, p. 43.*
- « Ayez du sel en vous-même »** – *Marc 9 : 51, p. 122, p. 127.*
- « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche... »** –
Matthieu 15 : 11, p. 33-49.
- « Celui qui mange ma chair »** – *Jean 6 : 53, p. 139.*
- Élisée assainit les eaux d'une source** – *II Rois 2 : 19-22, p. 59.*
- La femme de Lot changée en statue de sel** – *Genèse 19 : 26, p. 94.*
- « Heureux serez-vous quand on vous outragera... »** –
Matthieu 5 : 11, p. 41.
- « L'homme ne vivra pas seulement de pain... »** –
Matthieu 4 : 4, p. 49.
- « Il change le pays fertile en pays salé »** – *Psaume 107 : 34, p. 94.*
- « Je connais un homme en Christ »** – *II Corinthiens 12 : 4, p. 18.*
- « Je suis la lumière du monde »** – *Jean 8 : 12, p. 111-116.*
- « Je suis la porte... »** – *Jean 10 : 9, p. 114.*
- « Je suis la résurrection et la vie »** – *Jean 11 : 25, p. 111-112.*
- « Je suis le chemin, la vérité et la vie »** – *Jean 14 : 6, p. 114.*
- « Je suis le pain vivant... »** – *Jean 6 : 47, p. 48, p. 114.*
- « La lettre tue et l'esprit vivifie... »** – *II Corinthiens 3 : 6, p. 14.*
- « Mangez, ceci est mon corps... »** – *Matthieu 26 : 26, p. 49.*

- « **Moi, Jean... je fus ravi en esprit** » – *Apocalypse 1 : 9, p. 18.*
- « **Mon Père céleste travaille...** » – *Jean 5 : 17, p. 111-112.*
- « **Mon Père et moi nous sommes un** » – *Jean 10 : 30, p. 111-112.*
- Noé et le déluge** – *Genèse 7 : 1-24 et 8 : 1-12, p. 181.*
- « **Nous sommes le temple du Dieu vivant** » –
II Corinthiens 6 : 16, p. 146.
- « **L'or éprouvé par le feu** » – *Apocalypse 3 : 18, p. 162.*
- Parabole de l'Économe infidèle** – *Luc 16 : 11-15, p. 24.*
- La prière sacerdotale** – *Jean 17, p. 15.*
- « **Quand vous verrez l'abomination de la désolation** » –
Marc 13 : 14-15, p. 147.
- « **Que la lumière soit !** » – *Genèse 1 : 3, p. 27, p. 30.*
- « **Saint, saint, saint est le Seigneur** » – *Apocalypse 4 : 8, p. 126.*
- « **Si le sel perd sa saveur...** » – *Matthieu 5 : 13, p. 83-95.*
- Sodome et Gomorrhe détruites** – *Genèse 19 : 24-25, p. 94.*
- Le soldat romain perce le corps de Jésus** – *Jean 19 : 34, p. 179.*
- « **Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait** » –
Matthieu 5 : 48, p. 114.
- « **Tout homme sera salé de feu** » – *Marc 9 : 49, p. 93-94.*
- « **Tu es Pierre et sur cette pierre** » – *Matthieu 16 : 18, p. 174.*
- « **Tu mettras du sel sur toutes les offrandes** » –
Lévitique 2 : 13, p. 59.
- « **Vous êtes la lumière du monde** » – *Matthieu 5 : 14, p. 112-116.*
- « **Vous êtes le sel de la terre** » – *Matthieu 5 : 13, p. 58-78, p. 122.*

Éditeur-Distributeur

Éditions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - F - 83601 Fréjus Cedex (France)

Tel. (33) 04 94 19 33 33 - Fax (33) 04 94 19 33 34

E-mail: International@prosveta.com - www.prosveta.com

Distributeurs

BELGIQUE & LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX - Liersesteenweg 154 B-2547 Lint

Tel (32) 3/455 41 75 - Fax 3/454 24 25

e-mail: prosveta@skynet.be

N.V. MAKLU Somersstraat 13-15 - B-2000 Antwerpen

Tel. (32) 3/231 29 00 - Fax 3/233 26 59

VANDER S.A. - Av. des Volontaires 321 - B-1150 Bruxelles

Tel. (32) 27 62 98 04 - Fax 27 62 06 6 - e-mail: g.i.a@wol.be

CANADA

PROSVETA Inc. - 3950, Albert Mines - North Hatley (Qc), J0B 2C0

Tel. (819) 564-8212 - Fax. (819) 564-1823

in Canada, call toll free: 1-800-854-8212

e-mail: prosveta@prosveta-canada.com

www.prosveta-canada.com

SUISSE

PROSVETA Société Coopérative - CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

Tel. (41) 21 921 92 18 - Fax. (41) 21 922 92 04

e-mail: prosveta@swissonline.ch

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 - Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org - Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en octobre 2003

par POLICROM S. A.

08018 Barcelone - Espagne

Dépôt légal : octobre 2003